2,40 € vendredi 12 juillet 2024 79e année N° 25 533 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

JEUX OLYMPIQUES Paris 2024

ROBERT-MICHON ET MANAUDOU

À EUX LES DRAPEAUX

PAGES 22 ET 23

FOOTBALL Ligue 1

DROITS TÉLÉ

Panique time

PAGES 12 ET 13

BASKET Amical France 21 h 10 Serbie

Duel de géants

PAGES 32 ET 33

En direct sur la chaîne L'ÉQUIPE

Victor Wembanyama et Nikola Jokic.

JO PARIS 2024 J-14

TOUR DE FRANCE 12e étape

BINIAM GIRMAY s'est imposé hier pour la troisième fois en douze étapes. Le sprinteur de l'Afrique de l'Est conforte son maillot vert.

PAGES 2 À 11

TRIPLÉ POUR L'ÉRYTHRÉE

Sébastien Boué, Franck Faugère/L'Équipe

Sébastien Boué/L'Équipe - Mateusz Birecki/Panoramic

Bernard Papon/L'Équipe





TOUR DE FRANCE 12e étape 203,6 km

Aurillac - Villeneuve-sur-Lot

2 126,1 km parcourus — reste à parcourir 1 371,9 km

1re samedi 29 juin	2e dimanche 30	3e lundi 1er juillet	4e mardi 2	5e mercredi 3	6e jeudi 4	7e vendredi 5	8e samedi 6	9e dimanche 7	lundi 8 - repos	10e mardi 9
Florence > Rimini	Cesenatico > Bologne	Plaisance > Turin	Pinerolo > Valloire	Saint-Jean-de-Maurienne > Saint-Vulbas	Mâcon > Dijon	Nuits-Saint-Georges > Gevrey-Chambertin	Semur-en-Auxois > Colombey-les-Deux-Eglises	Troyes > Troyes		Orléans > Saint-Amand-Montrond
1re étape (206 km) R. Bardet (DFP)	2e étape (199,2 km) K. Vauquelin (ARK)	3e étape (230,8 km) B. Girmay (ERY, IWA)	4e étape (139,6 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	5e étape (177,4 km) M. Cavendish (GBR, AST)	6e étape (163,5 km) D. Groenewegen (HOL, JAY)	7e étape (25,3 km) R. Evenepoel (BEL, SOQ)	8e étape (183,4 km) B. Girmay (ERY, IWA)	9e étape (199 km) A. Turgis (TEN)		10e étape (187,3 km) J. Philipsen (BEL, ADC)
R. Bardet (DFP)	T. Pogacar (SLN, UAD)	R. Carapaz (EQU, EFE)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)		T. Pogacar (SLN, UAD)

INTOUCHABLE

Biniam Girmay a remporté une troisième étape, renforçant son maillot vert et son statut de meilleur sprinteur du Tour, au bout d'une journée où Primoz Roglic est tombé et a perdu du terrain au général.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

VILLENEUVE-SUR-LOT (LOT-ET-GARONNE) – Ce devait être une torture supplémentaire pour les coureurs de naviguer le long de ces lacs, étangs, ruisseaux au glougloutement rafraîchissant, de passer au ras des terrasses où les tranches de foie gras suaient dans la fournaise, de zigzaguer dans les ruelles de ces villages de pierres claires qui débordaient de chaleur et de vacanciers.

Une invitation à balancer son vélo et tout le reste au fond d'une mare, d'autant plus qu'au lendemain de la fête foraine du Massif central, on a bien senti que le Tour de France avait vraiment basculé dans sa deuxième moitié et dans une nouvelle phase, celle où la course la plus dure du monde sort son kit de chirurgien, trifouille et gratouille au plus profond de chacun pour voir ce qu'il y reste de forces et d'âme.

Le stade de l'impitoyabilité a été atteint ; les plus faibles, les malades sont guillotinés sans une dernière parole, une dernière prière. Il n'y a qu'à voir les dégâts causés par l'étape d'hier, dite de « transition ». Dans une Grande Boucle qui avait été jusque-là clémente en termes de chutes et d'abandons, la journée a envoyé quasiment autant de monde à la maison que toute la course depuis le départ et on ne connaît pas encore les conséquences dans les prochains jours de la gamelle survenue à 12 km de l'arrivée, notamment sur Primoz Roglic, dont on reparlera.

Le mode survie est déjà activé pour beaucoup

Trois coureurs – Jonas Rickaert, tombé en début d'étape, et Soren Kragh Andersen, deux équipiers de Jasper Philipsen, ainsi que Yevgeniy Fedorov – ont ainsi terminé hors délai d'une étape certes mal plate, mais pas non plus hérissée comme une journée de montagne, alors que Pello Bilbao et Fabio Jakobsen ont bâché en cours de route, pâles et vidés.

La fatigue s'est installée, des virus circulent dans les équipes, le mode survie est déjà activé pour beaucoup, les défaillances guettent, alors qu'en miroir, les plus forts vont désormais se détacher encore plus de la masse. Cette deuxième mi-temps est le moment des dominants et Biniam Girmay l'a signifié de sa troisième victoire dans ce Tour. Philipsen, en difficulté cette année, privé hier du sillage de Mathieu Van der Poel, lui aussi dans un état grumeleux, on pensait que le gâteau des sprints serait partagé entre les autres bolides. Mais il faut croire qu'il y a toujours besoin d'un patron et l'Érythréen a remplacé le Belge dans ce rôle, au nombre de victoires mais aussi dans la quête du maillot vert.

Van Aert peut avoir les naseaux qui fument

Il possède désormais plus de 100 points d'avance, ce qui oblige quasiment Philipsen à remporter les deux derniers sprints de ce Tour, aujourd'hui à Pau et mardi à Nîmes (50 points chacun), même s'il y a aussi des points à récupérer dans les sprints intermédiaires.

Biniam Girmay est intouchable et même les remous de l'emballage d'hier n'ont pas suffi à égratigner sa supériorité. On a enfin vu Arnaud Démare sprinter dans ce Tour, bien emmené par Dan McLay, mais le Français, troisième, a été déclassé pour avoir tassé Wout Van Aert contre les barrières. Le Belge peut avoir les naseaux qui fument, car malgré cet obstacle, il a pris la deuxième place sur la ligne. Surtout, alors qu'il vit un Tour compliqué, quasi fantomatique, cela fait deux fois qu'il se fait écarter de la bagarre par un coureur ensuite déclassé, puisque Jasper Philipsen lui avait fait le même coup à Dijon (5e étape).

Mark Cavendish a lui aussi subi les foudres des commissaires, déclassé comme Démare pour s'être déplacé en crabe dans le paquet. Un sprint chahuté donc, alors que le nombre d'opportunités pour les grosses cuisses a fondu, ce qui crée de la nervosité, et que la main-d'œuvre se raréfie pour les emmener, ce qui favorise le chaos.

La chute d'hier dans le final a ainsi éliminé quelques soutiens, notamment pour Arnaud De Lie. Elle s'est produite à 12 km de l'arrivée, dans une zone qui avait été relevée par les états-majors des équipes, avec beaucoup de mobilier urbain, notamment cet îlot directionnel en demi-cylindre qui coupait la chaussée en deux. C'est là-dessus qu'Alexey Lutsenko a buté le premier alors que les formations de favoris et celles de sprinteurs, qui avaient rattrapé 30 km plus tôt l'échappée du jour (Valentin Madouas, Quentin Pacher, Anthony Turgis, Jonas Abrahamsen), bataillaient pour être toutes au même endroit, à l'avant.

Un schéma classique, et de retrouver ce poissard de Primoz Roglic à terre l'était tout autant. Le Slovène, épaule droite râpée, est reparti, escorté par tous ses équipiers de Red Bull Bora, mais il a déboursé 2'27'' à Villeneuve-sur-Lot et il y avait dans cette poursuite un peu molle de la tristesse, de l'abattement, mais aussi l'impression d'une inquiétude pour la suite. Pour l'instant, Roglic, désormais sixième au classement général, a vu le podium s'éloigner, à plus de 3'30'', et les prochaines heures diront s'il peut continuer et, si oui, dans quel état.

Pogacar se fait une petite frayeur et une séance vidéo

Cette mésaventure a été un nouveau rappel de la fragilité du sort de chacun dans ce Tour de France, ainsi que des vérités balancées à la hâte, et Tadej Pogacar s'est lui aussi fait une petite frayeur hier, emmêlé dans une première chute à 180 km de l'arrivée, où il a été obligé de mettre pied à terre et de changer de vélo. À l'arrivée, le Maillot Jaune a glissé que, contrairement à ses habitudes, il avait revisionné des images de l'étape du Lioran, mercredi, et de son bras de fer avec Jonas Vingegaard, qu'il avait analysé les moments forts de chacun.

Il a sans doute pu constater qu'il ne pouvait pas courir face au Danois comme contre les autres, avec la même légèreté. Il aura encore l'étape du jour pour ruminer tout cela. Elle doit l'emmener à Pau, au pied des Pyrénées, où, demain, il aura l'occasion de montrer qu'il a retenu la leçon. **'E**



Guillaume Horcajuelo/Pool



TOUR DE FRANCE

Aurillac - Villeneuve-sur-Lot 12e étape / 203,6 km

11e mercredi 10	12e hier	13e aujourd'hui	14e demain	15e dimanche 14		16e mardi 16	17e mercredi 17	18e jeudi 18	19e vendredi 19	20e samedi 20	21e dimanche 21
Évaux-les-Bains > Le Lioran	**Aurillac > Villeneuve-sur-Lot**	**Agen > Pau**	**Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet**	**Loudenvielle > Plateau de Beille**	lundi 15 - repos	**Gruissan > Nîmes**	**Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévoluy**	**Gap > Barcelonnette**	**Embrun > Isola 2000**	**Nice > Col de la Couillole**	**Monaco > Nice**
11e étape (211 km) **J. Vingegaard** (DAN, TVL)	12e étape (203,6 km) **B. Girmay** (ERY, IWA)										
T. Pogacar (SLN, UAD)	**T. Pogacar** (SLN, UAD)	**165,3 km**	**151,9 km**	**197,7 km**		**188,6 km**	**177,8 km**	**179,5 km**	**144,6 km**	**132,8 km**	**33,7 km** c.l.m. individuel



Biniam Girmay, vainqueur hier à Villeneuve-sur-Lot, confirme qu'il est le sprinteur dominant de ce Tour. Le maillot vert à Nice lui tend les bras.

12e ÉTAPE

Aurillac - Villeneuve-sur-Lot (203,6 km)
moyenne : 47,487 km/h

1. Girmay (ERY, IWA)	**4 h 17'15''**
2. Van Aert (BEL, TVL)	à 0''
3. Ackermann (ALL, IPT)	à 0''
4. Philipsen (BEL, ADC)	à 0''
5. De Lie (BEL, LTD)	à 0''
6. Kristoff (NOR, UXM)	à 0''
7. Bauhaus (ALL, TBV)	à 0''
8. **Coquard** (COF)	à 0''
9. Groenewegen (HOL, JAY)	à 0''
10. Gibbons (AFS, LTK)	à 0''
20. Jorgenson (USA, TVL)	à 0''
22. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 0''
23. Pogacar (SLN, UAD)	à 0''
27. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 0''
28. Vingegaard (DAN, TVL)	à 0''
34. A. Yates (GBR, UAD)	à 0''
44. Ayuso (ESP, UAD)	à 0''
67. **Démare** (ARK)	à 0''
68. Cavendish (GBR, AST)	à 0''

GÉNÉRAL

1. Pogacar (SLN, UAD)	**en 49 h 17'49''**
2. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 1'6''
3. Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'14''
4. Almeida (POR, UAD)	à 4'20''
5. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 4'40''
6. Roglic (SLN, RBH)	à 4'42''
7. Landa (ESP, SOQ)	à 5'38''
8. A. Yates (GBR, UAD)	à 6'59''
9. Ayuso (ESP, UAD)	à 7'9''
10. Ciccone (ITA, LTK)	à 7'36''
11. Gee (CAN, IPT)	à 7'54''
12. Jorgenson (USA, TVL)	à 8'56''
22. **G. Martin** (COF)	à 20'36''
29. **Bernard** (LTK)	à 33'36''
33. **Madouas** (GFC)	à 43'38''

15

Biniam Girmay est le 15e coureur à remporter au moins trois étapes lors de la même édition du Tour au XXIe siècle.
Les précédents : Mark Cavendish, Vincenzo Nibali, André Greipel, Chris Froome, Marcel Kittel, Jasper Philipsen, Peter Sagan, Robbie McEwen, Erik Dekker, Wout Van Aert, Caleb Ewan, Erik Zabel, Alessandro Petacchi et Tadej Pogacar.



Étienne Garnier/L'Équipe

Tombé à une douzaine de kilomètres de l'arrivée, Primoz Roglic est reparti avec plusieurs de ses équipiers qui l'avaient attendu.

Roglic, chute et rechute

Le Slovène est tombé, comme la veille, et il a perdu près de 2'30''. Ses rêves de podium sont compromis et son épaule droite est touchée.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉGIS DUPONT

VILLENEUVE-SUR-LOT – Avant le départ à Florence, Primoz Roglic (34 ans) avait répété à plusieurs reprises son espoir que l'arrivée de Red Bull à la tête de son équipe lui donne des ailes. Il semble bien qu'elles se soient repliées pour de bon hier dans la traversée de La Sauvetat-sur-Lède. Le Slovène, qui se trouvait alors dans le premier tiers du peloton, a été une victime collatérale de la glissade d'Alexey Lutsenko sur un aménagement de voirie placé en plein centre de la chaussée, à 12 kilomètres de l'arrivée.

Le Kazakh a entraîné dans sa chute, entre autres, le leader de la Red Bull Bora-Hangsrohe, qui s'est relevé, a été attendu par ses coéquipiers, mais n'est jamais parvenu à réintégrer le peloton. Pire, son retard, estimé à 50 secondes quand il est remonté sur son vélo, a atteint 2'27'' sur la ligne. Un débours invraisemblable sur une si courte distance pour un coureur qui aurait fini en pleine possession de ses moyens.

Primoz Roglic a reculé à la sixième place du classement général, dépassé par Joao Almeida (UAE Emirates) et Carlos Rodriguez (Ineos Grenadiers). Ses espoirs de podium sont très compromis. Mais sera-t-il seulement en pleine possession de ses moyens pour défendre ses chances ?

Contrairement à la veille au Lioran, où il avait chuté sans dommage dans un virage, alors qu'il était dans le sillage de Remco Evenepoel, Primoz Roglic avait cette fois le maillot déchiré sur l'épaule droite. Et les tubes de gels explosés dans sa poche arrière témoignaient d'un choc bien plus traumatisant.

Une zone identifiée comme dangereuse

Le Slovène, tombé sur cette même épaule lors du Critérium du Dauphiné, il y a un mois et six jours, avait aussi fait partie des coureurs esquintés lors du Tour du Pays Basque, plus tôt dans la saison. Il chute beaucoup en 2024, et il a été piégé dans une zone que certaines équipes avaient repérée comme dangereuse, et annoncée comme telle par Radio Tour. *« Une chute comme celle d'aujourd'hui ne devrait pas arriver,* s'est offusqué Merijn Zeeman, manager de l'équipe Visma-Lease a bike. *Il y avait des aménagements impossibles à voir pour le peloton. Vous ne pouvez pas faire rouler le peloton du Tour dans un passage comme ça, c'est irresponsable. »*

Rolf Aldag a, de son côté, évoqué *« la poisse. Le docteur examine Primoz pour déterminer de quels soins médicaux il a besoin,* a déclaré le manager de Red Bull Bora-Hansgrohe. *On espère tous qu'il n'y aura rien de grave. Pour le moment, le plus important c'est Primoz lui-même, pas son résultat au Tour de France. On espère qu'il ne s'est pas entraîné si dur pour rien. »*



TOUR DE FRANCE 12e étape 203,6 km
Aurillac - Villeneuve-sur-Lot

2 stars, 2 ambiances

Tadej Pogacar, coincé par le protocole en tant que Maillot Jaune, et son rival Jonas Vingegaard ont un planning bien différent à l'arrivée. Exemple, hier soir.



Tadej Pogacar passe un long moment chaque fin d'après-midi à signer des autographes.

Bernard Papon/L'Équipe

Pogacar entraîné

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL,
YOHANN HAUTBOIS

VILLENEUVE-SUR-LOT (LOT-ET-GARONNE) – Lors du Giro, Tadej Pogacar s'était plaint à plusieurs reprises du protocole, de sa longueur et de sa répétition surtout. Le Slovène estimait que cela empiétait sur son temps de récupération et hier, à l'arrivée de Villeneuve-sur-Lot, s'il a tenté de mixer ses obligations avec ses soins, il a bien fallu admettre, qu'en effet, par rapport à ses adversaires directs au classement général, il était désavantagé. Hier, il en était à son dixième protocole pour autant de jours passés en jaune. Le modus operandi ne varie pas : la ligne passée à 17 h 05, il a dû se glisser derrière un petit portail noir où, dans un camion, il a effectué son contrôle antidopage. Sous le regard des agents de sécurité masqués, il en est sorti dix minutes plus tard, a parcouru une dizaine de mètres pour atteindre une tente sous laquelle étaient alignés les vélos de récupération. Pour le leader d'UAE, cinq minutes en position contre-la-montre comme souvent depuis le départ du Tour, quelques sourires et mots échangés avec Biniam Girmay (« *Grande Biniam, congratulations !* ») et un gilet de glaçons sur le dos alors que la température dans cette zone sans air est étouffante. Un énorme ventilo agite ses mèches pendant qu'il consulte son téléphone apporté par le responsable presse de la formation émirienne, Luke Maguire, son homme de confiance. Cerné par les caméras, les objectifs, les curieux aussi, il doit alors se toiletter dans le vestiaire dédié aux coureurs mais le double vainqueur du Tour a tendance à traîner et le protocole tremble sur ses fondations.

D'une question à l'autre

L'organisation envisage d'inverser la présentation au public (ha- ▶▶

17h05 – 17h07 – 17h10 – 17h13 – 17h15 – 17h16 – 17h20 – 17h21 – 17h23 – 17h24 – 17h25

POGACAR
- 17h05 : Pogacar passe la ligne et file au contrôle antidopage.
- 17h16 : Monte sur son vélo de récupération, équipé d'un gilet réfrigérant.
- 17h23 : Descend des rouleaux et rentre dans le vestiaire se changer.

VINGEGAARD
- 17h05 : Vingegaard passe la ligne
- 17h07 : Laisse son vélo à un assistant et monte dans le car.
- 17h13 : En redescend, enfile un gilet réfrigérant et s'installe sur son vélo de récupération.
- 17h21 : Termine sa récupération. Répond à la télé danoise. Durée de l'interview : 1'30''.
- 17h24 : Monte dans le car de son équipe.
- 17h25 : Signe des autographes et effectue quelques photos.



Jonas Vingegaard file sur les rouleaux, chaque soir juste après l'arrivée, pour parfaire sa récupération.

Hervé Tarrieu/ASO

Vingegaard sans traîner

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE MENJOT

VILLENEUVE-SUR-LOT (LOT-ET-GARONNE) – C'est un emploi du temps réglé chaque soir à la minute, qui s'autorise quelques ajustements seulement. Sitôt la ligne franchie, Jonas Vingegaard récupère parfois un bidon auprès de ses assistants et file rapidement au parking rejoindre le car de son équipe, souvent situé à proximité de la ligne d'arrivée (ce qui n'est parfois pas le cas lors des arrivées au sommet, une situation encore inconnue sur ce Tour). Là, il laisse son vélo à un assistant qui va le fixer sur des rouleaux et monte dans le bus pour se rafraîchir. Il en descend quatre à cinq minutes plus tard et débute alors sa récupération.

Au fil des jours, celle-ci a évolué. Parfois en position de contre-la-montre, avant-bras sur les prolongateurs, avant le premier chrono de cette édition la semaine dernière (7e étape), pour rappeler la position inconfortable. Parfois en faisant quelques sprints d'une quinzaine de secondes sur son home trainer. Hier, à l'ombre du bus garé dans une zone commerciale de Villeneuve-sur-Lot, il est resté assis tout du long, équipé d'un gilet réfrigérant en raison de la chaleur étouffante. Dix minutes pile après chaque étape, ce qui est bien plus long que ses équipiers. Un temps où il boit beaucoup (des boissons de récupération), discute avec ses équipiers de certains moments de l'étape, Tiesj Benoot ou Wout Van Aert hier, et débriefe toujours ▶▶

▶▶ bituellement le vainqueur de l'étape, le Maillot Jaune, le Maillot Vert, celui à pois), mais « Pogi » sort finalement à 17 h 30 et grimpe les quelques marches jusqu'au podium. Discours, enfilage de maillot, applaudissements, puis il laisse la place au sprinteur d'Intermarché, lui aussi doublement récompensé. Car le Slovène doit, cinq minutes après, y retourner pour le classement de la montagne cette fois. Re-discours, re-enfilage de maillot et re-applaudissements puis, comme Superman, il arrache les pois pour révéler sa tunique jaune devant les caméras.

Assis sur un haut tabouret, il répond aux premières questions pour l'organisation, deux-trois questions, deux minutes qui lancent son ballet médiatique. Il descend de son perchoir, parcourt 50 mètres jusqu'à une nouvelle tente où, cette fois, l'attendent Nicolas Geay et Thomas Voeckler de France Télévisions. Son copain Remco Evenepoel est encore à l'antenne, le Slovène patiente en descendant une bouteille d'eau gazeuse avant de prendre la place du Belge. Révérence réciproque et amusée entre les deux coureurs, deux minutes en direct puis il arrache son oreillette et, comme s'il connaissait les lieux depuis toujours, il fonce vers la zone mixte, en plein cagnard. Sous un parapluie blanc tenu par un membre de l'organisation, il fait face aux micros de la télévision étrangère puis de la télévision slovène. Cinq minutes et il zappe les autres médias (radios, presse) car il doit honorer la conférence de presse dans le camion protocolaire. Retour à la case départ, derrière le podium, pour quatre questions (souvent celles auxquelles il a déjà répondu, ce qui l'agace assez) et le voilà de nouveau dehors, où il retrouve son outil de travail. Pogacar empoigne son vélo de chrono, Luke Maguire s'occupe de son vélo de route du jour et ils fendent la foule pour rejoindre leur car, garé à deux cents mètres. Il vit ses dernières minutes à Villeneuve-sur-Lot, pénètre dans un van où il se plonge dans un bac d'eau glacée. Il y reste deux minutes, s'entoure d'une serviette, salue la foule et grimpe dans le car qui partira un peu moins d'une heure après l'arrivée du peloton. Il arrivera à son hôtel à Damazan à 19 h 05.



Lorenzo Fizza Verdinelli/Team Emirates UAE

Après avoir répondu aux médias, Tadej Pogacar s'immerge dans un bac d'eau glacée pour récupérer. Toujours dans la bonne humeur.

17h30	17h35	17h40	17h45	17h50	17h55	18h00

- 17h31 : Podium pour le maillot jaune. / Podium pour le maillot à pois.
- 17h34 : Première interview pour l'organisateur.
- 17h36 : Rejoint la tente France Télévision pour l'entretien du vainqueur.
- 17h39 – 17h41 : Zone mixte, répond aux télévisions étrangères puis slovènes.
- 17h46 : Direction le camion pour la conférence de presse.
- 17h48 : Le bus quitte le parking pour rejoindre l'hôtel à Casteljaloux, à 60 km.
- 17h50 : Enfourche son vélo et quitte la zone protocolaire.
- 17h54 : À l'arrière d'un van, s'immerge dans un bac d'eau glacée.
- 17h58 : Quitte le parking dans le bus, direction son hôtel à Damazan, à 40 km de Villeneuve-sur-Lot.

▶▶ avec les directeurs sportifs qui viennent un par un s'enquérir de son état, notamment Grischa Niermann, toujours situé dans la voiture derrière lui en course. Vingegaard lâche aussi quelques sourires et coucous au public, tenu à distance par des sangles.

Un protocole qui dépasse rarement la demi-heure

À peine le temps de souffler, le double vainqueur du Tour répond aux interviews. En danois, puis en anglais, un temps qui dépasse rarement les dix minutes également au total. Puis il accorde quelques photos et autographes – surtout aux enfants, qu'il a repérés durant sa récupération – et monte dans le car, où il prend sa douche. Quand tous les équipiers sont arrivés, celui-ci quitte le parking et rejoint l'hôtel (hier à Casteljaloux, à une heure de là). Mais il peut arriver parfois, notamment en montagne (où certains équipiers arrivent bien plus tard que lui) ou lors des longs transferts, que Vingegaard monte plutôt dans la voiture d'un directeur sportif, afin de gagner un peu de temps sur son trajet, un avantage souvent octroyé aux leaders d'une équipe. Au total, son propre protocole dure rarement plus d'une demi-heure, un vrai luxe par rapport aux détenteurs de maillots distinctifs, comme Tadej Pogacar (*lire ci-dessus*). Une seule fois, il a terminé après son rival : mercredi soir, après sa victoire au Lioran, puisque sa conférence de presse, en visio, a eu lieu après celle du Slovène. Le Danois était auparavant passé au contrôle antidopage, une obligation qui lui est régulièrement infligée, comme à tous les meilleurs coureurs du classement général.



Billy Ceusters/ASO

Jonas Vingegaard répond brièvement aux sollicitations des médias.

LA QUESTION DU JOUR

Le Maillot Jaune doit-il courir autrement ?

Très offensif, le Slovène va peut-être devoir rouler contre nature pour économiser ses forces en vue de la troisième semaine et maintenir son avance sur Vingegaard.


Bernard Papon/L'Équipe

Tadej Pogacar à l'attaque dans le pas de Peyrol, lors de l'étape vers Le Lioran, mercredi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YOHANN HAUTBOIS

VILLENEUVE-SUR-LOT – La méthode d'UAE et donc de son leader – essorer le peloton avec Tim Wellens et Nils Politt, envoyer les aigles Sivakov, Almeida, voire Adam Yates puis attaquer avec Tadej Pogacar – a touché ses limites lors de l'étape vers la station du Lioran mercredi, même si le coureur portugais a promis que rien n'allait changer : « *La tactique va être la même : attaquer.* » Pour quoi faire alors que le Slovène possède 1'14 sur son adversaire le plus dangereux, Jonas Vingegaard ? Parce que c'est dans sa nature et que son équipe a déjà eu toutes les peines du monde, ces dernières années, à le convaincre de ne pas se lancer trop tôt dans la quête du Giro.

Le coureur de Komenda est joueur, même quand, l'an dernier, sa condition ne le lui permettait pas et qu'il avait fini par exploser : « *C'est un chien fou,* pour Stephen Roche, vainqueur du Tour en 1987 et qui, lui, savait compter ses coups de pédale. *On l'aime parce qu'il attaque mais il faut qu'il roule un peu plus à l'économie. C'est le Tour, ce n'est pas une course comme les autres. On ne peut pas brûler toutes les cartouches.* »

Attaque dans San Luca lors de la seconde étape, nouvelle attaque dans le Galibier et puis triple attaque sur les chemins blancs, « Pogi », avec sa tentative avortée dans les monts d'Auvergne, en est déjà à six fulgurances pour un peu plus d'une minute gagnée sur le Danois. Pour Bernard Hinault, quintuple vainqueur de l'épreuve, « *il doit rester tel qu'il est, parce que personne n'est à sa place. Il a fait peut-être une petite erreur en attaquant de si loin dans l'étape du Lioran. Mais ce qui les attend est très dur, Vingegaard va devoir récupérer des efforts de la première semaine. Pogacar, lui, doit s'amuser.* » Mais, à sa place, le Blaireau s'y prendrait autrement : « *Moi, avec une minute, j'aurais géré. Et si je vois mon adversaire en difficulté, je l'attaque. Il doit obliger Vingegaard à attaquer et le contrer. Il peut jouer avec.* »

> **“Son panache lui complique un peu les choses et contre Vingegaard, qui calcule bien, lui, tu le paies cash ”**
> STEPHEN ROCHE, AUTEUR DU DOUBLÉ GIRO-TOUR EN 1987

Comme un chat avec sa souris, sauf que le leader de Visma-Lease a bike est plus coriace que prévu, selon Roche : « *La stratégie de Pogacar était sûrement de prendre le maximum de temps la première semaine car il ne savait pas comment serait Vingegaard en troisième semaine. Si le Danois monte en pression, Pogacar a intérêt à avoir de la marge.* » Il n'en est pas encore à sortir la calculette, ce n'est pas son style, mais Roche, auteur du doublé Giro-Tour en 1987, l'invite quand même à lever le pied : « *C'est fabuleux pour le public mais il ne doit pas sauter sur toutes les occasions. Il n'aime pas rester dans les roues, il doit sentir un peu plus les choses. Son panache lui complique un peu les choses et contre Vingegaard, qui calcule bien, lui, tu le paies cash.* »

Croisé hier à Villeneuve-sur-Lot, Mauro Gianetti ne semblait pas inquiet sur sa capacité à le tenir en laisse, malgré sa nature : « *Au Lioran, il y avait une longue descente et Tadej avait la possibilité de créer des écarts, cela n'a pas été le cas. Les Pyrénées seront différentes, notre plan est établi sur trois semaines. Il est en tête, il n'est pas obligé d'attaquer et cet avantage, il faut bien l'utiliser.* » Pogacar qui sort son boulier, Vingegaard qui déplie ses ailes, on demande à voir ça.



Bernard Papon/L'Équipe

Aux origines de « Bini »

Vainqueur de sa troisième étape depuis le départ à Florence, le sprinteur érythréen s'est inspiré de plusieurs écoles depuis ses débuts à Asmara, la capitale, en passant par Marseille.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PHILIPPE LE GARS

VILLENEUVE-SUR-LOT – Sur la playlist de ses tubes préférés dans sa voiture chez lui, à Asmara, Biniam Girmay repasse souvent en boucle *Bande organisée* et son fameux « c'est Marseille bébé » du collectif 13 Organisé. Il connaît même les textes du rappeur Jul en français, il les murmure comme pour se souvenir de ces années pas si lointaines (en 2020 et 2021), où il avait débarqué dans la cité phocéenne avec ses maigres espoirs de faire carrière chez les pros.

Il avait signé pour l'équipe de Deuxième Division Delko-Provence mais il ne savait pas où il mettait les pieds. *« C'était la grande inconnue*, avoue-t-il. *J'avais déjà vécu à Aigle, en Suisse, au Centre mondial de l'UCI, mais là j'avais l'impression de sauter dans le grand bain. »* Son premier réflexe en retournant la première fois en Érythrée après ses premiers mois en France, fut d'aller s'inscrire à l'Alliance française à Asmara pour prendre des cours dans la langue de Molière. *« J'avais appris l'anglais à l'école sur l'insistance de mon père qui me disait toujours que ce serait une façon pour moi de mieux m'en sortir dans la vie. Mais comme je vivais en France, c'était normal que j'apprenne la langue de mon nouveau pays. »*

Des débuts timides dans un pays de grimpeurs

C'est l'ambassadrice de France Muriel Soret, en poste à l'époque à Asmara, qui l'avait accueilli dans les locaux de la représentation française dans ce petit pays de la Corne de l'Afrique. *« Biniam était volontaire, il savait déjà ce qu'il voulait comme s'il s'était fixé un plan de carrière »*, racontait-elle lorsque nous l'avions rencontrée fin 2022 dans la capitale de l'Érythrée après les victoires du jeune champion à Gand-Wevelgem et sur une étape du Giro.

C'est encore dans le bureau de l'ambassadrice qu'il avait même négocié à distance, durant cet hiver-là, la prolongation de son contrat chez Intermarché-Wanty, l'équipe belge qu'il avait rejointe après la liquidation de l'équipe Delko en mai 2021. *« J'avais beaucoup appris à Marseille, l'équipe m'avait mis dans les meilleures conditions pour apprendre mon métier de cycliste. Je n'ai pas oublié que ce sont eux qui, les premiers, avaient insisté pour me faire signer mon premier contrat. C'est grâce à eux que je suis devenu un vrai coureur cycliste. »*

C'est sa victoire d'étape au Tour du Rwanda, en novembre 2019, qui avait convaincu les dirigeants de l'équipe marseillaise, notamment Andy Flickinger, le directeur sportif, de lui proposer un contrat pour la saison suivante. Il venait de s'imposer sur une étape accidentée avec de longues ascensions typiques des parcours rwandais, finissant au sprint face à de purs grimpeurs. Sur les courses en Érythrée, il n'était alors pas spécialement considéré comme un sprinteur, une catégorie qui ne fait pas vraiment partie du vocabulaire cycliste de ce pays, où on parle plus de grimpeurs mais aussi de rouleurs.

> **“La force du cyclisme érythréen, c'est qu'on sait courir en équipe ”**
> BINIAM GIRMAY

À ses débuts en VTT en 2013, Biniam Girmay était surtout un coureur habile sur le vélo mais personne ne voyait en lui un futur champion, *« on était tous obnubilés par Daniel* (Teklehaimanot, porteur du maillot à pois sur le Tour 2015) *à cette époque »*, se souvient Samson Solomon, l'un des entraîneurs nationaux, *"Bini" ne ressortait pas du lot, il était encore trop jeune. À 15 ans, on n'est pas encore formé physiquement. Mais c'est quand il est passé chez ASBECO* (le principal club cycliste du pays) *qu'il a commencé à tout gagner. »* En 2017, il émerge parmi ces dizaines de jeunes coureurs qui rêvent tous d'une carrière en Europe, aussi pour échapper au service militaire à vie, dont sont exemptés les sportifs de haut niveau.

C'est l'année suivante qu'il sort pour la première fois du pays (*« j'avais l'impression tout d'un coup d'être quelqu'un d'important »*) pour aller courir les Championnats continentaux africains à Kigali, où il remporta trois médailles d'or en juniors (épreuve en ligne, contre-la-montre individuel et par équipes). *« La force du cyclisme érythréen par rapport aux autres nations africaines, c'est qu'on sait courir en équipe, c'est ce qu'on nous apprend dans les écoles de cyclisme*, explique Girmay. *On a plus de facilités pour s'adapter dans les structures professionnelles en Europe. »* Mais encore faut-il taper dans l'œil des dirigeants occidentaux. Pas facile pour un Érythréen à cette époque.

En janvier 2019, alors qu'il a tout juste 18 ans, il est aligné au départ de la Tropicale Amissa Bongo avec l'équipe nationale de son pays. C'est là, dans le sud du Gabon, à Franceville, qu'il s'offre André Greipel au sprint. *« Je savais ce qu'il représentait, depuis l'âge de 10 ans je suivais le Tour de France. Je me souviens que le soir à l'hôtel, j'étais sur un petit nuage. Je savais que c'était un exploit mais je venais aussi de comprendre que j'allais vraiment très vite au sprint. »*

Il s'était surtout imaginé que l'équipe Arkéa-Samsic de l'Allemand s'intéresserait à lui. Sébastien Hinault, le directeur sportif, avait longuement discuté avec lui le lendemain sur le parking des équipes. *« Il m'avait dit qu'ils me feraient une proposition, mais je n'avais eu aucun appel. Je n'ai pas voulu attendre plus longtemps une réponse et perdre mon temps, je voulais continuer à progresser, je suis donc retourné au Centre mondial à Aigle, que j'avais déjà connu durant la deuxième partie de saison en 2018. »*

À l'époque, les coureurs érythréens étaient regardés avec scepticisme, personne parmi les managers des équipes pros ne voulaient s'embêter avec ces lourdes démarches administratives pour leur obtenir des visas. *« Ça a toujours été le problème principal quand on négociait nos contrats*, se souvient Natnael Berhane, qui a couru chez Europcar (2013-2014) puis Cofidis (2019-2021). *Je pense surtout que c'était une bonne excuse pour ne pas nous prendre. Maintenant, les succès de "Bini" vont certainement changer la vision que les patrons d'équipe ont des cyclistes érythréens. »*

EN BREF
24 ANS
Érythréen
Équipe : Intermarché-Wanty

Palmarès :
Gand-Wevelgem (2022),
1 victoire d'étape du Giro (2022)
et 3 victoires d'étape du Tour de France (2024).
Ses Tours de France :
2e participation.
Meilleur classement : 125e (2023).

Grandeur et déclassements

Des polémiques de l'an dernier aux sanctions contre Arnaud Démare et Mark Cavendish hier, les arrivées massives provoquent de plus en plus de débats. Les décisions reviennent à un collège de commissaires, qui se base sur un règlement sujet à interprétation.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LUC HERINCX, avec P. Ca.

VILLENEUVE-SUR-LOT (LOT-ET-GARONNE) – Les sprints agressifs du duo Jasper Philipsen-Mathieu Van der Poel avaient allumé un premier feu l'été dernier. *« J'essaie d'être gentil mais c'est difficile »*, répondait le Belge avant ce Tour de France, signe qu'il n'allait pas se calmer de sitôt. L'arrivée houleuse à Saint-Vulbas (5e étape) puis le déclassement du Belge à Dijon (le lendemain) ont confirmé cette tendance.

Hier, Arnaud Démare (Arkea-B & B Hotels) a fermé la porte à Wout Van Aert en le serrant sur sa droite, et cela a remis une pièce dans la machine. *« Ce n'est pas clair ! Qu'est-ce qui est autorisé ? Que dois-je dire à Biniam* (Girmay) *? Je suis un peu perdu. On est dans l'Ouest sauvage ! »* se plaignait déjà lundi Aike Visbeek, le directeur sportif d'Intermarché-Wanty.

Directeur technique de l'Union cycliste internationale (UCI), Peter Van den Abeele nous a expliqué le processus de décision ainsi que les évolutions passées et à venir à partir du seul point de règlement (chapitre III, 2.3.037 du règlement UCI) qui régit les sprints : *« Il est strictement interdit aux coureurs de dévier du couloir qu'ils ont choisi au moment du lancement du sprint en gênant ou en mettant en danger les autres. »*

Un jugement collégial par un vote

À chaque course, l'UCI désigne donc un collège de commissaires. Dans le cas du Tour de France, six sont issus de la Fédération internationale : le président du jury, un commissaire dans le camion VAR, un commissaire technique, et trois autres membres.

La Fédération nationale, en l'occurrence la France, fournit de son côté quatre commissaires. *« Tous sont très expérimentés »*, tient à souligner Van den Abeele. *Les sprints litigieux sont jugés à la réunion de débriefing quotidienne du collège. Comme au foot, où les arbitres ne sont pas toujours d'accord sur un penalty, il peut y avoir débat. Donc on vote. »* Et en cas d'égalité entre les dix commissaires, la voix du président compte double.

Dévier n'est pas toujours gêner

« Un coureur doit rester dans son couloir mais il n'y a pas de couloir dessiné sur la route », se marre Van den Abeele. Il en retourne donc de l'interprétation des commissaires et surtout du danger provoqué par le mouvement d'un sprinteur. En prenant l'exemple de la victoire de Mark Cavendish lors de la 5e étape, où le Britannique s'est décalé violemment de la droite vers la gauche, comme Philipsen, le représentant de l'UCI explique : *« On voit qu'il y a déjà un écart entre Cavendish et Philipsen, puis entre Philipsen et les autres sprinteurs. Donc il a pu être considéré qu'ils n'avaient pas gêné les autres coureurs. »*

Frotter oui, taper non

Avant sa manœuvre houleuse jeudi, Cavendish avait aussi été aperçu en train d'échanger des coups de coude avec Phil Bahaus, un geste interdit par le règlement. Aucun des coureurs n'a été sanctionné, ce genre de contact physique étant courant, mais Van den Abeele rappelle où se situe la ligne rouge : *« Ce qui est inexcusable, c'est quand un coureur lâche son guidon. En résumé, les commissaires doivent interpréter si c'est violent ou si ce sont seulement deux coureurs en train de frotter. »* Les cartons jaunes, qui seront en phase de test à partir d'août, permettront probablement de sanctionner plus facilement ces gestes.

Le passif d'un coureur ne compte pas

Depuis un an, Philipsen et son clan traînent une réputation de cow-boys virulents dans le final. Peu importe, les commissaires ne doivent pas en tenir compte. Van den Abeele détaille : *« Il est important de rester objectif et de juger la situation en particulier. Il a été dit que Philipsen était sous le radar de l'UCI après ses sprints de l'an dernier et que c'est pour ça qu'il a été sanctionné* (à Dijon, 6e étape). *Ce n'est pas ça, les commissaires doivent se concentrer sur les faits produits dans une situation spécifique. »*

Des sanctions plus préventives

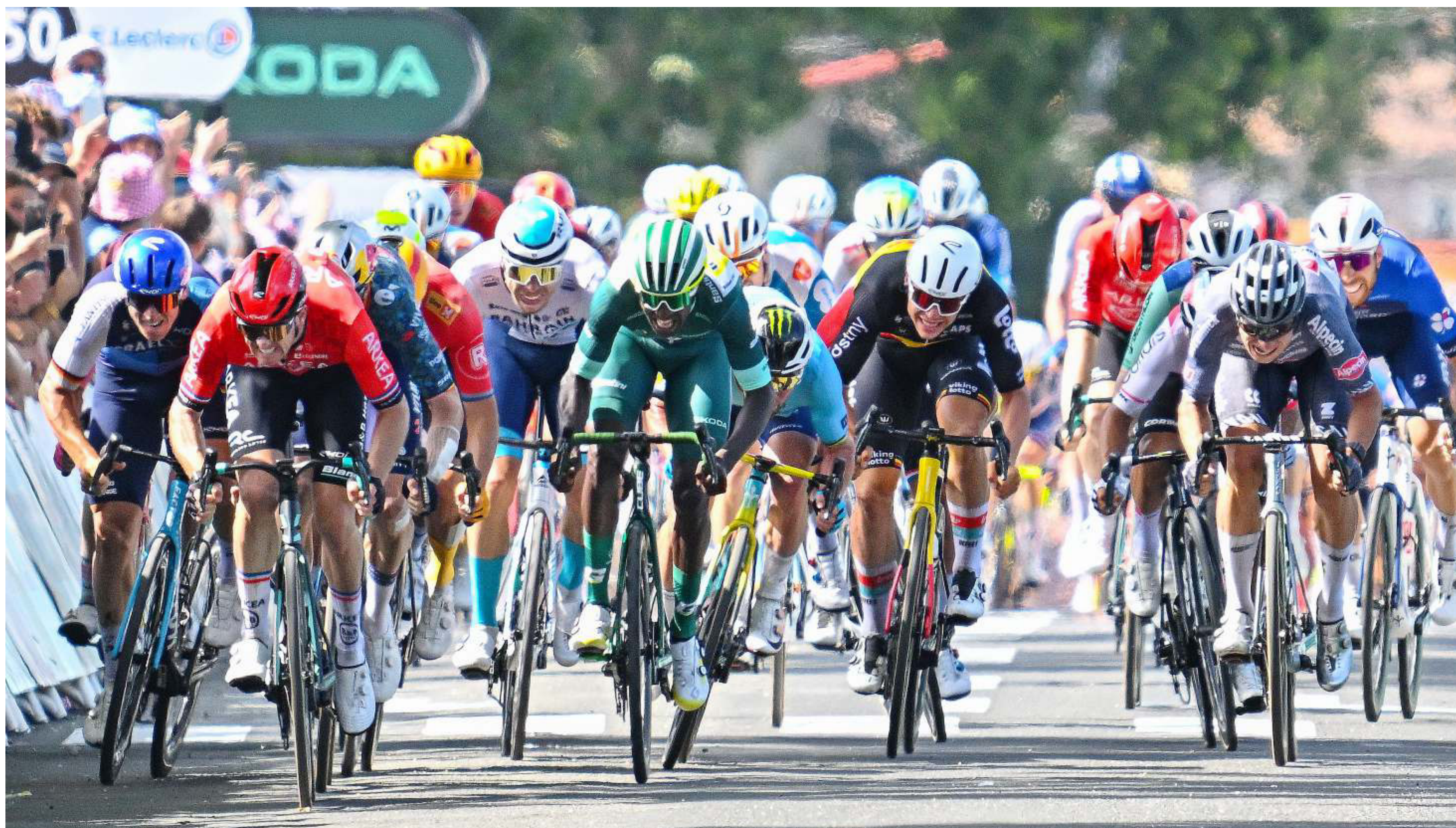
La passivité des commissaires leur a longtemps été reprochée. *« L'année dernière, quand Biniam* (Girmay) *a été poussé dans les barrières* (à Bordeaux, 7e étape), *on nous a répondu que Philipsen* (le vainqueur et fautif) *aurait été disqualifié si Biniam était tombé. Ce ne sont pas les règles ! »* peste encore Visbeek.

L'état d'esprit a changé depuis. *« On en a parlé aux commissaires cette année : un déclassement ou une disqualification ne doivent pas être décidés en fonction d'une chute*, déroule Van den Abeele. *Il faut être proactif et se dire : "La manœuvre est dangereuse et mérite une sanction." C'est exactement ce qu'on a vu à Dijon. »* En serrant Wout Van Aert sur sa droite, sans le faire tomber pour autant, Philipsen, initialement deuxième, a été déclassé. Comme Arnaud Démare hier.

Un manque de transparence

Pour achever le parallèle avec le foot, où les arbitres ont expérimenté le port d'un micro pour plus de clarté vis-à-vis du public quant aux décisions prises, on s'étonne du manque de transparence et d'explication dans le cyclisme.

« Il serait légitime de plus expliquer le pourquoi et comment d'une décision, concède Van den Abeele. *C'est un commentaire qui nous revient de plus en plus. C'est quelque chose qu'on pourrait améliorer de notre côté. »* Hier, les déclassements de Démare et Cavendish ont été officialisés 40 minutes après l'arrivée, sans la moindre explication. 'E

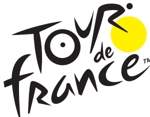


Le sprint d'hier à Villeneuve-sur-Lot a donné lieu à deux déclassements : Arnaud Démare (maillot rouge, arrivé 3e) et Mark Cavendish (maillot bleu clair, 5e).

Bernard Papon/L'Équipe

TOUR DE FRANCE 12e étape 203,6 km

Aurillac - Villeneuve-sur-Lot



CLASSEMENT ÉTAPE

AURILLAC - VILLENEUVE-SUR-LOT

Moyenne du vainqueur : 47,487 km/h

INDIVIDUEL

1. Girmay (ERY, IWA)	**4 h 17'15"**
2. Van Aert (BEL, TVL)	à 0"
3. Ackermann (ALL, IPT)	à 0"
4. Philipsen (BEL, ADC)	à 0"
5. De Lie (BEL, LTD)	à 0"
6. Kristoff (NOR, UXM)	à 0"
7. Bauhaus (ALL, TBV)	à 0"
8. **Coquard** (COF)	à 0"
9. Groenewegen (HOL, JAY)	à 0"
10. Gibbons (AFS, LTK)	à 0"
11. Van den Berg (HOL, EFE)	à 0"
12. S. Bennett (IRL, DAT)	à 0"
13. **Russo** (GFC)	à 0"
14. Welten (HOL, DFP)	à 0"
15. Stuyven (BEL, LTK)	à 0"
16. Gaviria (COL, MOV)	à 0"
17. **Turgis** (TEN)	à 0"
18. McLay (GBR, ARK)	à 0"
19. Teunissen (HOL, IWA)	à 0"
20. Jorgenson (USA, TVL)	à 0"
21. Degenkolb (ALL, DFP)	à 0"
22. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 0"
23. Pogacar (SLN, UAD)	à 0"
24. **Bernard** (LTK)	à 0"
25. Benoot (BEL, TVL)	à 0"
26. Ciccone (ITA, LTK)	à 0"
27. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 0"
28. Vingegaard (DAN, TVL)	à 0"
29. Gee (CAN, IPT)	à 0"
30. Buitrago (COL, TBV)	à 0"
31. Bernal (COL, IGD)	à 0"
32. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 0"
33. Van den Broek (HOL, DFP)	à 0"
34. A. Yates (GBR, UAD)	à 0"
35. Naesen (BEL, DAT)	à 0"
36. Rex (BEL, IWA)	à 0"
37. Almeida (POR, UAD)	à 0"
38. Landa (ESP, SOQ)	à 0"
39. Meintjes (AFS, IWA)	à 0"
40. **G. Martin** (COF)	à 0"
41. Haig (AUS, TBV)	à 0"
42. Cras (BEL, TEN)	à 0"
43. **Lapeira** (DAT)	à 0"
44. Ayuso (ESP, UAD)	à 0"
45. Gall (AUT, DAT)	à 0"
46. Healy (IRL, EFE)	à 0"
47. Romo (ESP, MOV)	à 0"
48. De Plus (BEL, IGD)	à 0"
49. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 0"
50. **Grégoire** (GFC)	à 0"
51. Eiking (NOR, UXM)	à 0"
52. Lampaert (BEL, SOQ)	à 0"
53. Van Moer (BEL, LTD)	à 0"
54. Stewart (GBR, IPT)	à 0"
55. Campenaerts (BEL, LTD)	à 0"
56. **Laurance** (ADC)	à 0"
57. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 0"
58. Bol (HOL, AST)	à 0"
59. **Laporte** (TVL)	à 0"
60. Mezgec (SLN, JAY)	à 0"
61. Arndt (ALL, TBV)	à 0"
62. Verona (ESP, LTK)	à 0"
63. Reinders (HOL, JAY)	à 0"
64. **Godon** (DAT)	à 0"
65. Oliveira (POR, MOV)	à 0"
66. **Prodhomme** (DAT)	à 0"
67. **Démare** (ARK)	à 0"
68. Cavendish (GBR, AST)	à 0"
69. Bissegger (SUI, EFE)	à 36"
70. Allegaert (BEL, COF)	à 44"
71. Tiller (NOR, UXM)	à 44"
72. Neilands (LET, IPT)	à 44"
73. Houle (CAN, IPT)	à 44"
74. **Jegat** (TEN)	à 44"
75. Goossens (BEL, IWA)	à 44"
76. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 44"
77. Boivin (CAN, IPT)	à 44"
78. **Armirail** (DAT)	à 58"
79. **Madouas** (GFC)	à 58"
80. Kelderman (HOL, TVL)	à 58"
81. Poels (HOL, TBV)	à 1'6"
82. Capiot (BEL, ARK)	à 1'6"
83. Matthews (AUS, JAY)	à 1'6"
84. Politt (ALL, UAD)	à 1'6"
85. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 1'6"
86. **Zingle** (COF)	à 1'13"
87. **Champoussin** (ARK)	à 1'24"
88. Wellens (BEL, UAD)	à 1'29"
89. Küng (SUI, GFC)	à 1'29"
90. Eekhoff (HOL, DFP)	à 1'34"
91. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 1'34"
92. Mohoric (SLN, TBV)	à 1'39"
93. Ghys (BEL, ADC)	à 1'53"
94. Skujins (LET, LTK)	à 1'53"
95. Powless (USA, EFE)	à 2'2"
96. **Pacher** (GFC)	à 2'2"
97. **Grellier** (TEN)	à 2'2"
98. **Dujardin** (TEN)	à 2'2"
99. Geschke (ALL, COF)	à 2'2"
100. Fuglsang (DAN, IPT)	à 2'2"
101. **Vercher** (TEN)	à 2'2"
102. **Gachignard** (TEN)	à 2'2"
103. **Peters** (DAT)	à 2'2"
104. **Sivakov** (UAD)	à 2'2"
105. Geniets (LUX, GFC)	à 2'2"
106. Formolo (ITA, MOV)	à 2'2"
107. Castroviejo (ESP, IGD)	à 2'2"
108. Grignard (BEL, LTD)	à 2'2"
109. Durbridge (AUS, JAY)	à 2'2"
110. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 2'2"
111. Thijssen (BEL, IWA)	à 2'2"
112. G. Thomas (GBR, IGD)	à 2'2"
113. **Burgaudeau** (TEN)	à 2'2"
114. Hindley (AUS, RBH)	à 2'2"
115. **Bardet** (DFP)	à 2'2"
116. Mas (ESP, MOV)	à 2'2"
117. Ballerini (ITA, AST)	à 2'22"
118. Jungels (LUX, RBH)	à 2'27"
119. Haller (AUT, RBH)	à 2'27"
120. Roglic (SLN, RBH)	à 2'27"
121. Sobrero (ITA, RBH)	à 2'27"
122. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 2'27"
123. Denz (ALL, RBH)	à 2'27"
124. Lemmen (HOL, TVL)	à 2'27"
125. Williams (GBR, IPT)	à 2'27"
126. Onley (GBR, DFP)	à 2'27"
127. Bettiol (ITA, EFE)	à 2'27"
128. S. Yates (GBR, JAY)	à 2'40"
129. Moscon (ITA, SOQ)	à 2'40"
130. Tratnik (SLN, TVL)	à 2'57"
131. **Page** (IWA)	à 3'25"
132. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 3'25"
133. Dillier (SUI, ADC)	à 4'52"
134. Mühlberger (AUT, MOV)	à 4'52"
135. Pidcock (GBR, IGD)	à 4'52"
136. Johannessen (NOR, UXM)	à 4'52"
137. Turner (GBR, IGD)	à 4'52"
138. Kulset (NOR, UXM)	à 4'52"
139. Soler (ESP, UAD)	à 4'52"
140. Aranburu (ESP, MOV)	à 4'52"
141. **Gaudu** (GFC)	à 4'52"
142. **Barguil** (DFP)	à 4'52"
143. Lazkano (ESP, MOV)	à 4'52"
144. **L. Martinez** (GFC)	à 4'52"
145. Beullens (BEL, LTD)	à 4'52"
146. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 4'52"
147. Van der Poel (HOL, ADC)	à 4'52"
148. Hirt (RTC, SOQ)	à 4'52"
149. Quinn (USA, EFE)	à 4'52"
150. Je. Herrada (ESP, COF)	à 4'52"
151. Rui Costa (POR, EFE)	à 4'52"
152. Carapaz (EQU, EFE)	à 4'52"
153. Mozzato (ITA, ARK)	à 7'54"
154. **Vauquelin** (ARK)	à 7'54"
155. Zimmermann (ALL, IWA)	à 7'54"
156. Tejada (COL, AST)	à 7'54"
157. Harper (AUS, JAY)	à 7'54"
158. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 12'19"
159. Van Gils (BEL, LTD)	à 12'19"
160. Drizners (AUS, LTD)	à 12'19"
161. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 12'45"
162. Lutsenko (KAZ, AST)	à 15'42"

Bonifications à l'arrivée :
10", 6" et 4" aux trois premiers.

cols et côtes

Côte d'Autoire (cat. 4 : km 62.8)
1. Abrahamsen (NOR, UXM) 1 pt

Côte de Rocamadour (cat. 4 : km 84.3)
1. Abrahamsen (NOR, UXM) 1 pt

Côte de Montcléra (cat. 4 : km 135.5)
1. Abrahamsen (NOR, UXM) 1 pt

sprint intermédiaire

Gourdon (km 110)

1. **Turgis** (TEN)	20 pts
2. Abrahamsen (NOR, UXM)	17 pts
3. **Pacher** (GFC)	15 pts
4. **Madouas** (GFC)	13 pts
5. Girmay (ERY, IWA)	11 pts
6. Philipsen (BEL, ADC)	10 pts
7. **Coquard** (COF)	9 pts
8. Teunissen (HOL, IWA)	8 pts
9. Rex (*) (BEL, IWA)	7 pts
10. Gibbons (AFS, LTK)	6 pts
11. Matthews (AUS, JAY)	5 pts
12. Oliveira (POR, MOV)	4 pts
13. Dillier (SUI, ADC)	3 pts
14. Wellens (BEL, UAD)	2 pts
15. Ghys (BEL, ADC)	1 pt

prix de la combativité

Pacher (GFC)


Étienne Garnier/L'Équipe

par équipes

1. TEAM VISMA - LEASE A BIKE	**12 h 51'45"**
2. LIDL-TREK	à 0"
3. INTERMARCHÉ - WANTY	à 0"
4. TEAM DSM-FIRMENICH POSTNL	à 0"
5. BAHRAIN VICTORIOUS	à 0"
6. ISRAEL - PREMIER TECH	à 0"
7. UNO-X MOBILITY	à 0"
8. DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 0"
9. UAE TEAM EMIRATES	à 0"
10. INEOS GRENADIERS	à 0"
11. LOTTO DSTNY	à 0"
12. SOUDAL QUICK-STEP	à 0"
13. MOVISTAR TEAM	à 0"
14. TEAM JAYCO ALULA	à 0"
15. EF EDUCATION - EASYPOST	à 36"
16. COFIDIS	à 44"
17. TOTALENERGIES	à 44"
18. ALPECIN-DECEUNINCK	à 44"
19. GROUPAMA-FDJ	à 58"
20. ARKEA-B&B HOTELS	à 1'6"
21. ASTANA QAZAQSTAN TEAM	à 2'22"
22. RED BULL-BORA-HANSGROHE	à 6'56"

CLASSEMENT GÉNÉRAL

INDIVIDUEL

1. Pogacar (SLN, UAD)	**en 49 h 17'49"**
2. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 1'6"
3. Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'14"
4. Almeida (POR, UAD)	à 4'20"
5. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 4'40"
6. Roglic (SLN, RBH)	à 4'42"
7. Landa (ESP, SOQ)	à 5'38"
8. A. Yates (GBR, UAD)	à 6'59"
9. Ayuso (ESP, UAD)	à 7'9"
10. Ciccone (ITA, LTK)	à 7'36"
11. Gee (CAN, IPT)	à 7'54"
12. Jorgenson (USA, TVL)	à 8'56"
13. Gall (AUT, DAT)	à 9'18"
14. Buitrago (COL, TBV)	à 9'41"
15. Bernal (COL, IGD)	à 10'18"
16. Healy (IRL, EFE)	à 12'8"
17. Cras (BEL, TEN)	à 12'16"
18. Romo (ESP, MOV)	à 15'41"
19. Hindley (AUS, RBH)	à 19'25"
20. Mas (ESP, MOV)	à 19'28"
21. Haig (AUS, TBV)	à 20'32"
22. **G. Martin** (COF)	à 20'36"
23. De Plus (BEL, IGD)	à 20'42"
24. S. Yates (GBR, JAY)	à 22'34"
25. Meintjes (AFS, IWA)	à 25'55"
26. Eiking (NOR, UXM)	à 32'38"
27. Kelderman (HOL, TVL)	à 32'59"
28. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 33'16"
29. **Bernard** (LTK)	à 33'36"
30. G. Thomas (GBR, IGD)	à 34'43"
31. Verona (ESP, LTK)	à 39'23"
32. Carapaz (EQU, EFE)	à 42'41"
33. **Madouas** (GFC)	à 43'38"
34. **Armirail** (DAT)	à 44'43"
35. Skujins (LET, LTK)	à 51'7"
36. Harper (AUS, JAY)	à 53'29"
37. **Sivakov** (UAD)	à 54'6"
38. Onley (GBR, DFP)	à 54'29"
39. Pidcock (GBR, IGD)	à 54'40"
40. **Bardet** (DFP)	à 55'11"
41. **Barguil** (DFP)	à 57'21"
42. Formolo (ITA, MOV)	à 1h1'2"
43. Powless (USA, EFE)	à 1h1'41"
44. Van den Broek (HOL, DFP)	à 1h2'2"
45. Benoot (BEL, TVL)	à 1h2'19"
46. Oliveira (POR, MOV)	à 1h2'50"
47. Fuglsang (DAN, IPT)	à 1h2'57"
48. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 1h3'28"
49. Jungels (LUX, RBH)	à 1h3'35"
50. **Grégoire** (GFC)	à 1h5'32"
51. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 1h7'20"
52. Rui Costa (POR, EFE)	à 1h7'27"
53. Houle (CAN, IPT)	à 1h9'11"
54. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 1h10'22"
55. Johannessen (NOR, UXM)	à 1h11'17"
56. Van Aert (BEL, TVL)	à 1h11'55"
57. Van Gils (BEL, LTD)	à 1h12'2"
58. **Prodhomme** (DAT)	à 1h13'52"
59. Neilands (LET, IPT)	à 1h16'8"
60. **Jegat** (TEN)	à 1h16'29"
61. **Pacher** (GFC)	à 1h16'30"
62. Aranburu (ESP, MOV)	à 1h18'19"
63. Goossens (BEL, IWA)	à 1h18'36"
64. **Lapeira** (DAT)	à 1h19'50"
65. Geniets (LUX, GFC)	à 1h22'
66. Bettiol (ITA, EFE)	à 1h22'21"
67. Kulset (NOR, UXM)	à 1h22'38"
68. Soler (ESP, UAD)	à 1h24'4"
69. Abrahamsen (NOR, UXM) *(photo)*	à 1h25'3"
70. Poels (HOL, TBV)	à 1h25'24"
71. Küng (SUI, GFC)	à 1h26'37"
72. **Peters** (DAT)	à 1h31'15"
73. Teunissen (HOL, IWA)	à 1h31'30"
74. Tratnik (SLN, TVL)	à 1h32'40"
75. Castroviejo (ESP, IGD)	à 1h33'41"
76. Tejada (COL, AST)	à 1h35'49"
77. Gibbons (AFS, LTK)	à 1h36'55"
78. Moscon (ITA, SOQ)	à 1h37'12"
79. Campenaerts (BEL, LTD)	à 1h38'36"
80. Naesen (BEL, DAT)	à 1h38'43"
81. Williams (GBR, IPT)	à 1h39'29"
82. Sobrero (ITA, RBH)	à 1h39'30"
83. **Gachignard** (TEN)	à 1h39'33"
84. Lemmen (HOL, TVL)	à 1h39'44"
85. **Gaudu** (GFC)	à 1h40'10"
86. Stuyven (BEL, LTK)	à 1h40'21"
87. Van der Poel (HOL, ADC)	à 1h41'26"
88. Zimmermann (ALL, IWA)	à 1h42'21"
89. Mühlberger (AUT, MOV)	à 1h43'58"
90. **Laporte** (TVL)	à 1h44'27"
91. Politt (ALL, UAD)	à 1h44'33"
92. Wellens (BEL, UAD)	à 1h44'37"
93. **Godon** (DAT)	à 1h44'44"
94. **Laurance** (ADC)	à 1h44'49"
95. Van Moer (BEL, LTD)	à 1h45'43"
96. Bissegger (SUI, EFE)	à 1h47'14"
97. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 1h47'31"
98. Matthews (AUS, JAY)	à 1h47'54"
99. Lazkano (ESP, MOV)	à 1h48'59"
100. Tiller (NOR, UXM)	à 1h49'3"
101. Denz (ALL, RBH)	à 1h49'5"
102. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 1h49'17"
103. **Vauquelin** (ARK)	à 1h49'38"
104. Lutsenko (KAZ, AST)	à 1h50'26"
105. Geschke (ALL, COF)	à 1h51'51"
106. Quinn (USA, EFE)	à 1h52'16"
107. **Burgaudeau** (TEN)	à 1h53'19"
108. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 1h53'22"
109. **Champoussin** (ARK)	à 1h53'36"
110. Je. Herrada (ESP, COF)	à 1h54'3"
111. Van den Berg (HOL, EFE)	à 1h54'10"
112. Haller (AUT, RBH)	à 1h54'18"
113. Hirt (RTC, SOQ)	à 1h54'32"
114. **Grellier** (TEN)	à 1h54'49"
115. Allegaert (BEL, COF)	à 1h54'51"
116. Mezgec (SLN, JAY)	à 1h56'40"
117. **Turgis** (TEN)	à 1h58'46"
118. Ackermann (ALL, IPT)	à 2h00'11"
119. **Coquard** (COF)	à 2h00'11"
120. Arndt (ALL, TBV)	à 2h00'49"
121. Girmay (ERY, IWA)	à 2h00'50"
122. **Page** (IWA)	à 2h1'49"
123. Degenkolb (ALL, DFP)	à 2h2'12"
124. Stewart (GBR, IPT)	à 2h2'14"
125. Beullens (BEL, LTD)	à 2h2'59"
126. Durbridge (AUS, JAY)	à 2h3'8"
127. Lampaert (BEL, SOQ)	à 2h3'46"
128. **Zingle** (COF)	à 2h5'2"
129. Mohoric (SLN, TBV)	à 2h5'3"
130. **Russo** (GFC)	à 2h7'10"
131. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 2h7'36"
132. Boivin (CAN, IPT)	à 2h7'59"
133. Turner (GBR, IGD)	à 2h8'32"
134. Rex (BEL, IWA)	à 2h8'37"
135. **Vercher** (TEN)	à 2h9'1"
136. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 2h9'22"
137. Kristoff (NOR, UXM)	à 2h12'55"
138. De Lie (BEL, LTD)	à 2h13'40"
139. Dillier (SUI, ADC)	à 2h14'13"
140. Capiot (BEL, ARK)	à 2h14'38"
141. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 2h15'53"
142. Grignard (BEL, LTD)	à 2h16'57"
143. Ghys (BEL, ADC)	à 2h17'6"
144. Philipsen (BEL, ADC)	à 2h17'51"
145. **Démare** (ARK)	à 2h18'26"
146. **Dujardin** (TEN)	à 2h20'48"
147. S. Bennett (IRL, DAT)	à 2h21'49"
148. McLay (GBR, ARK)	à 2h23'32"
149. Gaviria (COL, MOV)	à 2h24'22"
150. Mozzato (ITA, ARK)	à 2h24'33"
151. Groenewegen (HOL, JAY)	à 2h28'6"
152. Reinders (HOL, JAY)	à 2h28'7"
153. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 2h28'28"
154. Eekhoff (HOL, DFP)	à 2h30'5"
155. Bauhaus (ALL, TBV)	à 2h30'32"
156. **L. Martinez** (GFC)	à 2h31'5"
157. Cavendish (GBR, AST)	à 2h34'46"
158. Bol (HOL, AST)	à 2h34'51"
159. Ballerini (ITA, AST)	à 2h35'11"
160. Thijssen (BEL, IWA)	à 2h40'20"
161. Drizners (AUS, LTD)	à 2h40'38"
162. Welten (HOL, DFP)	à 2h59'55"


Bernard Papon/L'Équipe

par points

1 Girmay (ERY, IWA)	328 pts
2 Philipsen (BEL, ADC)	221 pts
3 **Turgis** (TEN)	141 pts

montagne

1 Pogacar (SLN, UAD)	36 pts
2 Abrahamsen (NOR, UXM)	36 pts
3 Vingegaard (DAN, TVL)	28 pts

jeunes

1 Evenepoel (BEL, SOQ)	49 h 18'55"
2 Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 3'34"
3 Ayuso (ESP, UAD)	à 6'3"

par équipes

1 UAE TEAM EMIRATES	148 h 2'42"
2 SOUDAL QUICK-STEP	à 21'3"
3 INEOS GRENADIERS	à 22'22"
4 TEAM VISMA - LEASE A BIKE	à 24'14"
5 RED BULL - BORA - HANSGROHE	à 39'16"
6 BAHRAIN VICTORIOUS	à 43'55"
7 MOVISTAR TEAM	à 47'3"
8 LIDL-TREK	à 54'39"
9 EF EDUCATION - EASYPOST	à 1h6'37"
10 DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 1h22'29"
11 ISRAEL - PREMIER TECH	à 1h45'41"
12 UNO-X MOBILITY	à 1h48'4"
13 DSM-FIRMENICH POSTNL	à 1h54'50"
14 INTERMARCHÉ - WANTY	à 2h10'50"
15 TOTALENERGIES	à 2h11'12"
16 TEAM JAYCO ALULA	à 2h11'41"
17 GROUPAMA-FDJ	à 2h14'
18 COFIDIS	à 2h55'37"
19 LOTTO DSTNY	à 3h43'28"
20 ARKEA-B&B HOTELS	à 4h00'19"
21 ALPECIN-DECEUNINCK	à 4h26'26"
22 ASTANA QAZAQSTAN TEAM	à 5h2'9"



TOUR DE FRANCE

Aurillac - Villeneuve-sur-Lot 12e étape / 203,6 km

Le plein de confiance

Même s'il a été déclassé pour avoir fermé la porte à Wout Van Aert, Arnaud Démare a été très bien emmené puis est passé tout proche de franchir la ligne en premier. Inespéré, après ce début de saison galère.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LUC HERINCX

VILLENEUVE-SUR-LOT – Il y avait quelque chose du Giro 2022 mais avec un train repeint en rouge, hier, à voir Arnaud Démare débouler derrière ses wagons à grande vitesse dans Villeneuve-sur-Lot. Son poisson-pilote britannique, Dan McLay, surtout, a fourni un travail remarquable entre la borne des 800 et des 200 derniers mètres pour remonter le peloton et propulser son sprinteur qui, enfin, a pu exprimer sa puissance. *« Il me lance super bien !* félicitait Démare à l'arrivée, encore troisième à ce moment-là. *C'est un poil tôt mais c'est ce que j'aime, je voulais sprinter, prendre le manche. Franchement, j'y ai cru, ils sont arrivés vraiment vite derrière mais je n'ai pas de regret. »*

Pour la victoire, on repassera : débordé par Biniam Girmay, le Picard de 32 ans a échoué à quelques mètres de la ligne. Pour le premier podium de la saison aussi : tentant de se faufiler à droite, Wout Van Aert (2e) a été tassé par Démare et contraint de s'arrêter de pédaler, un mouvement jugé illicite par les commissaires et qui a conduit au déclassement du coureur d'Arkéa-B & B Hotels. *« Je suis à droite, je reste à droite ! Il faut qu'on m'explique »*, pestait l'intéressé en apprenant la nouvelle.

> **“Aujourd'hui, on voit que c'est faisable”**
> ARNAUD DÉMARE

On retiendra en revanche qu'il y a cru et que ses coéquipiers l'ont parfaitement déposé. Ce qui n'était encore jamais arrivé cette saison, en témoigne l'arrivée à Saint-Amand-Montrond, mardi, où Démare terminait 23e et son directeur sportif, Didier Rous, décryptait à chaud : *« On est loin à 3 km mais on peut encore remonter si on est tous ensemble. Ce n'est pas le cas... »*

Une image qui renvoyait aux premiers sprints de la saison, au Tour de l'Algarve, notamment, où Démare faisait part d'un *« quiproquo »* avec son lanceur, Florian Sénéchal, qui l'avait propulsé dans le mauvais timing. Depuis, pour ne rien arranger, le sprinteur est tombé aux Quatre Jours de Dunkerque et s'est fracturé un doigt, qu'il pouvait encore à peine bouger au Tour de Suisse début juin. Malgré cette préparation tronquée, son staff a continué à lui faire confiance en le sélectionnant comme leader avec un vrai poisson-pilote, McLay, complété par Amaury Capiot, précieux dans les deux derniers kilomètres. *« L'équipe me soutient énormément, les dirigeants et les coureurs croient en moi*, se réjouissait hier le sprinteur picard. *Et encore aujourd'hui, on voit que c'est faisable ! »*

Démare est un coureur déterminé : abattu par sa non-sélection sur le Tour de France par l'équipe Groupama-FDJ l'an dernier, il s'était tout de suite trouvé une porte de sortie chez Arkéa en août et s'était imposé dès le mois d'octobre sur le Tour de Vendée et Paris-Bourges. Quelle que soit la durée du trou d'air, il prouve qu'on ne pourra jamais l'écarter complètement d'un sprint massif tant qu'on le déposera correctement à 200 mètres d'une ligne d'arrivée.

« On rehausse le capital confiance », souriait-il sur son home-trainer. Les opportunités se raréfient, il reste Pau, aujourd'hui, et Nîmes, mardi, mais demandez à Mark Cavendish, qui n'a pas terminé une seule fois dans le top 10 depuis sa victoire record : il en suffira d'une. 'E



Bernard Papon/L'Équipe

Arnaud Démare (à gauche) à l'arrivée du sprint hier à Villeneuve-sur-Lot.

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

~~176~~
162

Visma-Lease a bike
(HOL) - abr. : TVL
DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
2. Tiesj BENOOT (BEL)
3. Matteo JORGENSON (*) (USA)
4. Wilco KELDERMAN (HOL)
5. Christophe LAPORTE (FRA)
6. Bart LEMMEN (HOL)
7. Jan TRATNIK (SLN)
8. Wout VAN AERT (HOL)

UAE Team Emirates
(EAU) - abr. : UAD
DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

11. Tadej POGACAR (SLN)
12. Joao ALMEIDA (POR)
13. Juan AYUSO (*) (ESP)
14. Nils POLITT (ALL)
15. Pavel SIVAKOV (FRA)
16. Marc SOLER (ESP)
17. Tim WELLENS (BEL)
18. Adam YATES (GBR)

Jayco Alula
(AUS) - abr. : JAY
DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

21. Simon YATES (GBR)
22. Luke DURBRIDGE (AUS)
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
24. Chris HARPER (AUS)
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
26. Michael MATTHEWS (AUS)
27. Luka MEZGEC (SLN)
28. Elmar REINDERS (HOL)

Ineos Grenadiers
(GBR) - abr. : IGD
DS : Zakkari Dempster, Xabier Zandio Echaide

31. Carlos RODRIGUEZ (*) (ESP)
32. Egan BERNAL (COL)
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
34. Laurens DE PLUS (BEL)
35. Michal KWIATKOWSKI (POL)
36. Thomas PIDCOCK (*) (GBR)
37. Geraint THOMAS (GBR)
38. Ben TURNER (*) (GBR)

Lidl-Trek
(USA) - abr. : LTK
DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort

41. Giulio CICCONE (ITA)
42. Julien BERNARD (FRA)
43. ~~Tim DECLERCQ (BEL)~~ n.p. 11e
44. Ryan GIBBONS (AFS)
45. ~~Mads PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 8e
46. Toms SKUJINS (LET)
47. Jasper STUYVEN (BEL)
48. Carlos VERONA (ESP)

Decathlon-AG2R La M.
(FRA) - abr. : DAT
DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

51. Felix GALL (AUT)
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
53. Sam BENNETT (IRL)
54. Dorian GODON (FRA)
55. Paul LAPEIRA (*) (FRA)
56. Oliver NAESEN (BEL)
57. Nans PETERS (FRA)
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

Bahrain-Victorious
(BAH) - abr. : TBV
DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

61. ~~Pello BILBAO (ESP)~~ ab. 12e
62. Nikias ARNDT (ALL)
63. Phil BAUHAUS (ALL)
64. Santiago BUITRAGO (*) (COL)
65. Jack HAIG (AUS)
66. Matej MOHORIC (SLN)
67. Wout POELS (HOL)
68. ~~Fred WRIGHT (*) (GBR)~~ h. d. 11e

Soudal-Quick Step
(BEL) - abr. : SOQ
DS : Tom Steels, Davide Bramati

71. Remco EVENEPOEL (*) (BEL)
72. Jan HIRT (RTC)
73. Yves LAMPAERT (BEL)
74. Mikel LANDA (ESP)
75. Gianni MOSCON (ITA)
76. ~~Casper PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 4e
77. Ilan VAN WILDER (*) (BEL)
78. Louis VERVAEKE (BEL)

Red Bull Bora - Hansg.
(ALL) - abr. : RBH
DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

81. Primoz ROGLIC (SLN)
82. Nico DENZ (POL)
83. Marco HALLER (AUT)
84. Jai HINDLEY (AUS)
85. Bob JUNGELS (LUX)
86. Matteo SOBRERO (ITA)
87. Dany VAN POPPEL (HOL)
88. ~~Aleksandr VLASOV (RUS)~~ n.p. 10e

Groupama-FDJ
(FRA) - abr. : GFC
DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

91. David GAUDU (FRA)
92. Kevin GENIETS (LUX)
93. Romain GRÉGOIRE (*) (FRA)
94. Stefan KÜNG (SUI)
95. Valentin MADOUAS (FRA)
96. Lenny MARTINEZ (*) (FRA)
97. Quentin PACHER (FRA)
98. Clément RUSSO (FRA)

Alpecin-Deceuninck
(BEL) - abr. : ADC
DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman

101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)
102. Silvan DILLIER (SUI)
103. Robbe GHYS (BEL)
104. S. K. ANDERSEN (DAN) h.d. 12e
105. Axel LAURANCE (*) (FRA)
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)
107. ~~Jonas RICKAERT (BEL)~~ h. d. 12e
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

EF Education-EasyPost
(USA) - abr. : EFE
DS : Charles Wegelius, Tom Southam

111. Richard CARAPAZ (EQU)
112. Alberto BETTIOL (ITA)
113. Stefan BISSEGER (*) (SUI)
114. Rui COSTA (POR)
115. Ben HEALY (*) (IRL)
116. Neilson POWLESS (USA)
117. Sean QUINN (*) (USA)
118. Marjin VAN DEN BERG (*) (HOL)

Lotto Dstny
(BEL) - abr. : LTD
DS : Mario Aerts, Marc Wauters

121. Arnaud DE LIE (*) (BEL)
122. Cedric BEULLENS (BEL)
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)
124. Jared DRIZNERS (*) (AUS)
125. Sébastien GRIGNARD (*) (BEL)
126. Maxim VAN GILS (*) (BEL)
127. Harm VANHOUCKE (BEL)
128. Brent VAN MOER (BEL)

Israel-Premier-Tech
(ISR) - abr. : IPT
DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

131. Stephen WILLIAMS (GBR)
132. Pascal ACKERMANN (ALL)
133. Guillaume BOIVIN (CAN)
134. Jakob FUGLSANG (DAN)
135. Derek GEE (CAN)
136. Hugo HOULE (CAN)
137. Krists NEILANDS (LET)
138. Jake STEWART (GBR)

Cofidis
(FRA) - abr. : COF
DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

141. Guillaume MARTIN (FRA)
142. Piet ALLEGEART (BEL)
143. Bryan COQUARD (FRA)
144. Simon GESCHKE (ALL)
145. Jesus HERRADA (ESP)
146. ~~Ion IZAGIRRE (ESP)~~ ab. 11e
147. ~~Alexis RENARD (*) (FRA)~~ ab. 11e
148. Axel ZINGLE (*) (FRA)

Movistar
(ESP) - abr. : MOV
DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco

151. Enric MAS (ESP)
152. Alex ARANBURU (ESP)
153. Davide FORMOLO (ITA)
154. Fernando GAVIRIA (ESP)
155. Oier LAZKANO (*) (ESP)
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
157. Nelson OLIVEIRA (POR)
158. Javier ROMO (*) (ESP)

Arkea-B&B Hotels
(FRA) - abr. : ARK
DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault

161. Kévin VAUQUELIN (*) (FRA)
162. Amaury CAPIOT (BEL)
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)
164. Arnaud DÉMARE (FRA)
165. Raul GARCIA PIERNA (*) (ESP)
166. Daniel MCLAY (GBR)
167. Luca MOZZATO (ITA)
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

Intermarché-Wanty
(BEL) - abr. : IWA
DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

171. Louis MEINTJES (AFS)
172. Biniam GIRMAY (*) (ERI)
173. Kobe GOOSSENS (BEL)
174. Hugo PAGE (*) (FRA)
175. Laurenz REX (*) (BEL)
176. Mike TEUNISSEN (HOL)
177. Gerben THIJSSEN (BEL)
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

DSM-firmenich PostNL
(HOL) - abr. : DFP
DS : Matthew Winston, Christian Guiberteau

181. Romain BARDET (FRA)
182. Warren BARGUIL (FRA)
183. John DEGENKOLB (ALL)
184. Nils EEKHOFF (HOL)
185. ~~Fabio JAKOBSEN (HOL)~~ ab. 12e
186. Oscar ONLEY (*) (GBR)
187. Frank VAN DEN BROEK (*) (HOL)
188. Bram WELTEN (HOL)

Astana Qazaqstan
(KAZ) - abr. : AST
DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

191. Mark CAVENDISH (GBR)
192. Davide BALLERINI (ITA)
193. Cees BOL (HOL)
194. ~~Yevgeniy FEDOROV (KAZ)~~ h. d. 12e
195. ~~Michele GAZZOLI (*) (ITA)~~ ab. 1re
196. Alexey LUTSENKO (KAZ)
197. ~~Michael MORKOV (DAN)~~ n.p. 12e
198. Harold TEJADA (COL)

Uno-X Mobility
(NOR) - abr. : UXM
DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
203. Odd Christian EIKING (NOR)
204. Tobias JOHANNESSEN (*) (NOR)
205. Alexander KRISTOFF (NOR)
206. Johannes KULSET (*) (NOR)
207. Rasmus TILLER (NOR)
208. Soren WAERENSKJOLD (*) (NOR)

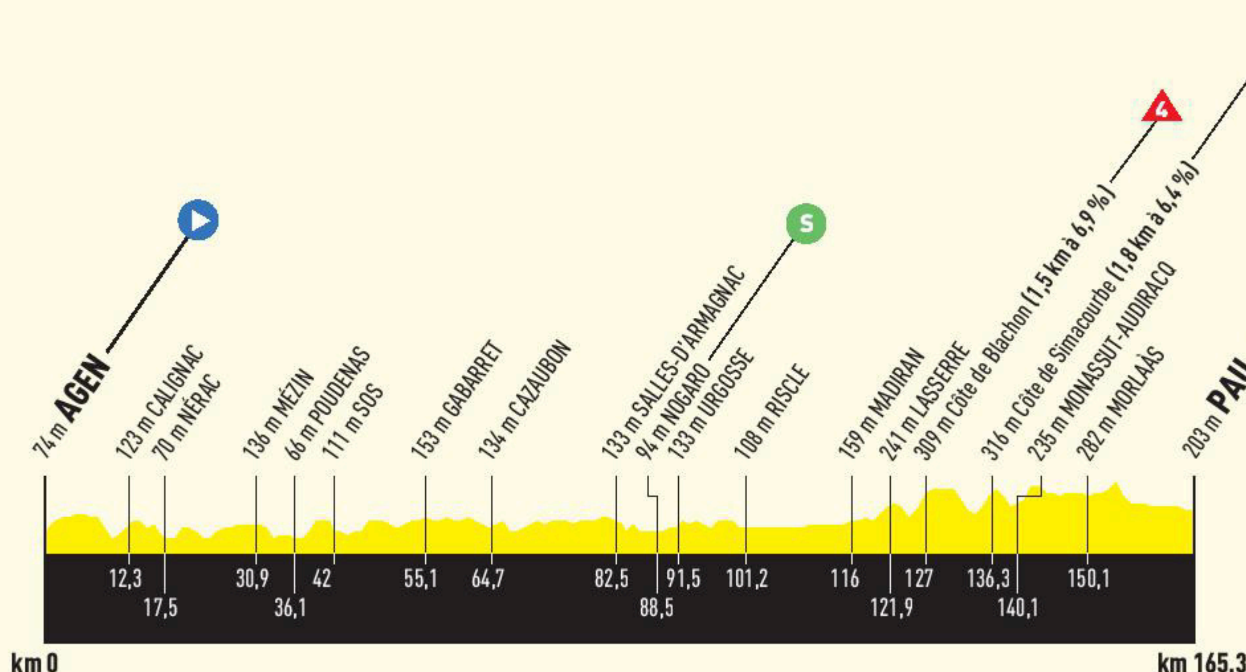
TotalEnergies
(FRA) - abr. : TEN
DS : Benoit Genauzeau, Romain Sicard

211. Steff CRAS (BEL)
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)
213. Sandy DUJARDIN (FRA)
214. Thomas GACHIGNARD (*) (FRA)
215. Fabien GRELLIER (FRA)
216. Jordan JEGAT (*) (FRA)
217. Anthony TURGIS (FRA)
218. Matteo VERCHER (*) (FRA)

(*) Moins de 25 ans au 1er janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.

Attention aux pièges

Si elle ne présente pas de difficulté apparente, la route vers Pau va offrir un final vallonné qui pourrait piéger certains sprinteurs.





DÉPART

Ouverture du village : **10 h 30**
Départ caravane : **11 h 30**
Rassemblement de départ : **Avenue du Général de Gaulle.**
Départs fictif : **13 h 30, Avenue du Général de Gaulle**
Départs réel : **13 h 50, D7, à à 9,2 km du lieu de rassemblement.**

ARRIVÉE

Rue du Maquis Le Béarn, à l'extrémité d'une ligne droite finale de 560 m à vue.
Largeur : 7 m.
Heure estimée : **17 h 30** (à 45 km/h de moyenne).

TÉLÉVISION

2 3 de 13 h à 17 h 45
EUROSPORT de 13 h 35 à 17 h 30

MÉTÉO

21-24 °C.
Larges éclaircies dans l'après-midi. Températures fraîches. Vent de nord-ouest avec des rafales allant jusqu'à 44 km/h.

75

Pau a accueilli le Tour à 75 reprises (avant l'édition 2024).
Elle est la 3e commune la plus visitée par le peloton, derrière Paris (145) et Bordeaux (82).

Bernard Papon/L'Équipe

PAU KM 165 env. 17 h 30

Fédrigo comme chez lui

Pau est une ville qui réussit aux Français, vainqueurs quatre fois lors des cinq dernières arrivées dans la ville de Henri IV. On se souvient de Julian Alaphilippe, victorieux en jaune sur le chrono de 2019, ou d'Arnaud Démare au sprint en 2018, mais avant eux, le Marmandais Pierrick Fédrigo s'est imposé deux fois, en 2010 puis 2012, en parfait baroudeur.

AGEN KM 0 13 h 50

Capitale du pruneau

Propagée par les Romains, développée par les Croisés au XIIIe siècle, la culture de la prune d'Ente, très bien adaptée au terroir local, s'est transformée en production de pruneau grâce aux moines de l'abbaye de Clairac, qui ont constaté que son séchage permettait de conserver le fruit toute l'année. Le pruneau d'Agen bénéficie d'une IGP depuis 2002 et s'exporte par tonnes dans le monde, faisant la renommée de la ville.

NOGARO KM 88,5 env. 15 h 48

Strike sur le circuit

Il y a un an, la 4e étape du Tour avait donné lieu à un scénario inattendu. Parti de Dax, le peloton s'offrait une journée roudoudou, à 41 km/h de moyenne, avant de terminer sur le circuit automobile Paul-Armagnac de Nogaro. Où le chaos s'était invité, avec trois chutes dans les deux derniers kilomètres en raison de l'emballement général, conclu par la victoire de Jasper Philipsen.

Agen 0 13h50
Vieux Crubelets 4,2 13h56
Calignac 12,3 14h06
Bos Barrat 15,1 14h10
Nérac 17,5 14h13
Mézin 30,9 14h31
Poudenas 36,1 14h38
Sos 42 14h46
Gueyze 43,7 14h48
Gabarret 55,1 15h03
Barbotan les Thermes 61,4 15h12
Cazaubon 64,7 15h16
Salles d'Armagnac 82,5 15h40
Nogaro 88,5 15h48
Urgosse 91,5 15h52
Riscle 101,2 16h05
Madiran 116 16h25
Crouseilles 119,4 16h29
Lasserre 121,9 16h32
Côte de Blachon 127 16h39
Lembeye 129,6 16h43
Côte de Simacourbe 136,3 16h52
Monassut Audiracq 140,1 16h57
Saint-Laurent Bretagne 144,7 17h03
Saint-Jammes 147,6 17h07
Pau 165,3 17h30

Lot-et-Garonne
Landes
Gers
Hautes Pyrénées
Pyrénées Atlantiques
Haute Garonne
5 km
GEOATLAS.com

La photo du jour d'Étienne Garnier

Chaque jour, un de nos photographes sélectionne un cliché et nous explique son choix.



Le Tour de France 2024 est passionnant, mais il y a quand même quelques priorités qui existent encore. Et d'abord celle-ci : la viande en sauce et les frites n'attendent pas, comme l'a prouvé ce monsieur bien installé dans un restaurant de Rouget-Pers, au moment du passage du peloton, dans la petite commune du Cantal.

COVID, LE RETOUR

Cavendish perd son lanceur

Le dernier Tour de France du Danois Michael Morkov (39 ans) a pris fin prématurément. *« Hier soir* (mercredi) *et ce matin, Michael Morkov a été contrôlé positif au Covid-19 »*, a annoncé sur X son équipe, Astana Qazaqstan, hier matin avant le départ de l'étape. Le sprinteur britannique Mark Cavendish avait donc perdu son lieutenant, qui était également son lanceur, et il a terminé à la 5e place hier à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) avant d'être déclassé.



Étienne Garnier/L'Équipe

DURE JOURNÉE

Bilbao et Jakobsen jettent l'éponge

L'Espagnol Pello Bilbao, vainqueur d'une étape durant le Tour 2023, a stoppé son effort à 120 kilomètres de l'arrivée environ hier, alors qu'il pointait seul à plus d'une minute du peloton. Malade, le coureur de Bahrain-Victorious avait pourtant tenté de poursuivre sa route, avalant notamment des cachets pour faire passer la douleur. Mais il a été contraint à l'abandon. Un peu plus tôt, c'est Fabio Jakobsen qui en avait fait de même. Le sprinteur néerlandais de DSM-firmenich PostNL, dernier du général, avait violemment chuté et abandonné lors du Giro en mai et était en souffrance depuis le début de ce Tour.

RÉVEIL DIFFICILE

TotalEnergies s'est fait voler 11 vélos !

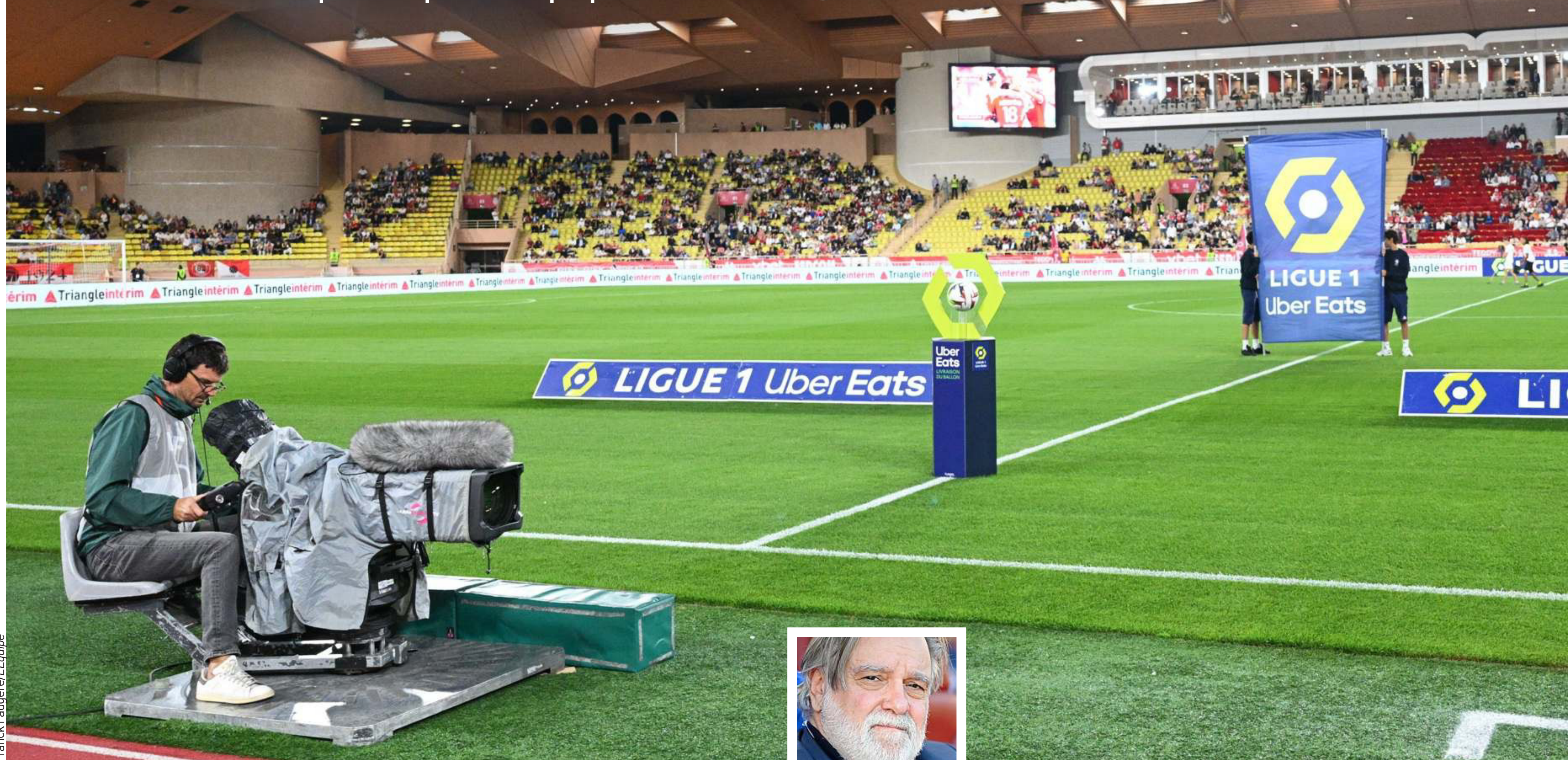
L'équipe de Jean-René Bernaudeau a eu une très mauvaise surprise à son réveil, hier matin : onze de ses vélos avaient été volés dans la nuit, en plus des trois caisses à outils de ses mécaniciens. Un préjudice qu'on peut estimer à plus de 150 000 euros (14 000 par vélo). *« D'autres vélos vont arriver dès aujourd'hui*, relativisait hier soir le manager vendéen à l'arrivée de l'étape. *Le plus embêtant, ce sont les caisses à outils, les mécanos ont chacun la leur, un peu comme en F1, et ils y tiennent. »* Hier, ils ont compté sur la solidarité des autres équipes pour pouvoir assister les coureurs, qui ont disputé l'étape sans la moindre gêne : seuls Anthony Turgis *(notre photo)* et Thomas Gachignard n'avaient pas de monture de rechange en cas de problème entre Aurillac et Villeneuve-sur-Lot. Mercredi soir, TotalEnergies était logé au Lioran, dans le même hôtel que les équipes Uno-X Mobility et Israel-Premier Tech. Seul le camion de l'équipe française a pourtant été forcé au pied de biche, via la porte latérale avant. *« C'est ce qui me fait penser que les malfaiteurs étaient bien renseignés, qu'ils nous avaient observés*, explique le manager vendéen. *Ils savaient que dans notre camion assistance, contrairement aux autres, nous n'avions pas de cloison entre l'avant et l'arrière. »* Ils savaient aussi que l'établissement du Lioran, où la formation française ne devait initialement pas loger, ne disposait pas d'agent de sécurité sur son parking. **R.D.**



Étienne Garnier/L'Équipe

Panique à bord chez les présidents

Les clubs doivent boucler, ce matin, le dossier angoissant des droits de la L1. Ils ont a priori un choix peu rassurant à faire entre la chaîne de la LFP et la proposition de DAZN. Mais hier, beIN Sports se serait enfin manifesté et pourrait peut-être proposer une solution.



Franck Faugère/L'Équipe

ÉTIENNE MOATTI, ARNAUD HERMANT et SACHA NOKOVITCH

Ce n'est plus un suspense, mais un supplice chinois. À un mois de la reprise de la saison, les clubs de L1 ne savent toujours pas quel diffuseur voudra bien retransmettre leurs rencontres et encore moins dans quelles conditions financières va s'achever cet interminable feuilleton aux allures de tragicomédie. Même si le tragique l'emporte sur le comique au vu des enjeux pour les clubs, privés, pour une grande part d'entre eux, de leur principale ressource. Et qui se préparent au pire, comme nous l'a confié Laurent Nicollin, le président de Montpellier, il y a quelques semaines. *« Rien ne m'inquiète,* lâchait-il entre fatalisme et amertume. *Je ferai faillite, je déposerai le bilan et j'irai faire les poubelles* (le métier du groupe Nicollin). *Je ne vais pas me prendre la tête. »*

Ils sont quelques-uns dans son cas, les clubs « moyens » ou « petits » qui ne sont pas adossés à un actionnaire, souvent étranger, suffisamment puissant pour survivre. Comme Jean-Pierre Caillot, président de Reims et du collège de L1, il y a deux jours dans nos colonnes, ils jugent *« la situation évidemment préoccupante »*. Waldemar Kita, le président du FC Nantes, explique de son côté, comme il l'avait dit au Sénat lors de son audition il y a quelques semaines, que *« nous, les présidents, nous aurions dû nous pencher plus en profondeur sur des sujets qui relèvent du travail quotidien de la Ligue et de ses avocats. »*

Agacés d'être dans l'ignorance

En fait, nombre d'entre eux sont nerveux et se sont agacés, hier, d'être toute la journée dans l'ignorance, sans même connaître l'heure de la réunion du collège de L1 censé trancher, aujourd'hui, entre les maigres possibilités qui s'offrent à eux (avant la validation obligatoire du conseil d'administration de la LFP).

Beaucoup regardent avec circonspection le projet de chaîne 100 % L1 distribuée de manière non exclusive par tous les opérateurs, dont la fonction est surtout d'éviter l'écran noir le 16 août. Cette antenne s'appuie sur sept distributeurs, mais sans minimums garantis. Et bénéficie d'une association avec la plateforme Warner Bros Discovery, qui propose des films, des séries et des programmes sportifs. Ce qui doit la rendre plus attractive. Mais le démarrage sera forcément sans recettes pour les clubs, avec des trous dans la trésorerie quasiment impossibles à combler, même si la LFP travaille sur des aides ponctuelles en leur faveur.

Le ventre mou de la L1 sera exsangue, tandis que les « gros » clubs seront mieux lotis puisqu'ils viennent de se partager 440 millions d'euros correspondant au dernier versement de CVC, le fonds qui a offert 1,5 milliard à la LFP contre 13 % de ses recettes commerciales. Ceux-là s'inquiètent moins de cette option, peut-être intéressante pour l'avenir, mais inquiétante pour le présent.


Laurent Nicollin (Montpellier).


Jean-Pierre Caillot (Reims).


Waldemar Kita (Nantes).

S'ils veulent une somme fixe, mais basse, ils peuvent opter pour l'autre option, celle de DAZN. L'entreprise britannique, désireuse de se développer sur le marché français, qui a formulé, il y a très peu de temps, une proposition financière de 400 millions d'euros annuels pour toute la Ligue 1, rejetée par la LFP, a proposé un nouveau schéma : une offre pour huit des neuf matches de chaque journée à 375 M€ par an, en moyenne, sur les cinq prochaines saisons (avec la prise en charge des frais de production par la LFP).

Mais les garanties apportées par DAZN sont des engagements de DAZN Europe et pas des garanties bancaires, même si la plateforme assure proposer les mêmes aux autres Championnats qu'elle diffuse (Liga, Serie A, Bundesliga…). Une formule pas vraiment rassurante après l'épisode Mediapro, le diffuseur sino-espagnol qui avait proposé des sommes faramineuses à la LFP avant de stopper les versements dès la deuxième échéance, à l'automne 2020. Hier, DAZN a rencontré les équipes de la LFP pour améliorer ses garanties, la Ligue souhaitant qu'elles proviennent directement du propriétaire, le milliardaire Leonard Blavatnik.

beIN Sports pour compléter l'offre de DAZN ?

Certains veulent encore croire à une intervention de beIN Sports dans la dernière ligne droite. Et ils ont peut-être un petit motif d'espoir. Selon nos informations, la chaîne franco-qatarienne, en retrait depuis plusieurs semaines, s'est en effet activée, ces dernières heures, pour tenter de trouver une solution. Reste à savoir de quelle manière elle pourrait aider la LFP et les clubs à sortir de la crise. Si la chaîne a posé 40 M€ par saison sur la table pour s'offrir la totalité de la Ligue 2 jusqu'en ▶▶



La bataille de la répartition

Le faible montant des droits nationaux pour le cycle 2024-2029 remet en cause le partage acté il y a deux ans, largement favorable aux gros clubs, qui sont censés percevoir tout le bénéfice des ventes à l'étranger.

ARNAUD HERMANT et ÉTIENNE MOATTI

Le football français est revenu plus de vingt ans en arrière. Sauf bonne surprise, cet après-midi lors du collège de L1, les droits nationaux de la L1 pour le cycle 2024-2029 n'atteindront pas les 500 millions d'euros annuels, bien loin des sommes annoncées, 700 millions ces derniers mois ou 863 dans le business plan vendu au fonds CVC lors de la création de la société commerciale. Ils pourraient même démarrer à zéro si c'est le lancement de la chaîne 100 % L1, sans minimum garanti, qui est acté.

Cette situation dramatique remet en cause le partage entre les clubs, acté il y a plus de deux ans après le « deal » signé avec CVC qui a offert 1,5 milliard d'euros à la LFP contre 13 % de ses recettes commerciales à vie. Lors du collège de L1 du 24 mars 2022, il avait été décidé de la répartition actuelle, largement en faveur des « gros » clubs, les équipes à vocation européenne censées valoriser le Championnat de France. L'accord passé prévoit que l'ensemble des clubs de L1 se partagent les droits nationaux en fonction de différents critères (classement sportif de la saison, sur les 5 dernières et notoriété) mais que les droits internationaux reviennent (c'était déjà le cas en 2023-2024) aux clubs bénéficiant d'un coefficient UEFA sur les dernières saisons


Franck Faugère/L'Équipe

Les clubs de Pablo Longoria (OM) et Nasser al-Khelaïfi (PSG) figurent parmi les bénéficiaires des droits internationaux.

(les 3 dernières désormais) en raison de leur participation aux Coupes d'Europe.

La majorité des clubs souhaitent partager les droits internationaux

Pour le prochain cycle, les droits internationaux devraient flirter avec les 160 M€, contre 72 M€ brut (52 net) auparavant. Un bond significatif qui profite à quelques-uns, même s'ils devaient être tout de même dix à en bénéficier cette saison. Mais au vu des recettes nationales en chute libre, cette répartition n'est plus tenable et la majorité des clubs souhaitent que les droits internationaux soient partagés entre tous. En marge du séminaire Foot Unis à Toulouse, les 11 et 12 juin, cette question avait été l'objet de discussions entre dirigeants, comme *L'Équipe* l'avait révélé.

Près d'un mois après cette réunion, le dossier de l'attribution des droits nationaux ne s'est pas amélioré, au contraire, et les droits internationaux sont devenus un enjeu encore plus prégnant. Cet après-midi lors du collège de L1, ils seront au cœur des échanges.

Mais pour changer la donne, il faut normalement l'unanimité entre les clubs, alors qu'auparavant, 15 voix sur 18 étaient suffisantes pour le faire. En dépit de cet écueil, la LFP semble vouloir modifier la répartition afin qu'elle soit plus juste. Quitte à ce que ceux qui ne seraient pas contents saisissent les tribunaux pour contester ce changement.

▶▶ 2029, est-elle prête à acheter également la totalité des droits de la L1 ? Cette option irait en tout cas contre sa politique des dernières années, avec des investissements raisonnés et une rentabilité acquise sur le marché français grâce à son deal de distribution avec Canal+ qui lui rapporte 250 M€ par saison depuis 2020.

Elle pourrait aussi se matérialiser par la construction de la chaîne 100 % Ligue 1 de la LFP en avançant un minimum garanti, qu'elle pourrait récupérer au fil des prises d'abonnements et qui aurait l'avantage d'apporter des fonds immédiats aux clubs. Enfin, beIN Sports pourrait-elle compléter l'offre de DAZN et récupérer le match restant (la meilleure affiche et le deuxième choix en alternance une semaine sur deux, hors top 10) pour lequel la LFP espère s'approcher de 100 M€ ? Comme le résumait Jean-Pierre Caillot, dans nos colonnes quand il évoquait beIN Sports : *« L'espoir fait vivre. »*

mercato

Sans télé, pas d'arrivées

Un mois après l'ouverture du mercato, les clubs français restent extrêmement discrets en attendant d'être fixés sur les droits télé.

FLAVIEN TRÉSARRIEU

Moussa Niakhaté, Abner Vinicius, Matvey Safonov, Matthis Abline, Zuriko Davitashvili… Les recrues sur lesquelles les clubs de Ligue 1 ont misé cet été plusieurs millions d'euros se comptent sur les doigts de la main. Ouvert depuis le 10 juin, le mercato français donne la désagréable sensation de ne pas avoir véritablement commencé, un mois après.

À en croire les différents acteurs joints à ce sujet, les raisons de ce surplace sont multiples : le marché tarde à être lancé les années de grandes compétitions internationales et les riches clubs anglais, perçus comme les locomotives en matière de transferts, avaient jusqu'au 30 juin pour s'aligner avec les règles du fair-play financier britannique avant de s'activer. *« Ça commence à se réveiller depuis le 1er juillet »*, témoignent d'ailleurs différents agents de joueurs.

> **“Il faut s'attendre à ce que le gros du mercato se fasse sur la deuxième quinzaine d'août ”**
> UN DIRIGEANT DE L1

Mais la cause principale de la discrétion des clubs de L1 sur le marché reste encore et toujours l'incertitude autour de l'attribution des droits télé. Puisque les dirigeants français ne savent pas combien ils toucheront cette année, ils temporisent. La plupart préfère d'abord vendre avant d'acheter, comme Lens qui s'attend à perdre plusieurs joueurs majeurs (Samba, Wahi voire El-Aynaoui, pisté par Monaco), ou recruter des joueurs libres. *« Mais on peut constater que même des joueurs cotés arrivés en fin de contrat n'ont pas encore trouvé preneur,* souligne un agent de joueurs. *Il y a Wissam Ben Yedder ou Yusuf Yazici en L1, mais regardez à un niveau au-dessus aussi : Adrien Rabiot n'a encore signé nulle part. »*

Les clubs comptent largement sur la manne fournie par les droits télé pour boucler leur budget, et, en attendant, certains peinent à financer leurs stages ou leurs sorties cohésion. Quelle que soit l'issue des négociations entre la LFP et les diffuseurs, les présidents de L1 sont résignés à toucher moins d'argent que par le passé. *« Ça pousse certainement à plus de sélectivité et de contrôle, aller chercher le rapport qualité-prix »*, a glissé cette semaine Alban Gréget, le président du conseil d'administration rennais, un club doté d'un actionnaire puissant qui sera moins impacté que d'autres. *« Il faut s'attendre à ce que le gros du mercato se fasse sur la deuxième quinzaine d'août, une fois qu'on sera fixés sur les droits télé »*, annonce un dirigeant. *« Le début de la saison sera encore plus chamboulé cette année,* pense l'entraîneur nantais Antoine Kombouaré. *Il faut qu'on soit calmes et qu'on s'adapte en fonction des mouvements. Mais ça ne doit pas servir d'excuse. »*

Droits télé

Canal+ a pensé à une association

Alors que la LFP pourrait lancer sa propre chaîne 100 % Ligue 1, en association avec la plateforme Max de Warner Bros Discovery, Canal+ a aussi songé, ces dernières semaines, à s'allier à elle sous la forme d'un accord commercial. Mais ce n'est pas allé plus loin.


Alexis Réau/L'Équipe
Maxime Saada, le président de Canal +, en mai 2021.

SACHA NOKOVITCH et ÉTIENNE MOATTI

Dans l'interminable feuilleton des droits télé de la Ligue 1, qui n'a toujours pas trouvé d'issue à un mois du début du Championnat, un acteur se montre discret mais actif : CVC. Le fonds d'investissement luxembourgeois a investi 1,5 milliard d'euros dans LFP Media, la société commerciale de la Ligue de football professionnel, en échange de 13 % de ses recettes, et suit donc le dossier de près. Depuis des semaines, CVC multiplie les rendez-vous, avec plus ou moins de succès, avec plusieurs diffuseurs et plateformes, dont beIN Sports, DAZN, avec laquelle elle est déjà associée en Liga, et Canal+.

Selon nos informations, Maxime Saada, le président du groupe Canal+, aurait profité d'une de ces réunions pour évoquer un possible projet commun autour des droits de la Ligue 1, ou plutôt de la chaîne 100 % L1 imaginée par la LFP. Canal+, qui gère la distribution de beIN Sports, contre 250 M€ par saison, envisageait de s'associer à cette antenne avec un bundle (une offre couplée) exclusif, associant la chaîne 100 % Ligue 1 de la LFP avec Canal+ et/ou beIN Sports.

En résumé, celui qui s'abonnait à cette chaîne totalement dédiée à la Ligue 1 aurait pu notamment avoir des programmes (cinéma, séries, sport...) issus de la chaîne cryptée et/ou de beIN en complément. Dans un schéma d'offre couplée « L1 - beIN Sports », Canal+ aurait avancé l'idée d'un abonnement à 25 € par mois, avec un revenu entre 10 et 15 € pour LFP Media.

La chaîne cryptée souhaitait avoir l'exclusivité de cette offre couplée, dont elle aurait géré la distribution auprès de tous les opérateurs, en échange d'un minimum garanti qu'elle était prête à négocier. Ce qui n'empêchait pas la LFP de vendre par ailleurs sa chaîne 100 % L1, mais sans l'ajout des programmes de Canal+ et/ou beIN Sports.

Un avantage pour la Ligue

Finalement, cette idée évoquée par Canal+, en amont d'un rendez-vous annulé entre Saada et Vincent Labrune, le président de la LFP, le 18 juin dernier, n'a pas eu de suite. La chaîne cryptée a ensuite découvert, le 5 juillet, l'association envisagée par LFP Media, entre la possible chaîne 100 % L1 et Warner Bros Discovery autour de sa plateforme Max. Avec un avantage pour la Ligue : gérer elle-même la distribution de l'offre « L1 Max » et le portefeuille clients l'accompagnant. Cette chaîne, en association avec Warner Bros Discovery, sera l'une des options étudiées aujourd'hui par le collège de Ligue 1, à l'occasion d'une nouvelle réunion déterminante pour l'avenir financier du football français.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

AMICAL

AUJOURD'HUI

Lens - Red Star (L2) .... 12 h
à Billy-Montigny (62)
Nantes - Caen (L2) .... 18 h
à Fougères (35)
Brest - Avranches (N) .... 18 h
à Cléder (29)

LIGUE 1

1re journée

VENDREDI 16, SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens ; Auxerre - Nice Brest - Marseille ; Le Havre - Paris-SG ; Monaco - Saint-Étienne ; Montpellier - Strasbourg ; Reims - Lille ; Rennes - Lyon ; Toulouse - Nantes.

COPA AMERICA

demi-finales

MARDI

ARGENTINE - Canada 2-0

MERCREDI

Uruguay - COLOMBIE 0-1

finale

DANS LA NUIT DE DIMANCHE À LUNDI

Argentine - Colombie .... 2 h
à Miami (USA) L'Équipe live foot

Lyon

Sage, projet en main

L'entraîneur de l'OL, qui vient de prolonger deux ans, est satisfait de l'implication de ses joueurs depuis la reprise. Il peut appliquer sa méthode dès la préparation et cela lui donne des ambitions.

HUGO GUILLEMET (avec J. Ma.)

Il leur avait annoncé *« 50 ou 55 minutes »* d'entraînement, mais Pierre Sage (45 ans) a finalement gardé ses joueurs 1h30' sur la pelouse, hier après-midi malgré le temps lourd, les averses et les journalistes le long de la main courante. Parmi les 26 footballeurs présents, personne ne s'en est plaint, puisque cette préparation ne ressemble pas vraiment à ce qu'ils avaient connu jusqu'à présent : le ballon est omniprésent depuis la première minute de la première séance, il y a une semaine, même si le physique travaille beaucoup, avec des intensités très élevées. *« On a tout de suite repris par du jeu afin de remettre les joueurs en situation,* justifie l'entraîneur lyonnais. *On est très contents du rendu pour le moment, car ils atteignent les objectifs athlétiques qu'on se fixe. C'est tout de suite parti très fort dès le premier entraînement. »*

Le faiseur de miracles de la seconde partie de saison dernière (il a propulsé l'équipe de la dernière à la sixième place en Championnat, mais aussi en finale de Coupe de France) souhaite désormais mettre en place son projet et sa méthode, sur les bases des acquis des six derniers mois. *« Les joueurs n'ont rien oublié pendant les vacances, on va pouvoir continuer à avancer et affiner,* explique-t-il. *Je suis très content d'avoir pu prolonger l'aventure ici. Je voulais vraiment continuer le travail qu'on avait entamé. Je vais être attendu, je le sais, mais ce n'est pas un problème. Je suis conscient des règles du jeu. »*

Abner et Niakhaté feront leurs premiers pas demain face à Chassieu-Décines (N3)

Il pourra déjà voir les prémices de ce qu'il recherche demain (19 heures), lors du premier match amical de l'intersaison face aux amateurs et voisins de Chassieu-Décines (N3). La rencontre se découpera en trois périodes de trente minutes et Sage donnera un temps de jeu équitable à tout le monde, en espérant que chacun montre des progrès sur deux aspects clairement identifiés : *« On veut récupérer plus vite la balle, et on veut mieux ressortir le ballon pour avoir plus de pouvoir en attaques placées »,* dévoile le coach.

Ce seront donc les premiers pas de deux recrues, le latéral gauche brésilien Abner (24 ans) et le défenseur central Moussa Niakhaté (28 ans), jusque-là très bien intégrés au groupe. En attendant d'être rejoints par d'autres renforts dans les prochains jours ? *« Aujourd'hui, le marché est assez fermé,* temporise Sage. *Dès que ça se déclenchera, ça créera des possibilités. On a des idées mais on attend d'abord que le marché s'ouvre. »*

L'OL a toujours besoin d'un milieu de terrain relayeur, d'un offensif côté droit et probablement d'un avant-centre. Un défenseur central arrivera aussi si le club parvient à sortir les indésirables dans ce secteur de jeu, tandis qu'Anthony Lopes sera remplacé en deuxième gardien s'il trouve un point de chute. Mais ce beau monde n'arrivera pas à temps pour le stage en Autriche, qui commence lundi prochain. 'E



Stéphane Guiochon/Le Progrès/MaxPPP
Pierre Sage, entraîneur de l'OL, a dirigé une séance de près de 90 minutes, hier, malgré le temps lourd.

Saint-Étienne



ASSE.FR

Yunis Abdelhamid (à gauche) fait partie des joueurs arrivés à Saint-Étienne.

L'armée dans l'ombre

Très peu d'informations circulent sur l'organisation de Kilmer Sports Ventures, les nouveaux propriétaires de Saint-Étienne, qui martèlent vouloir prendre leur temps. L'activité sur le mercato, morose par ailleurs, montre tout de même que la machine est en marche.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LAURENT GRANDCOLAS

L'ÉTRAT (LOIRE) – Hier matin, on se serait cru un mercredi hors vacances scolaires au centre d'entraînement de l'AS Saint-Étienne. La très jeune génération de supporters s'était amassée dans la matinée pour apercevoir leurs idoles et scander leurs prénoms. Un public plus nombreux qu'en début de semaine, pour le quatrième jour d'entraînement des Verts depuis leur reprise.

À l'Étrat, rien n'a vraiment changé. *« On entend bien plus parler anglais »,* nous dit cependant un habitué des bureaux. Les supporters sont là pour apercevoir, toujours d'aussi loin, l'évolution des Stéphanois sous les ordres de leur entraîneur Olivier Dall'Oglio et de son staff, qui n'a pas bougé d'un iota. Mais dans les faits, ce n'est déjà plus le même club. L'ASSE s'est extirpé de la Ligue 2 et, au lendemain de son retour dans l'élite, le 3 juin, il changeait d'air avec le rachat par Kilmer Sports Ventures (KSV) des parts de Roland Romeyer et Bernard Caïazzo, à la tête du club depuis vingt ans. Ivan Gazidis, ancien DG d'Arsenal, président de KSV et maintenant de Saint-Étienne, Huss Fahmy et Jaeson Rosenfeld, vice-présidents de KSV, sont aujourd'hui les hommes forts dans le Forez.

Trente-cinq jours après leur prise de pouvoir, conformément aux discours à leur arrivée, il n'y a pas encore eu de virage notable. On sait qu'un certain soulagement a été ressenti par les salariés en interne. Les inquiétudes qui planaient si le club n'était pas vendu ont été dissipées et la détermination affichée rassure. Les nouveaux dirigeants le martèlent dès que possible : ils sont là pour longtemps, avec un plan qui englobe les pros, les féminines, l'académie et la région tout entière. Ils ne sont pas là par défaut, eux qui affirment travailler sur le dossier de rachat d'un club européen depuis de longs mois et pour qui Saint-Étienne était une évidence. Un choix mûri et réfléchi.

Trois arrivées en une semaine

Avec l'achat d'une maison dans la région, le trio compte donc apparemment s'investir. Dans les faits, c'est bien Fahmy que l'on aperçoit le plus du côté du siège des Verts. C'est un homme de dossiers, lui qui a œuvré au côté de Gazidis à Arsenal (2017-2022).

Depuis un mois, il consulte, reçoit et évalue, s'appuyant sur les ressources existantes qui, dit-on, l'ont agréablement surpris. Dans la coulisse, il dit vouloir bien maîtriser toutes les composantes du club avant d'engager des changements. Vraisemblablement à la rentrée. Parce qu'il y a urgence et que les moyens sont aujourd'hui réellement plus importants, il y a bien un domaine dans lequel le nouveau propriétaire avance à grands pas et à visage découvert. Morose dans la majeure partie des clubs français, lié beaucoup au feuilleton des droits télé, le mercato n'est pas à l'arrêt à Saint-Étienne. Surtout dans le sens des arrivées. Après Yunis Abdelhamid, 36 ans, qui a débarqué il y a une semaine, les Verts ont aussi officialisé hier la signature de l'ancien attaquant bordelais et international géorgien de 23 ans, Zouriko Davitachvili. Un jour après celle de Ben Old, 21 ans, attaquant néo-zélandais qui évoluait dans le club de Wellington, membre du championnat australien. Une recrue sortie directement de la structure Data de KSV dirigée par Jaeson Rosenfeld et dans la lignée des objectifs de promotion de jeunes talents chers au groupe canadien.

À cinq semaines de la reprise du Championnat, le sportif a clairement la priorité. S'ils ont fait comprendre que des moyens seraient mis à disposition, les nouveaux boss ont aussi bien précisé qu'ils ne feraient pas n'importe quoi. On pense par exemple à Irvin Cardona, dont le prix de transfert demandé par Augsbourg n'entrerait pas dans le cadre fixé. Mais d'ici à la reprise ou un peu après, la volonté de renforcer l'effectif est clairement affichée avec, dit-on, entre 5 à 6 nouveaux éléments.

Il en irait de même avec le staff. Les discussions seraient en cours pour le renforcer avec notamment un technicien spécialiste des attaquants. Il semble, à travers les nombreuses discussions, qu'un réel besoin s'est fait sentir dans l'accompagnement et l'intégration des nouveaux joueurs, pour les aider dans leur recherche de logement et les démarches du quotidien. É

LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1

ONT DÉJÀ REPRIS
Monaco, Strasbourg, Lens, Reims, Rennes, Lille, Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse, Brest, Montpellier, Angers, Marseille, Lyon, Auxerre, Saint-Étienne.

LUNDI 15 JUILLET
Paris-SG.

Monaco

Mikautadze sur le Rocher

L'attaquant international géorgien de Metz va signer à Monaco dans les prochains jours.

CYRIL OLIVÈS-BERTHET (avec L.T.)

C'était l'un des gros dossiers du mercato en France. Comme annoncé dans nos colonnes le 11 juin, Georges Mikautadze désirait rejoindre Monaco, dont il aime le style de jeu. Séduit par la perspective de disputer la Ligue des champions tout en restant dans une Ligue 1 qu'il connaît bien, l'attaquant de Metz avait notamment eu des échanges fructueux avec Thiago Scuro et Adi Hütter.

« On parle avec lui et on espère parvenir à un accord aussi vite que possible, avait même avoué le directeur du football de l'ASM, samedi dernier, en marge du match amical contre Servette (0-1). *Je peux dire que, oui, d'après ce que je ressens, on a un bon feeling, en particulier entre Monaco et le joueur. Je suis en conversation directe avec son président. On espère une issue positive. »*

Cette dernière a été trouvée. Avant l'Euro, un accord de principe avait été scellé entre les clubs, mais il ne s'était pas encore concrétisé par une offre formelle. Ce week-end, à Paris, les échanges entre toutes les entités ont porté leurs fruits et les derniers détails ont été réglés hier. Racheté 13M€ (plus 10% de la plus-value) à l'Ajax Amsterdam par le club grenat, l'international géorgien va être recruté contre environ 25M€ (bonus inclus) par l'ASM, qui a battu une concurrence notamment française : parti à Lens, Pierre Dréossi (ex-directeur du football de Metz) a tenté de le recruter mais le RCL partait de trop loin.

Monaco s'offre un joueur de 23 ans qui a terminé la saison de façon tonitruante, se montrant décisif 14 fois lors de ses 14 derniers matches (12 buts, 2 passes décisives) avec Metz. Son Euro, le premier disputé par son pays, a été dans la même lignée avec notamment trois réalisations en quatre rencontres. Le club monégasque le voit comme un parfait complément aux profils de Folarin Balogun et de Breel Embolo. Le numéro 9, laissé libre par Myron Boadu, attend dans la corbeille de mariage.



Alexis Réau/L'Équipe

Georges Mikautadze a inscrit 14 buts avec Metz la saison dernière.

UN ŒIL SUR EL-AYNAOUI (LENS)

Les dirigeants monégasques explorent la venue d'un milieu de terrain et ils apprécient fortement le profil de Neil el-Aynaoui (23 ans), sous contrat jusqu'en 2027. Débarqué dans l'anonymat de Nancy (National) l'été dernier, l'international U23 s'est affirmé comme la révélation lensoise de la saison. La direction artésienne ne serait pas fermée à l'idée de le laisser partir, même au bout d'une petite saison, à condition qu'elle s'y retrouve financièrement. Sans avoir transmis d'offre, l'ASM cherche encore à convaincre le joueur et son club, qui attendrait de sa vente au moins 20 M€. F.T.

MERCATO express

ITALIE
AOUAR TOUT PROCHE D'AL-ITTIHAD (ARABIE SAOUDITE)
Laurent Blanc d'abord, Houssem Aouar ensuite ? Al-Ittihad devrait se montrer très actif sur le marché des transferts dans les prochaines semaines. Une fois son entraîneur nommé - Laurent Blanc sauf nouveau retournement de situation - les Saoudiens espèrent faire venir plusieurs joueurs d'Europe. C'est le cas d'Houssem Aouar (26 ans). Après avoir disputé 25 matches pour sa première saison à l'AS Rome, l'international algérien, sous contrat jusqu'en 2028, est tout proche de rejoindre l'Arabie saoudite. Al-Ittihad a également entamé des discussions pour tenter les recrutements de Moussa Diaby (Aston Villa), Casemiro (Manchester United) et Marquinhos (PSG). L.T

Marseille

L'OM en quête d'un numéro 1

Avant de laisser partir Pau Lopez, en contacts avancés avec Côme, les dirigeants marseillais cherchent un nouveau titulaire parmi une liste d'au moins quatre gardiens. Celui de Las Palmas, Alvaro Valles, semble tenir la corde.

BAPTISTE CHAUMIER

C'est un chantier qui s'est ouvert avant même l'arrivée du nouvel entraîneur. Et les premières discussions entre Roberto De Zerbi et les dirigeants ont confirmé l'objectif : la recherche d'un nouveau titulaire dans le but de l'OM. Le technicien italien et ses patrons partagent la même analyse au sujet de Pau Lopez, au bout d'un mandat de trois ans pas toujours convaincant et d'une certaine lassitude mentale, aussi, qu'il a lui-même reconnue en début de saison dernière.

Le portier espagnol (29 ans) s'est d'ailleurs résigné au départ, malgré un contrat qui court jusqu'en 2026, et ses représentants ont sondé plusieurs clubs en Italie, où il a déjà évolué (AS Rome, 2019-2021), pour lui trouver des portes de sortie. Côme, promu en Serie A, a noué des contacts directs avec la direction de l'OM et l'idée d'un prêt avec option d'achat obligatoire a déjà été discutée. Mais avant de libérer son joueur, le club olympien entend trouver un nouveau numéro 1 solide.

Une liste de successeurs potentiels a été établie et on y retrouve des profils très différents, de l'expérimenté Brice Samba en passant par les jeunes Filip Jorgensen ou Illan Meslier, jusqu'à Alvaro Valles, qui semble tenir la corde aujourd'hui. Fidèle à sa stratégie habituelle, le président Pablo Longoria a avancé en parallèle sur tous ces dossiers pour avoir un maximum d'informations à disposition, du salaire du joueur jusqu'à sa motivation à l'idée de rejoindre l'OM, avant d'arrêter son choix définitif.

Le Betis Séville a un temps d'avance sur le dossier Valles

Au bout de ces premières discussions, un dossier semble déjà retombé tout en bas de la pile, celui d'Illan Meslier (24 ans), sous contrat avec Leeds (D2 anglaise) jusqu'en 2026. L'ancien international Espoirs français possédait quelques avantages, comme son expérience du jeu sous Marcelo Bielsa, qu'il a côtoyé deux saisons et demie chez les Peacocks, mais aussi pas mal d'inconvénients, comme son salaire énorme – du niveau de celui de Mandanda à son sommet à l'OM – ou ses apparentes hésitations face à l'environnement local.



Franck Faugère/L'Équipe, Bagu Blanco, Francisco Macia, Antonio Pozo / Imago/Panoramic

De gauche à droite : Alvaro Valles (Las Palmas), Brice Samba (Lens), Filip Jorgensen (Villarreal) et Illan Meslier (Leeds).

Le fameux contexte marseillais, Brice Samba (30 ans) le connaît bien en revanche, pour avoir déjà évolué au club (2013-2015 et 2016-2017). Et il a tous les traits de la piste idéale, à une exception près : l'indemnité de transfert que pourrait réclamer son club, Lens, où il est encore sous contrat jusqu'en 2028. Des premiers contacts ont été établis entre l'entourage du joueur et la direction de l'OM, qui s'est également renseignée sur la situation de Filip Jorgensen.

Titulaire à Villarreal, l'international Espoirs danois (22 ans) a croisé la route de l'OM en huitièmes de finale retour de Ligue Europa en avril (1-3), puisque le très expérimenté Pepe Reina, sa doublure à qui la compétition était réservée, avait déclaré forfait à la dernière minute. Mais son profil plaît beaucoup en interne et il est perçu comme le futur titulaire du poste au sein de la sélection danoise, quand Kasper Schmeichel (37 ans) aura pris sa retraite internationale. Mais à quel prix le club entraîné par Marcelino pourrait-il accepter de le transférer, alors qu'il est coté à près de 20 M€, avec un bail qui court jusqu'en 2029 ?

L'indemnité devrait être moins problématique dans les négociations avec Las Palmas, dont le titulaire Alvaro Valles (26 ans) a de nombreux partisans du côté de l'OM. D'abord parce que le joueur n'a plus qu'une année de contrat (2025), ensuite parce qu'il évolue dans un club plus modeste et enfin parce que son successeur est déjà arrivé aux Canaries : l'ancien de Barcelone Jasper Cillessen s'est engagé pour deux saisons.

Malgré ce contexte favorable, le club olympien va devoir manœuvrer habilement, alors que des contacts plus anciens ont été établis avec le Betis Séville, qui a déjà formulé plusieurs offres à Las Palmas. Elles n'ont pas été acceptées et l'OM s'est décidé à bouger de son côté, avec une première proposition d'environ 8 M€. Il reste encore des obstacles à lever, alors que Valles ne s'est, par exemple, pas encore entretenu avec De Zerbi ou les dirigeants. Mais une issue favorable est espérée dans les prochains jours.

Rennes

Un coup double pour commencer ?

Après avoir déjà enregistré cinq départs, le club breton espère boucler les arrivées de ses deux premières recrues majeures, le milieu danois Albert Gronbaek et le défenseur croate Marin Pongracic.



/Imago/Panoramic

Le Danois Albert Gronbaek, sous le maillot de Villarreal.

FLAVIEN TRÉSARRIEU (avec J. Ri. et E. T.)

La cadence était impressionnante et, en forçant un peu le trait, on aurait presque fini par penser que Julien Stéphan allait devoir faire monter une bonne partie des joueurs de la réserve pour jouir d'un effectif complet durant la préparation. Le Stade Rennais a enregistré déjà cinq départs cet été, dont quatre ont permis au club breton d'empocher près de 50 millions d'euros, avec les ventes de Jeanuël Belocian (15 M€, Leverkusen), de Matthis Abline (10 M€, Nantes) et d'Enzo Le Fée (23 M€, AS Rome), ainsi que le prêt payant de Fabian Rieder (à Stuttgart, avec une option d'achat à 15 M€).

Et même si Frederic Massara, volontaire sur le sujet, a affirmé que son club ne se ferait pas piller, malgré les sollicitations pour un certain nombre de joueurs (Arthur Theate, Arnaud Kalimuendo, Adrien Truffert, les frères Désiré et Guéla Doué, etc.), il faudra s'attendre à d'autres sorties. Mais le nouveau directeur sportif va lui aussi passer à l'action, et il espère conclure plusieurs dossiers la semaine prochaine.

> **"C'est l'un des meilleurs joueurs du pays"**
> CHRISTOPHE PSYCHÉ, DÉFENSEUR DE TROMSO, AU SUJET D'ALBERT GRONBAEK

Pour compenser le départ de Le Fée, le Stade Rennais s'est entendu avec le club norvégien de Bodo/Glimt pour Albert Gronbaek (23 ans). L'accord tourne autour d'un transfert à 12 M€ (plus 3 M€ de bonus), ce qui ferait du milieu international Espoirs danois, sous contrat jusqu'en décembre 2028, la plus grosse vente de l'histoire du Championnat norvégien, après celle de John Obi Mikel (20 M€, de Lyn à Chelsea, en 2006). *« C'est l'un des meilleurs joueurs du pays,* évalue Christophe Psyché, défenseur français qui évolue à Tromso. *Il est très bon techniquement. Il a une bonne vision du jeu, une qualité de passe, sans oublier son aisance à la finition* (il compte 8 buts et 2 passes décisives en 14 matches en 2024). *Ce n'est pas un joueur très rapide, mais il a une bonne touche de balle et le coup de reins qui va avec. »* En Bretagne, on parle d'une arrivée dès lundi, mais d'autres sources mentionnent que Gronbaek ferait aussi l'objet d'un intérêt prononcé d'un club anglais, qui complique le dossier.

En attendant que la situation se décante, Rennes espère renforcer sa défense, le secteur qui devrait subir le plus de mouvements, avec la signature de Marin Pongracic (26 ans). L'international croate (10 sélections) se trouvait à l'Euro en Allemagne, où il a été aligné lors de deux des trois matches de sa sélection. Il sort d'une saison pleine avec Lecce, où il avait été transféré l'été dernier, en provenance de Wolfsburg, contre moins de 2 M€. Un an plus tard, Rennes et le club de Serie A seraient en discussions avancées pour un transfert évalué à une quinzaine de millions d'euros.



Antonello Sammarco/Imago/Panoramic

Le Croate Marin Pongracic, avec Lecce la saison passée.



EURO 2024 équipe de France

Tableau final

huitièmes de finale

Espagne	4
Géorgie	1
Allemagne	2
Danemark	0
Portugal	0 (3-0 aux t.a.b.)
Slovénie	0
France	1
Belgique	0

quarts de finale

Espagne	2 (a.p.)
Allemagne	1
Portugal	0 (3-5 aux t.a.b.)
France	0

demi-finales

Espagne	2
France	1

finale

Espagne – Angleterre, Dimanche, 21 h, à Berlin

beIN SPORTS 6



demi-finales

1	Pays-Bas
2	Angleterre

quarts de finale

2	Pays-Bas
1	Turquie
(5-3 aux t.a.b.) 1	Angleterre
1	Suisse

huitièmes de finale

0	Roumanie
3	Pays-Bas
1	Autriche
2	Turquie
2 (a.p.)	Angleterre
1	Slovaquie
2	Suisse
0	Italie

Le Bayern veut tourner la page Coman

Après neuf ans en Bavière, l'international français fait partie des joueurs dont le club allemand aimerait se séparer dans les prochaines semaines.

DE NOTRE CORRESPONDANT
ALEXIS MENUGE

MUNICH (ALLEMAGNE)–Pour Kingsley Coman, les vacances sont tombées à point nommé. Comme nous l'écrivions hier, l'ancien Parisien (2012-2014) a mal vécu ce Championnat d'Europe. Il aurait fait part en privé d'une réflexion quant à son avenir chez les Bleus (57 sélections - 8 buts).

D'ici au prochain rassemblement qui aura lieu dans deux mois pour entamer la Ligue des nations contre l'Italie (6 septembre) et la Belgique (9 septembre), il aura peut-être changé de club. Aujourd'hui, son avenir au Bayern Munich est plus incertain que jamais. Dans le sud de l'Allemagne depuis août 2015, il fait partie de la bonne demi-douzaine de joueurs que les dirigeants munichois aimeraient transférer d'ici au 30 août dans leur quête de remodeler profondément un effectif arrivé en fin de cycle.

Déjà, parce que sa fragilité physique récurrente fait grincer beaucoup de dents au sein du conseil de surveillance, d'autant plus qu'il fait partie des joueurs les mieux payés au club et qu'il n'entrerait pas dans les petits papiers du nouvel entraîneur Vincent Kompany, qui miserait surtout sur Leroy Sané et la recrue française Michael Olise (venu de Crystal Place) comme ailiers.

Le Bayern réclame entre 50 et 60 M€

Depuis le début de l'année civile, Coman (28 ans) n'a pris part qu'à un tiers des rencontres, régulièrement stoppé dans son élan par des pépins avec respectivement une déchirure du ligament latéral du genou gauche, des douleurs musculaires et une blessure aux adducteurs.

Résultat : avec cinq réalisations et trois passes décisives toutes compétitions confondues, il vient de réaliser sa plus mauvaise saison depuis 2016-2017.

Pourtant, sa première partie de saison avait été excellente pour celui qui n'avait manqué qu'un seul match (contre le Bayer Leverkusen, 2-2, le 15 septembre). Les responsables bavarois ne cachaient alors pas leur joie de voir le Français briller sur la durée et prendre de plus en plus de responsabilités, lui qui fait partie du conseil des sages aux côtés de Manuel Neuer, Harry Kane, Joshua Kimmich et Thomas Müller.

Malgré son but décisif en finale de la Ligue des champions en août 2020 face au Paris-Saint-Germain (1-0) qui a fait de lui un héros aux yeux des inconditionnels du plus prestigieux des clubs allemands, ils sont de plus en plus nombreux à souhaiter son départ.

« Le problème avec "King", c'est qu'il est trop souvent à l'infirmerie, résumait Carlo, abonné au Bayern depuis 2009. *Il est pétri de qualités, mais il n'a pas su confirmer son prometteur début de saison, comme quasiment chaque année. Il n'est pas fiable sur une saison complète. Le club souhaite une nouvelle ère avec des joueurs qui ont faim. Il faut se séparer des cadres de ces dernières années, dont fait partie Coman. »*

Lié au Bayern jusqu'en juin 2027, il ne devrait donc pas être en mesure de battre le record de longévité de Franck Ribéry (entre 2007 et 2019) pour un joueur français avec le maillot rouge et blanc. Max Eberl (directeur du football) et Christoph Freund (directeur sportif) seraient disposés à le laisser partir si un club acceptait de débourser une somme entre 50 et 60 millions d'euros. *E*



Stéphane Mantey/L'Équipe

Kingsley Coman a disputé ses seules minutes de l'Euro face aux Pays-Bas (0-0), le 21 juin.

Un Euro en sous-marin

Mike Maignan, Aurélien Tchouaméni et Kingsley Coman avaient tous les trois débuté la préparation de l'Euro en traînant des blessures, et seul le dernier n'aura pas réussi à le disputer en tant que titulaire. Son ancienneté chez les Bleus, qu'il fréquente depuis 2015, l'autorisait pourtant à convoiter ce statut après avoir cumulé cinq entrées et une titularisation lors de la Coupe du monde 2022. Abordé dans des conditions loin d'être optimales, le tournoi allemand n'a pas permis à l'ailier du Bayern Munich (28 ans) d'effacer les soucis qui ont pollué sa saison.

Touché à une cuisse, il a été ensuite le joueur le plus affaibli par la rhinopharyngite qui circulait lors de l'arrivée à Paderborn, où il était évident qu'il partait avec un temps de retard. Tandis que la concurrence n'affichait pas un niveau susceptible d'étouffer les débats, il aurait pu espérer profiter du troisième match contre la Pologne (1-1, le 25 juin) pour revenir dans le jeu, après une entrée à la 75e minute contre les Pays-Bas (0-0, le 21 juin).

3e choix à gauche comme à droite

Sans saveur ni geste marquant, ce gros quart d'heure sur le terrain restera sa seule apparition car il s'est plaint dans la foulée du mollet, avant d'être également freiné par un torticolis. Dans l'esprit du staff, qui a très peu partagé les temps de jeu, Bradley Barcola représentait de toute façon un recours plus intéressant à gauche, derrière Kylian Mbappé, et c'est le Parisien qui a été lancé sur cette aile face aux Polonais.

À droite, c'est Antoine Griezmann qui a débuté à la place d'Ousmane Dembélé, en huitièmes de finale contre la Belgique (1-0, le 1er juillet), et l'horizon de Coman était donc réduit. Troisième choix à gauche comme à droite, il savait que son compteur ne dépasserait pas les 57 sélections (8 buts) et il avait de quoi avoir la tête ailleurs, puisqu'il a quitté les Bleus pour assister à la naissance de son quatrième enfant, le deuxième avec sa compagne. Parti en Suède juste après le match face aux Belges, il a vite été de retour à l'entraînement mais n'a jamais retrouvé la lumière, jusqu'à susciter des questions sur son avenir en sélection, désormais incertain. **A. Cl.**

Un héros inattendu

Rien ne prédestinait Ollie Watkins, au temps de jeu réduit dans cet Euro et à la carrière internationale jusque-là mitigée, à devenir, à 28 ans, le personnage central de la qualification des Anglais pour la finale.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

ERFURT (ALL) – Lui-même semblait surpris. Après avoir inscrit, mercredi face aux Pays-Bas (2-1) à Dortmund, d'une frappe diaboliquement précise du droit, le but qui a envoyé l'Angleterre en finale de l'Euro, et qui a fait hurler de joie Albion tout entière, Ollie Watkins (28 ans) est apparu comme subjugué, les yeux grands ouverts, ne sachant apparemment pas comment gérer cet afflux brutal d'émotions. Plus tard, il confiera : *« J'ai eu l'impression sur le moment de courir au ralenti vers les gars pour célébrer avec eux. »*

Il ajoutera, d'un ton bravache, avoir anticipé sa réalisation, ainsi que l'identité de son passeur décisif (Cole Palmer) : *« Je jure sur la tête de mes enfants que j'avais dit à Cole, plus tôt dans la journée, qu'il allait me servir aujourd'hui et que j'allais marquer. »* Pourtant, comme l'illustre la sidération qui a saisi Watkins après son but, il était difficile de prévoir qu'il deviendrait le protagoniste principal de la qualification, neuf minutes seulement après avoir remplacé Harry Kane. Une telle issue semblait même parfaitement improbable quand on songe que son Euro s'était résumé jusque-là à une entrée en jeu neutre de 20 minutes face au Danemark (1-1, le 20 juin) et qu'Ivan Toney donnait, lui, l'impression d'être passé devant dans la hiérarchie des numéros 9 des Trois Lions.

> **“Il a dû attendre le départ de Neal Maupay avant de devenir numéro 9 ”**
> YOANN BARBET, SON COÉQUIPIER À BRENTFORD

Plus globalement, le CV de l'attaquant d'Aston Villa demeurait modeste à l'international (4 réalisations en 14 capes), lui qui n'avait pas été retenu pour la Coupe du monde 2022 et dont l'unique but lors d'un match de compétition avec l'Angleterre avait été inscrit contre San Marin, en conclusion d'une victoire fleuve à Wembley (5-0, le 25 mars 2021). Par ailleurs, si Watkins reste sur une saison impressionnante à Villa (24 buts et 13 passes décisives, toutes compétitions confondues), sa carrière s'est construite très progressivement, puisque, il y a neuf ans, il évoluait encore à Weston Super-Mare (D6). Et début 2019, âgé de 23 ans, il portait les couleurs de Brentford (Championship) et était considéré comme un ailier, comme le raconte son coéquipier d'alors, le défenseur de Bordeaux Yoann Barbet : *« Ollie jouait alors sur les côtés, où il démontrait déjà des qualités de percussion et de puissance. Il a dû attendre le départ de Neal Maupay* (pour Brighton, à l'été 2019) *avant de devenir numéro 9. »*

À l'époque, Barbet avait relevé certaines prédispositions qui pouvaient suggérer son épanouissement dans l'axe : *« Même en temps qu'ailier, Ollie marquait beaucoup de buts. Et puis, c'était un* ▶▶



Ollie Watkins (à gauche) félicité par Marc Guéhi après la qualification des Trois Lions pour la finale de l'Euro, mercredi, face aux Pays-Bas (2-1).

Le talisman Le Normand

Suspendu en demi-finales, le défenseur central, invaincu avec l'Espagne, devrait réintégre le onze pour former une charnière « française » avec Aymeric Laporte.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Robin Le Normand lors de la victoire de l'Espagne contre l'Italie (1-0) durant la phase de groupes de l'Euro, le 20 juin.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MÉLISANDE GOMEZ

DONAUESCHINGEN (ALL) – Malgré les nuages menaçants au-dessus de leur tête, les Espagnols avaient le sourire, hier midi, pour leur première vraie séance d'entraînement depuis leur victoire en demi-finales contre les Bleus (2-1). Ils ont de bonnes raisons d'être heureux, puisqu'ils s'apprêtent à jouer une finale et que tout le monde va plutôt bien à l'exception de Pedri, touché à un genou et dont le forfait est connu depuis la semaine dernière. Jesus Navas, qui n'a pas participé à la séance à cause de douleurs musculaires, récupère de ses efforts face à la France mais ce n'est pas un souci puisque Dani Carvajal sera de retour de suspension et tiendra sa place à droite.

L'autre joueur privé de la demi-finale pour cause de suspension, Robin Le Normand, sera à nouveau disponible lui aussi et même si Nacho a bien tenu le poste en son absence, l'ex-Madrilène devrait retrouver le banc de touche. Parce que Le Nor- ▶▶


Alexis Réau/L'Équipe

Français plébiscités

Après Clément Turpin, qui a arbitré le match d'ouverture de l'Euro, François Letexier dirigera dimanche la finale entre l'Espagne et l'Angleterre.


Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

François Letexier a déjà arbitré l'Espagne, lors du huitième de finale contre la Géorgie (4-1), le 30 juin.

LUC HAGÈGE

À 35 ans, François Letexier intègre un glorieux quatuor d'arbitres français. Désigné par l'UEFA pour arbitrer Espagne-Angleterre dimanche (21 heures) à Berlin, en finale de l'Euro, le Breton succède à Georges Capdeville, qui avait dirigé la finale de la Coupe du monde 1938 Italie-Hongrie (4-2), à Maurice Guigue, présent pour celle du Mondial 1958 Brésil-Suède (5-2), et à Michel Vautrot, sur la finale de l'Euro 1988 Pays-Bas - URSS (2-0).

Plus récemment, il s'inscrit dans le parcours vertueux de Clément Turpin (42 ans), arbitre de la finale de la Ligue Europa 2021 entre Manchester United et Villarreal (1-1, 10-11 aux t.a.b.), de la finale de la Ligue des champions 2022, Real Madrid-Liverpool (1-0), et du match d'ouverture de cet Euro, Allemagne-Écosse (5-1). Lors de ce dernier, M. Turpin avait été « sauvé » trois fois par son VAR (assistant vidéo) Jérôme Brisard, lui aussi distingué pour ses prestations abouties. Avec son assistant VAR Willy Delajod, il officiera donc dimanche, comme les assistants habituels de M. Letexier sur le terrain, Cyril Mugnier et Mehdi Rahmouni.

L'absence des Bleus, une aubaine

« L'UEFA récompense ainsi les belles performances de François sur Croatie-Albanie (2-2, le 19 juin) *et Danemark-Serbie* (0-0, le 25) *au premier tour ainsi qu'à Espagne-Géorgie* (4-1, le 30) *en huitièmes de finale*, explique l'ex-arbitre international Saïd Ennjimi, consultant pour la chaîne L'Équipe. *Il n'a pas fait parler de lui, ce qui est toujours bon signe pour un arbitre. Il a dégagé de l'autorité et de la sérénité, avec le "body language" adéquat et en intervenant à bon escient quand cela s'avérait nécessaire, mais en laissant jouer et sans multiplier les cartons* (dix jaunes distribués et aucun rouge brandi en trois rencontres). » M. Letexier bénéficie aussi de l'absence des Bleus en finale, ainsi que de la présence de l'Angleterre – qui écarte la concurrence d'Anthony Taylor et Michael Oliver – et de l'Espagne, rendant impossible la désignation de Jesus Gil Manzano. *« Il s'agit d'une immense fierté pour l'arbitrage français »*, se réjouit Éric Borghini, président de la commission fédérale des arbitres, qui en profite pour glisser un petit tacle : *« Ça met un terme aux polémiques stériles engagées par certains présidents de clubs de L1 ! C'est surtout la consécration du travail de François, qui a su allier ses qualités techniques et athlétiques à son intelligence contextuelle et managériale. »*

Si la présence de l'arbitre de la finale de la Coupe de France 2021 (Paris-SG - Monaco, 2-0) et de la Supercoupe d'Europe le 16 août 2023 (Manchester City-Séville FC, 1-1, 5-4 aux t.a.b.) peut amener une finale aussi prolifique que son quart de C1 aller Real-City (3-3, le 9 avril dernier), personne ne s'en plaindra.

▶▶ *gros bosseur, toujours à faire des extras* (à l'entraînement), *à passer du temps en salle de gym.* » C'est ainsi que, sous la houlette de techniciens réputés, notamment Thomas Frank à Brentford (2018-2020) et Unai Emery à Villa (depuis 2022), Watkins va énormément travailler pour étoffer sa palette, au point de s'illustrer ces derniers mois à la fois par sa vitesse, son jeu aérien, son travail à la récupération et sa lecture du jeu. Et, depuis avant-hier, on lui connaît une autre qualité : celle de parvenir, sans prévenir, à faire brutalement basculer une nation entière dans l'euphorie. 'E

▶▶ mand n'est pas n'importe quel joueur pour Luis De La Fuente, qui s'est investi personnellement pour lui faire rejoindre la Roja, il y a un peu plus d'un an. De La Fuente voulait le joueur, il a échangé avec lui et le Français n'a plus eu de doute : après huit saisons à la Real Sociedad, où il a grandi comme homme et comme défenseur, il jouerait pour l'Espagne.

L'un des hommes de base de De La Fuente

Naturalisé en mai 2023, titulaire avec la Roja en juin, et un premier titre dès son deuxième match, avec la victoire en Ligue des nations : Le Normand n'a jamais regretté son choix et il s'est glissé comme un poisson dans l'eau au sein du groupe. *« Cela fait neuf ans que je suis en Espagne, et c'est là qu'on m'a permis de réaliser mon rêve,* expliquait-il avant le huitième de finale contre la Géorgie (4-1). *J'ai toujours senti la confiance de la Fédération et du sélectionneur.* » Le staff apprécie en effet son goût du duel et son profil de vrai défenseur, et il n'a pas envie de se passer de ses services, d'autant que Le Normand, en 16 sélections, n'a jamais perdu un match. Son but contre son camp face à la Géorgie, quand Khvicha Kvaratskhelia l'a poussé à la faute, n'a pas entamé son crédit et il va reformer la charnière « française » avec Aymeric Laporte en finale.

Le test s'annonce relevé face à la qualité offensive des Anglais, mais les deux défenseurs sont en pleine confiance, boostés par le discours toujours positif de leur sélectionneur. De La Fuente a fait de Le Normand (27 ans) l'un de ses hommes de base, et c'est le troisième joueur le plus utilisé par le sélectionneur depuis sa nomination, derrière l'indispensable Rodri et le gardien Unai Simon. De La Fuente n'est pas le seul à apprécier les progrès, et Le Normand est courtisé en ce mercato estival, où il est annoncé à l'Atlético de Madrid. Ce n'est pas sa priorité du moment : avant de penser à son futur contrat, il a une finale à gagner.

65

Arbitre international depuis 2017, François Letexier a déjà officié lors de 65 matches européens. (source : UEFA)

Jusque-là tout va très bien

Une semaine après son succès contre le Paraguay, l'équipe de France a étrillé la République dominicaine hier à Toulon. Son milieu et son attaque rayonnent et sa défense passera un vrai test la semaine prochaine face au Japon.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉGIS TESTELIN

TOULON – Comme l'a reconnu Thierry Henry dès la fin de ce succès à sens unique contre une équipe dominicaine probablement appelée à faire de la figuration pendant les JO : « *Ça ne se passera pas toujours comme ça.* » Il n'a pas tort. Les Bleuets n'en mettront pas sept à chaque fois et ne disposeront pas d'autant d'espaces, dès la semaine prochaine face au Japon (mercredi), lors de leur troisième et dernier match de préparation. Mais une semaine après l'enthousiasmante victoire 4-1 contre le Paraguay, il faut savoir se satisfaire de ce genre d'ultra-domination, qui fait un bien fou à la confiance des joueurs et valide l'option tactique préférentielle d'Henry, ce système en 4-3-1-2 qu'il n'a aucune raison d'amender, tant Michael Olise y fait des étincelles *(voir par ailleurs)*.

« *J'ai vu des mecs en jambes, on n'a pas de blessés et j'ai retrouvé des choses qu'on a vues à l'entraînement* », a résumé le sélectionneur au micro de la chaîne L'Équipe. Jeudi dernier, à Bayonne face au Paraguay, il avait titularisé trois réservistes (Matsima, Diouf, Ugochukwu) et changé six joueurs dès la mi-temps, preuve qu'il était encore dans une forme d'expérimentation. Cette fois, il est monté d'un cran vers le jour J, et son onze de départ a semblé ressembler de près à celui qu'on pourrait voir le 24 juillet face aux États-Unis, à Marseille, pour l'entrée des Bleuets dans le tournoi. « *On peut être fiers, on a maîtrisé notre sujet avec un très bon milieu de terrain* », a estimé Alexandre Lacazette en leader concerné, auteur des deuxième et troisième buts de son équipe (28e, 49e). Joris Chotard, le droitier qui joue à gauche, et Enzo Millot, le gaucher qui joue à droite, ont permis à la France de marquer vite (1-0, 19e), tandis que Manu Koné a joué tout en compensation et en sécurité dans leur dos.

Trop d'hésitations de Lukeba

Millot a encore lancé Arnaud Kalimuendo, passeur décisif sur le but du 4-0 inscrit par Olise (51e) et c'est Chotard, après avoir gratté un énième ballon, qui a été à l'origine du chef-d'œuvre de la soirée signé Olise (5-0, 56e). Lacazette a raison, les milieux ont été bons et les entrants aussi, alors qu'a messe était dite et qu'il n'y avait que des miettes à ramasser. Mais Henry ne cesse de répéter qu'ils sont tous à bloc pour gagner leur place, alors Maghnes Akliouche (6-0, 80e) et Rayan Cherki (7-0, 90e) sont allés chercher leur petit but, et Lesley Ugochukwu et Andy Diouf se sont offert une passe décisive chacun.

À minuit, pendant qu'Henry donnait sa conférence de presse dans les entrailles de Mayol, les joueurs qui ont eu le moins de temps de jeu (Cherki, Akliouche, D. Doué, Ugochukwu) étaient encore au boulot, à répéter des schémas offensifs en allumant les gardiens remplaçants. C'est à croire qu'ils ne s'arrêtent jamais. Si personne n'avait la moindre raison de sortir frustré de cette rencontre, une ou deux questions restent en suspens malgré ce 7-0.

Elles tiennent aux moments de flottement défensif aperçus ici et là, symbolisés par ce but refusé d'un cheveu à Nowend Lorenzo et sur lequel Loïc Badé avait très moyennement défendu. Ou sur les hésitations régulières de Castello Lukeba. Il serait de bon ton que le défenseur central de Leipzig rassure une bonne fois pour toutes son sélectionneur, contre le Japon par exemple. À part ça, tout va pour le mieux dans l'univers d'Henry et de sa troupe, jusque-là pleine de sourires et d'enthousiasme. 'E

TOPS

Chotard 7/10
Aligné relayeur gauche, il est constamment allé presser le latéral droit adverse, tout en offrant des solutions avec le ballon par ses appels. Il centre pour Millot sur l'ouverture du score (19e) puis il est encore présent au combat sur les 3e et 5e buts français. Une grosse occasion (14e). Remplacé par **Diouf** (71e).

Truffert 7/10
Il a avalé les kilomètres sur son côté gauche et probablement gagné sa place de titulaire pour les JO. Il décale Chotard sur le 1er but, offre le 2e à Lacazette (28e) avant d'être encore très présent sur le doublé du Lyonnais (49e). Sa qualité de centre est un vrai atout. Remplacé par son concurrent **Locko** (74e). H. G.

France	2	7
République dominicaine	0	0

Arbitre : M. Ebner (AUT).
À Toulon, stade Félix-Mayol.

France
Buts : Millot (19e), Lacazette (28e, 49e), Olise (51e, 56e), Akliouche (80e), Cherki (90e).
Équipe : Restes (6) – Sildillia (5), Badé (5) (Matsima, 61e), Lukeba (5), Truffert (7) (Locko, 74e) – Millot (6) (Ugochukwu, 74e), Koné (6) (Magassa, 62e), Chotard (7) (Diouf, 71e) – Olise (8) (Cherki, 62e) – Lacazette (cap.) (7) (Akliouche, 63e), Kalimuendo (6) (D. Doué, 62e).
Sélectionneur : T. Henry (7).
Cartons : aucun.




Michael Olise, ici avec Alexandre Lacazette, a inscrit deux buts hier soir contre la République dominicaine (7-0).

Sébastien Boué/L'Équipe

L'AGENDA DES BLEUETS

AMICAUX

JEUDI 4 JUILLET
France - Paraguay..............**4-1**

HIER
France - République dominicaine......**7-0**

MERCREDI 17 JUILLET
France - Japon.............**21 h 05**
(à Toulon, stade Mayol)
la chaîne L'Équipe

JEUX OLYMPIQUES
Groupe A

MERCREDI 24 JUILLET
France - États-Unis...........**21 h**
(à Marseille, Stade-Vélodrome)

SAMEDI 27 JUILLET
France - Guinée.................**21 h**
(à Nice, Stade de Nice[*])

MARDI 30 JUILLET
Nouvelle-Zélande - France...............................**21 h**
(à Marseille, Stade-Vélodrome)

(*) Le naming n'est pas utilisé dans le cadre des Jeux Olympiques : l'Allianz Riviera devient « Stade de Nice ».

Olise, ça régale

Le futur joueur du Bayern Munich a impressionné en étant de tous les bons coups et en inscrivant un doublé.

Sa note 8/10

HUGO GUILLEMET

Le grand public rêvait d'une attaque avec Kylian Mbappé aux Jeux Olympiques, ou pourquoi pas avec Antoine Griezmann, voire Olivier Giroud. Il verra finalement Michael Olise et, au vu de l'état de forme des trois cadres des A, c'est une très bonne nouvelle.

Le néo-Munichois avait fait un aller-retour express en Allemagne depuis Aix-en-Provence en début de semaine pour signer son contrat de cinq ans au Bayern, qui a dépensé plus de 60 M€ pour payer sa clause libératoire à Crystal Palace, mais le voyage ne lui a pas coupé les ailes. Déjà aérien face au Paraguay la semaine dernière à Bayonne (4-1), le gaucher de 22 ans a donné l'impression de voler hier, mettant sous pression constante la faible défense dominicaine.

Une entente prometteuse avec Lacazette

Thierry Henry espérait tester ce maillon fort de la génération 2001 dès le rassemblement de mars, mais Olise était blessé. Il a ensuite réalisé une fin de saison tonitruante en Premier League, dans sa position d'ailier droit, et il fut donc logiquement l'un des premiers noms que le sélectionneur français a couchés sur sa liste pour les JO. L'ex-Gunner avait une idée précise sur son utilisation : en meneur de jeu derrière deux attaquants, un poste inhabituel pour le joueur mais où il peut donner la pleine mesure de son talent. « *Michael a cette aisance avec la balle, on a ça avec un* (Rayan) *Cherki aussi par exemple. On ne sait pas pourquoi il frappe* (sur son deuxième but), *mais il réussit*, déclarait Henry à l'issue du match. *Content qu'il signe au Bayern Munich, ça fait un moment que je le suis, je vois son évolution. J'ai bien aimé ce qu'il fait, et hors possession aussi.* »

Intelligent tactiquement pour presser, très à l'aise entre les lignes, Olise s'impose comme le facteur X de cette équipe de France U23, celui à partir de qui les décalages se créent. « *Il est vraiment bon, on sait qu'il va beaucoup nous apporter*, dit son coéquipier Manu Koné. *On a confiance en lui, il fait du bon travail avec le "Général".* » Le Général, c'est Alexandre Lacazette, et l'entente entre les deux hommes saute déjà aux yeux.

Après une première action d'éclat (3e), Olise a servi son capitaine, qui a trouvé le poteau (4e), a réalisé une percée étourdissante (30e) tout en initiant les actions des trois premiers buts (19e, 27e, 49e). Les deux suivants, il les a marqués lui-même, en reprenant une offrande d'Arnaud Kalimuendo (51e) puis en allumant un pétard magnifique (56e), avant de sortir (62e). Tout le monde a déjà hâte de le revoir.

CASCARINO
Un nouveau dessein qui se dessine

L'avenir de la numéro 20 des Bleues, libre depuis la fin de son contrat avec l'Olympique Lyonnais le 30 juin, devrait prochainement être connu. A priori, il ne devrait pas s'écrire dans le Rhône.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SYANIE DALMAT

DIJON – Alors que la prolongation de contrat d'Elisa De Almeida au PSG, le transfert de Griedge Mbock de Lyon au club parisien ou encore le départ de Sandy Baltimore à Chelsea ont été officialisés ces derniers jours, le flou demeure toujours concernant l'avenir de Delphine Cascarino. L'ailière de 27 ans (62 sélections, 14 buts) est libre depuis la fin de son contrat avec l'Olympique Lyonnais le 30 juin et sa nouvelle destination n'a pas encore été révélée. En attendant qu'elle signe un nouveau bail, la FFF a donc contracté une assurance afin qu'elle puisse jouer ce soir face à la Suède puis mardi en Irlande du Nord comme c'est également le cas pour la milieu Léa Le Garrec, qui a quitté le FC Fleury et dont le prochain club n'est pas encore connu.

Cascarino, qui était proche de prolonger avec l'OL fin mai avant de faire volte-face comme Mbock, disposait de plusieurs options. Elle pouvait choisir de repartir avec son club formateur, répondre aux sirènes du PSG qui tente de l'attirer depuis plusieurs semaines ou partir à l'étranger – Chelsea et Sonia Bompastor lui font aussi du pied –, comme elle en rêve depuis de nombreuses années. *« En équipe de France, il y a de plus en plus de joueuses qui ont fait le pari de partir à l'étranger et cela se passe plutôt bien pour elles d'après leurs retours,* confiait-elle ainsi à *L'Équipe* en 2021 juste avant sa dernière prolongation avec l'OL. *C'est vrai que cela donne envie. Les autres Championnats ont l'air très intéressants. Ce serait bien, pourquoi pas, de changer d'air. Je ne ferme pas du tout les portes de l'étranger. »*

L'OL est armé à son poste

L'idée d'aller jouer aux États-Unis lui effleurait alors l'esprit, même si elle donnait plutôt sa préférence à l'Europe, pas encore prête à trop s'éloigner du cocon familial et de sa sœur jumelle, Estelle, qui elle a beaucoup plus bougé (Manchester United, Juventus Turin). Son état d'esprit a quelque peu évolué et l'attaquante ne serait plus aussi réticente à l'idée de partir très loin de siens.

Interrogé hier sur le cas de Cascarino, Hervé Renard a donné quelques indices sur son futur, révélant que sa décision était imminente. *« J'en ai discuté avec elle,* assurait hier le patron des Bleues. *Tout va bien. La décision est proche je pense. Elle se sent bien, elle est même plutôt ravie. Il reste encore peut-être des petites choses. Je n'en sais rien, je ne fais pas partie de la confidence plus que cela. Ce n'est pas à moi d'annoncer quoi que ce soit. Elle est à 100 %, dans un état psychologique parfait. »*

Renard en a sans doute dit moins que ce qu'il sait réellement, mais il s'est montré très positif concernant Cascarino. *« Il y a plein de paramètres pour décider de leur future destination : la famille, les proches sont très importants,* a ajouté le technicien. *Vu ses énormes qualités, je ne me faisais pas trop de souci pour elle pour trouver un challenge qui soit à la hauteur de ses espérances. »*

Si elle retournera à Lyon pour disputer les Jeux avec les Bleues, un an après avoir manqué la Coupe du monde pour cause de grave blessure au genou droit, l'histoire entre Cascarino et l'OL semble bel et bien terminée. Le recrutement de l'attaquante malawite Tabitha Chawinga, qui évolue au même poste qu'elle, un an après la signature de Kadidiatou Diani, également ailière droite, durcit un peu plus la concurrence. Même si celle-ci ne l'effraye pas, les envies d'ailleurs de la native de Saint-Priest n'ont jamais été aussi élevées et devraient donc prochainement être assouvies. 'E

À Dijon à guichets fermés

Après la déception du match de Saint-Étienne, début juin, où seulement 10 194 spectateurs (le stade Geoffroy-Guichard peut contenir 41 900 personnes) étaient venus les encourager face à l'Angleterre (1-2), les Bleues vont retrouver un public plus enthousiaste à Dijon. La rencontre face à la Suède se jouera ce soir à guichets fermés devant 15 500 personnes. C'est la troisième fois que l'équipe de France féminine évolue sur la pelouse du stade Gaston-Gérard. En 2004, les filles d'Élisabeth Loisel s'étaient inclinées face à la Russie (2-5), déjà en qualifications pour l'Euro. Cinq ans plus tard, en avril 2009, emmenées par Bruno Bini, elles avaient dominé la Suisse lors d'une rencontre amicale (2-0). **Sy. D.**

France 3 aujourd'hui

4-3-3 France 21 h 10 Suède 4-3-3

Arbitre : Cvetkovic (SRB). Stade Gaston-Gérard.

France (4-3-3)	Suède (4-3-3)
16 Peyraud-Magnin	1 Musovic
7 Karchaoui	4 Lundkvist
3 Renard (c)	3 Sembrant
29 Mbock	6 Eriksson (c)
5 De Almeida	2 Andersson
8 Geyoro	16 Angeldahl
14 Toletti	9 Asllani
15 Dali	15 Zigiotti Olme
20 D. Cascarino	19 Rytting Kaneryd
12 Katoto	7 Janogy
11 Diani	18 Rolfö
Entr. : Renard	Entr. : Gerhardsson

Remplaçantes : Durand (g.) (1), Picaud (g.) (21), E. Cascarino (4), Lakrar (2), Périsset (22), Samoura (19), Baltimore (17), Henry (6), Le Garrec (10), Becho (23), Dufour (18), Le Sommer (9).
Principales absentes : Bacha (suspendue), Benyahia, Loubadeira (blessées).

Remplaçantes : Holmgren (g.) (50), Falk (g.) (12), Björn (14), Glas (30), Kullberg (13), Rybrink (22), Sandberg (5), Bennison (20), Rubensson (10), Cato (17), Vinberg (8), Jakobsson (31), Kafaji (11).
Principales absentes : aucune.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Delphine Cascarino devrait connaître un nouveau club après avoir évolué toute sa carrière à l'OL.

Elles veulent faire le point

Battues par l'Angleterre (1-2) début juin, les Bleues ont une nouvelle opportunité de se qualifier pour l'Euro ce soir lors de la réception de la Suède. Un match nul leur suffirait pour valider leur ticket.

Par un heureux hasard du calendrier, la flamme olympique sera de passage en fin d'après-midi à Dijon où elle doit arriver aux environs de 17h50, quelques heures avant le coup d'envoi de la rencontre opposant l'équipe de France féminine à la Suède. Si elles doivent faire leur entrée en lice dans la compétition dans 13 jours exactement face à la Colombie, à Lyon, les Françaises ne sont pas encore tout à fait en mode JO.

Avant de s'y plonger totalement, elles doivent valider leur qualification pour l'Euro 2025. Les Bleues ont eu l'opportunité de poinçonner leur billet début juin à Saint-Étienne, mais elles ont sombré contre l'Angleterre (1-2) un soir où le stade Geoffroy-Guichard était aussi triste et sonnait aussi creux que le jeu proposé en première période. Wendie Renard, la capitaine, et ses coéquipières disposent d'une nouvelle occasion de boucler cette mission devant un stade Gaston-Gérard plein *(voir par ailleurs)* et enthousiaste à l'idée de fêter la qualification avec les Françaises, qui ont pris part à toutes les éditions depuis 1997. Toujours leaders de leur groupe, elles n'ont besoin que d'un point pour s'assurer de voir la Suisse l'an prochain (2 au 27 juillet). *« On ne pense pas au match qui reste à jouer en Irlande* (mardi), *on se focalise sur le match de demain* (ce soir), *l'important c'est de finir le travail,* a ainsi martelé Hervé Renard, qui partira après les Jeux et ne dirigera pas les Françaises dans le tournoi continental. *Nous devons retenir les choses qui ont été bien faites lors des derniers matches et nous servir de la première mi-temps contre l'Angleterre qu'on ne doit pas rééditer. »*

Reproduire la même performance qu'à l'aller

En revanche, ses joueuses seraient inspirées de livrer un match aussi plein qu'à l'aller où elles avaient brillamment répondu au défi physique imposé par la Suède en gagnant à Göteborg sur un but de leur capitaine (1-0). *« Elles étaient déjà agressives en Suède,* a rappelé Renard, qui avait perdu notamment Eugénie Le Sommer sur blessure. *On connaît leurs qualités. On sait où il va falloir mettre le curseur d'exigence. Ce ne sera pas une partie de plaisir, à nous d'être prêts pour bien négocier ce match, fournir les mêmes efforts qu'en Suède et être aussi efficaces. »*

Sans Selma Bacha, suspendue, les Bleues perdent un atout essentiel sur coups de pied arrêtés (onze des quatorze derniers buts marqués de cette manière) mais cette absence aura le mérite d'obliger les attaquantes à s'employer davantage pour répondre à la demande d'efficacité du sélectionneur. **Sy. D, à Dijon.**

CLASSEMENT

GROUPE A – 5e journée

		pts	J.
1	France	9	4
2	Suède	7	4
3	Angleterre	7	4
4	Irlande	0	4

L'AGENDA DES BLEUES

EURO 2025
qualifications / 5e journée

AUJOURD'HUI
France - Suède ... **21 h 10** *(à Dijon)*

6e et dernière journée

MARDI 16 JUILLET
Irlande - France ... **19 h** *(à Cork)*

JEUX OLYMPIQUES
Groupe A

JEUDI 25 JUILLET
France - Colombie ... **21 h** *(à Lyon)*

DIMANCHE 28 JUILLET
France - Canada ... **21 h** *(à Saint-Étienne)*

MERCREDI 31 JUILLET
Nouvelle-Zélande - France ... **21 h** *(à Lyon)*

HAUT LES PORTE-DRAPEAUX

Mélina Robert-Michon et Florent Manaudou ont été élus par leurs pairs pour mener la délégation française aux Jeux Olympiques de Paris 2024. Pour les Jeux Paralympiques, c'est le duo Nantenin Keïta-Alexis Hanquinquant qui a été choisi.

RACHEL PRETTI

Ce n'est pas une grande surprise tant ils partaient avec l'étiquette de favoris. La discobole Mélina Robert-Michon (45 ans le 18 juillet) et le nageur Florent Manaudou (33 ans) ont été élus par leurs pairs porte-drapeaux de la délégation olympique française. L'information, révélée par *le Parisien* hier soir, a été confirmée par le CNOSF. Le duo a été choisi à l'issue d'un vote par voie électronique auquel étaient invités à participer les 622 athlètes qualifiés pour les Jeux Olympiques de Paris 2024, les 51 remplaçants s'ajoutant au contingent des « titulaires », de mardi 8 heures à mercredi 20 heures.

Le duo, qui succède à la judoka Clarisse Agbégnénou et au gymnaste Samir Aït Saïd, missionnés à Tokyo, sera présenté ce soir lors d'une émission spéciale, à l'issue du journal télévisé de France 2. Robert-Michon et Manaudou, premier porteur de la flamme à son arrivée en France, à Marseille le 8 mai, agiteront le drapeau tricolore sur le pont du bateau de la délégation française, le dernier de la parade nautique qui descendra les 6 kilomètres, de la Seine entre le pont d'Austerlitz et de la Concorde, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques, le 26 juillet.

C'est au bas des Champs-Élysées puis sur la place de la Concorde, le 28 août pour la cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques, que la parathlète Nantenin Keïta et le paratriathlète Alexis Hanquinquant les imiteront. Ils prennent la suite de la para-judoka Sandrine Martinet et du joueur de tennis-fauteuil Stéphane Houdet lors des Jeux Paralympiques précédents.

Le duo a aussi été choisi par ses pairs, selon le même procédé, même si la délégation paralympique tricolore n'est pas au complet. Quadruple médaillée paralympique dans la catégorie T13 (athlètes malvoyants), Keïta a aussi porté la flamme à Marseille, après Manaudou et avant que le rappeur Jul n'allume le chaudron.

Manaudou, le guide

Le nageur, champion olympique 2012, présente le profil parfait du porte-drapeau. Il aime le sport, tous les sports, diffuser des énergies positives et transmettre son expérience.

SOPHIE DORGAN

Comme tout aventurier, Florent Manaudou veut toujours débroussailler des terres inconnues. Dans son monde de découvertes successives, il lui manquait une expérience, celle de porte-drapeau. Pour les Jeux de Tokyo, il s'était déjà porté candidat, le gymnaste Samir Aït Saïd lui avait été préféré. Sans rancune. Cette fois-ci, c'est lui et c'est le bon moment. Avec ce nouveau chapitre, il coche toutes les cases des légendes françaises du sport olympique. Des médailles, des émotions et du partage.

Depuis 2021, Manaudou (33 ans) a endossé le rôle de capitaine de l'équipe de France de natation et ça lui a ouvert le champ des possibles. Mal en point avant Tokyo et parasité par des pensées négatives, il *« s'est réfugié »* dans cette mission, en se disant au début qu'il aurait *« quand même une utilité »*, et il a *« pris beaucoup de plaisir »* dans la transmission et la diffusion d'énergies positives. On l'a vu échanger avec tous, de petits chambrages sympathiques à des discussions plus profondes, pour créer une envie de réussir ensemble.

Il s'est pris à ce jeu et n'avait pas caché son envie d'être porte-drapeau, qu'il percevait comme *« un grand honneur »*. Son souhait s'est concrétisé. Une reconnaissance de tous les sportifs, bien au-delà des cinquante mètres d'une piscine. *« Je suis un amoureux du sport et du challenge »*, dit-il fréquemment. Et ça depuis l'enfance. Quand sa sœur Laure est devenue championne olympique en 2004, il avait été invité à Athènes par *Paris Match*, avec ses parents et son frère, pour voir le 800 mètres. L'ado de 13 ans avait été fasciné par… l'escrimeur Brice Guyart. *« C'est là où j'ai compris. J'ai vu Laura Flessel, Tony Estanguet, mais mon image reste Brice Guyart au Club France. Je l'avais vu gagner quatre jours avant à la télé. Là, c'était "waouh, incroyable, c'est Brice, champion olympique." »*

Une quatrième médaille individuelle en quatre JO dans le viseur

Huit ans plus tard, c'était lui, à Londres. Lui, le champion olympique du 50 mètres, à seulement 21 ans, avec sa sœur qui lui tombe dans les bras en pleurs. Ce jour-là, il est entré dans le cœur des gens. Pour ceux qui pensaient que ce *« n'était qu'un coup de chance »*, il a répondu dans l'eau au fil des ans, en devenant champion du monde (2015) et d'Europe (2014, 2016) en grand bassin sur sa distance de prédilection. Aux JO, il a tout vécu : la surprise en 2012, la déception en 2016 avec l'argent, battu d'un centième par l'Américain Anthony Ervin alors qu'il était le grand favori, et la renaissance en 2021, vice-champion olympique après une pause de deux ans et demi pour jouer au hand.

Aujourd'hui, il a prolongé sa carrière parce que des Jeux en France ne se refusent pas, parce que l'envie de communier enfin avec le public français l'anime, parce qu'il rêve d'une quatrième médaille individuelle en quatre JO pour finir en apothéose. Son co-entraîneur, James Gibson, l'appelle le *« serial winner »*, l'expression le fait sourire. *« C'est la haine de la défaite qui me motive, je n'aime pas quand les gens sont plus forts que moi, ça me saoule*, avoue-t-il en riant. *J'arrive à mettre une espèce de supplément d'âme, je ne sais pas comment je fais, je ne peux pas le déclencher comme ça. Avec moi, il faut toujours que ce soit un jeu. »*

Quand il va lever haut le drapeau français sur la Seine, comme la flamme olympique sur le *Belem* à Marseille, Florent Manaudou portera aussi ce petit supplément d'âme qui façonne les grands champions et amène toute une délégation à se transcender.



Sébastien Boué/L'Équipe

EN BREF
33 ANS

2012 : champion olympique du 50 m nage libre, à Londres.

Palmarès : 4 médailles olympiques (1 en or, 3 en argent), 8 titres mondiaux (4 en grand bassin et 4 en petit bassin), 11 titres européens (6 en grand bassin et 5 en petit bassin), 32 titres de champion de France.

Oscar Jegou (à gauche) et Hugo Auradou (à droite) – tous les deux dissimulés par une capuche – sont emmenés hier par la police argentine.

Natacha Pisarenko/AP

Retour à Mendoza

Après une journée très confuse, Hugo Auradou et Oscar Jegou ont bien été transférés à Mendoza, lieu des faits dont ils sont accusés et où la procédure judiciaire officielle va pouvoir commencer. La victime présumée, elle, a été hospitalisée.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
RENAUD BOUREL et ANAÏS DUBOIS

BUENOS AIRES ET MENDOZA (ARG) – Accusés d'agression sexuelle par une femme de 39 ans, Hugo Auradou et Oscar Jegou ont finalement été transférés hier à Mendoza depuis leur lieu de détention à Buenos Aires. Finalement car la veille, l'information, confirmée par plusieurs officiels, avait circulé qu'ils étaient déjà partis avant qu'un « *problème logistique* » n'empêche leur voyage. Une situation ahurissante qui a conduit à ce que, l'espace de plusieurs heures, personne ne sache dans le clan français, convaincu de leur départ, qu'ils étaient toujours détenus dans la capitale argentine et où ils étaient en réalité.

À l'heure où nous bouclons cette édition, nous ne pouvons pas, non plus, affirmer qu'ils sont bien arrivés à Mendoza, ville du centre-ouest du pays, au pied de la cordillère des Andes. La chose certaine, cette fois, c'est qu'ils étaient bien en route, filmés à leur départ par les caméras des télévisions argentines. Parce que cette affaire, qui n'intéressait que la province où se sont déroulés les faits présumés, a pris une ampleur un peu plus nationale ces dernières heures, une fois les festivités du 9 juillet écoulées.

Les deux Français sont cités à comparaître par le juge et la procureure ce matin à 9 heures (14 heures en France)

D'après les autorités sur place, il fallait entre 12 heures et 16 heures environ au convoi policier pour traverser les hectares de désert. Les deux hommes étaient donc attendus à destination à partir de 20 heures, d'après leur avocat, Me Rafael Cuneo Libarona, pour une arrivée plus certaine au début de la nuit. Un trajet très long mais qui sonnait aussi le début de la procédure officielle et, d'une certaine manière, une accélération du temps pour eux.

Selon Martin Ahumada, porte-parole du bureau de la procureure de la province, les deux Français sont cités à comparaître par le juge et la procureure ce matin à 9 heures (14 heures en France). Ils ne devraient pas faire de déclaration à ce stade, d'après leur avocat. Le sujet accapare l'attention de toute la presse argentine, oppose deux histoires diamétralement opposées et largement éventées dans les médias locaux. Il ne se passe pas une demi-journée sans une nouvelle révélation.



Mercredi, justement, l'avocate de la plaignante, Me Natacha Romano, acceptait de nous recevoir pour nous livrer les faits présumés, détails barbares à l'appui, selon le témoignage de sa cliente. Puis quelques heures plus tard, au milieu de la nuit en France, son assistante nous contactait par message pour nous dire que l'avocate avait inversé les identités dans sa narration. En revanche, elle ne changeait rien au scénario décrit. Une autre illustration de la confusion régnant sur place, où une information balaye l'autre et où la différence avec les procédures françaises rend difficilement lisibles les étapes à venir. Leur mise en examen pourrait toutefois leur être signifiée rapidement après la comparution, et leur avocat pourrait avoir un accès complet au dossier.

Une fois le trajet par la route effectué, Auradou et Jegou devaient passer par le centre de détention transitoire pour les détenus. Un bâtiment neuf qui accueille par une large grille verte. Derrière elle, on distingue nettement les fourgons qui s'arrêtent et déchargent leurs prisonniers sous le regard de policiers lourdement armés. C'est tout un quartier, d'à peine un an tout au plus, qui a été dessiné et conçu autour du système judiciaire de la ville. Toujours selon l'avocat, les deux joueurs devraient ensuite être transférés dans une unité pénitentiaire pour jeunes adultes, de 18 à 21 ans, où ils partageront une cellule avec toilettes privées et où ils passeront la nuit. Me Cuneo Libarona se serait justement entretenu avec les autorités de la province afin de s'assurer que leurs futures conditions de détention soient sûres.

Hier, en début d'après-midi en Argentine, leur avocat était passé au Diplomatic Hôtel, résidence du quinze de France les 72 heures où ils sont restés à Mendoza : « *Je me suis rendu dans les chambres 602, 603, 604, car les faits ont eu lieu dans la chambre 603. Ce que nous sommes venus vérifier est, dans le cas où il y aurait eu des cris, des disputes, des gifles, des coups, des frictions ou des blessures, et qu'une personne appelle à l'aide, à être secourue ou crie, si cela aurait pu s'entendre dans les chambres voisines. Car il se trouve qu'elles étaient occupées par des joueurs qui n'étaient pas sortis. On a donc pu vérifier que, dans le cas où des appels à l'aide auraient existé, ils auraient pu les entendre.* »

Reconstitution officieuse à l'hôtel

Le conseil des deux joueurs a procédé à une forme de reconstitution accompagné d'un et d'une collaboratrice. Il a filmé la scène, ▶▶

Argentine demain, 21 h 10 France



Les Bleus avec Cancoriet et Guillard

Le Rochelais et le Lyonnais seront titulaires demain pour le second test-match contre l'Argentine pour remplacer Oscar Jegou et Hugo Auradou.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

BUENOS AIRES – Pour les explications de Fabien Galthié, il faudra patienter quelques heures supplémentaires. C'est par un simple communiqué, envoyé hier peu avant 18 heures, heure locale (23 h heure française), que le staff des Bleus a dévoilé sa composition d'équipe pour le second test-match contre l'Argentine demain à Buenos Aires. Sans surprise, elle se rapproche très sensiblement de celle alignée le 6 juillet lors de la victoire contre ces mêmes Pumas (13-28). Initialement, le plan envisagé était même de la reconduire dans son intégralité. Mais en deux semaines, la vie du quinze de France a brutalement changé. D'abord en raison des propos racistes de Melvyn Jaminet sur les réseaux sociaux puis des soupçons d'agression sexuelle aggravée concernant Hugo Auradou et Oscar Jegou.

Ces deux-là étaient titulaires à Mendoza pour leurs débuts internationaux avant d'être arrêtés deux jours plus tard par la police argentine. Ils seront respectivement remplacés par le Lyonnais Mickaël Guillard (23 ans) et le Rochelais Judicaël Cancoriet (28 ans). Le premier avait vécu ses 28 premières minutes voilà deux semaines à l'Estadio Malvinas. Le second avait dû déclarer forfait en raison d'une angine. Sa quatrième et dernière sélection remontait au 9 juin 2018 en Nouvelle-Zélande (défaite 52-11). Soit exactement 2226 jours d'attente.

Pour le reste, aucun changement n'a été effectué et Baptiste Serin conserve très logiquement son capitanat. Sur le banc, le staff a opéré quelques retouches en lançant quatre joueurs à zéro sélection. Aligné d'entrée mercredi contre l'Uruguay (28-43) au sein d'un quinze de France développement, le troisième-ligne parisien Romain Briatte, doyen des bizuts de cette tournée du haut ses 31 ans, est sur le point de faire ses débuts officiels avec les Bleus, tout comme le jeune Clermontois Killian Tixeront (22 ans), également titulaire à Montevideo.

Élu homme du match mercredi en signant un sept sur sept au pied, l'ouvreur lyonnais Léo Berdeu (26 ans) apparaît lui aussi pour la première fois chez les remplaçants. Enfin, au poste de numéro 9, le jeune demi de mêlée clermontois Baptiste Jauneau (20 ans) a été préféré à Baptiste Couilloud. Malgré une moyenne de 25 ans et seulement 7 sélections, cette équipe aura la lourde tâche de boucler cette tournée sur une bonne note sportive.

Le quinze contre l'Argentine

15 Barré

14 Attissogbe, 13 Gailleton, 12 Frisch, 11 Etien

10 Hastoy, 9 Serin (cap.)

7 Cancoriet, 8 Joseph, 6 Nouchi

5 Pesenti, 4 Guillard

3 Colombe, 2 Barlot, 1 Gros

Remplaçants : **16** Baubigny, **17** S. Taofifenua, **18** Bamba, **19** Tuilagi, **20** Briatte, **21** Tixeront, **22** Jauneau, **23** Berdeu.



Alain Mounic/L'Équipe

Rafael Cuneo Libarona, avocat des deux joueurs français dans le hall du Diplomatic Hôtel.

▶▶ procédé à plusieurs tests, enregistrés à différents volumes sonores avec l'intention de faire valoir cette fausse reconstitution et d'en obtenir une vraie quand la procédure officielle sera lancée.

De la même manière, du côté de l'état-major tricolore, il nous a été confirmé que l'objectif principal des premiers jours là-bas serait d'obtenir une liberté surveillée à résidence. *« Même si nous sommes dans une période de vacances ici, nous voulons que les choses aillent vite. C'était le sens de notre déplacement à Mendoza »*, nous avait indiqué Florian Grill, président de la FFR mercredi. La position restait la même hier et la ligne ouverte en permanence avec Mᵉ Cuneo Libarona, resté sur place, et un représentant du consulat français dans la province. En cas de mise en liberté surveillée, une maison avait même déjà été trouvée.

Hier, à 15 h 50 (20 h 50 en France), nous apprenions que la femme qui accuse Hugo Auradou et Oscar Jegou était hospitalisée à la suite de l'agression sexuelle présumée. Mᵉ Romano a déclaré à l'AFP que sa cliente souffrait *« d'une décompensation générale du corps suite à tout ce qui s'est passé »*. Elle devrait rester en observation entre 24 et 48 heures. ℰ

LE PROGRAMME DES BLEUS

SAMEDI 6 JUILLET
Argentine - **France** **13-28**
À Mendoza,
Estadio Malvinas Argentinas.

MERCREDI 10 JUILLET
Uruguay - **France** **28-43**
À Montevideo,
Estadio Charrùa.

DEMAIN
Argentine - **France** .... **21 h 10**
Canal+
À Buenos Aires,
Estadio José Amalfitani.



Kiné pour soigner

Opéré du ménisque droit le 5 juin, Novak Djokovic a réussi son pari fou, être prêt pour Wimbledon. Le Serbe, qui affronte Lorenzo Musetti en demi-finales aujourd'hui, a effectué toute sa rééducation avec **Jean-Georges Cellier**, le spécialiste français aux doigts de fée.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Comme en match, Novak Djokovic (ici à l'entraînement) porte une genouillère grise depuis le début de Wimbledon afin de soulager son genou droit.

Court central À PARTIR DE 16 H 30	Musetti (ITA, 25)
	Dokovic (SRB, 2)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
QUENTIN MOYNET

WIMBLEDON (GBR) – Il avait déjà ses billets pour Marrakech, où il devait passer une semaine avec deux footballeurs de Ligue 1 pour s'occuper de leur genou. Finalement, Jean-Georges Cellier a annulé le déplacement au Maroc à la dernière minute. Le kinésithérapeute de 66 ans, pas habitué à poser un lapin à ses patients, n'en a « *pas dormi pendant deux nuits* ». « *Mais soigner Novak Djokovic, un des plus grands sportifs sur terre aujourd'hui, ça ne se refuse pas.* »

Opéré du ménisque droit le 5 juin à Paris, au lendemain de son forfait en quarts de finale de Roland-Garros, le Serbe cherchait un kiné pour la rééducation de son genou droit. Avec l'ambition en apparence démesurée d'être remis sur pied à temps pour Wimbledon, moins d'un mois plus tard.

« *Les chirurgiens de la Clinique du sport, qui me connaissent très bien, ont dit à l'équipe de Novak de m'appeler*, raconte Cellier. *Elle était aussi en contact avec un physio de Dallas, mais j'ai été choisi.* » Le CV du sexagénaire de Saint-Raphaël (Var) a sans doute fait pencher la balance. Kiné de Richard Gasquet, passé par l'AS Monaco, où il avait notamment soigné le footballeur congolais Shabani Nonda, « *le pire genou du Championnat* », puis l'Olympique de Marseille pendant une dizaine d'années, l'homme aux doigts de fée compte quelques miracles sur son parcours.

C'est lui qui s'était par exemple occupé de Djibril Cissé après ses deux terribles fractures aux jambes en 2004 et 2006. Spécialiste des lésions musculaires, il avait également soigné en urgence le sprinteur français Jimmy Vicaut avant les Mondiaux de Londres en 2017. « *Il avait fait trois récidives de suite quand le médecin de l'équipe de France m'a appelé à dix-sept jours des Championnats,* rembobine-t-il. *Je lui ai dit : "Tu devrais plutôt appeler le Vatican !" Finalement, je l'ai soigné en quatorze jours. Il a fait 10'15 en séries, 10'09 en demies et 10'08 en finale, 6e mondial. Sans rechute.* »

Le demi d'ouverture de l'équipe de France de rugby Matthieu Jalibert était dans une situation au moins aussi désespérée avant de passer entre ses mains, il y a un an et demi. « *Il avait fait six récidives d'une lésion musculaire, il était détruit, le garçon*, soupire Cellier. *En douze jours, je l'ai soigné, il n'a plus eu de récidive. Avec mes dix doigts et ma tête, alors que toutes les technologies modernes qu'il avait essayées n'avaient pas marché.* »

> **"Beaucoup d'athlètes ont l'impression de se donner les moyens, mais, avec Novak, je suis entré dans une autre dimension "**
> JEAN-GEORGES CELLIER, KINÉ DE NOVAK DJOKOVIC

Mais la plus grande aventure humaine de sa carrière remonte à 31 ans. Lors du quart de finale de Coupe Davis entre la France et l'Inde en 1993, dans les arènes de Fréjus (Var), Cellier avait accepté d'être le kiné de réserve de l'équipe indienne. Était alors passé sur sa table de massage Ramesh Krishnan, qui souffrait d'une déchirure abdominale. « *J'étais seul avec Ramesh quand il faisait ses prières, un truc fort.* » Il s'était occupé personnellement de l'échauffement de Krishnan avant sa victoire décisive contre Rodolphe Gilbert, en cinq sets et deux jours, pour un succès historique de l'Inde (3-2). « *Trois minutes après, Ramesh arrive et me saute dans les bras. Pour le petit kiné que j'étais, c'est une joie à vie.* »

Deux heures d'exercice pour marcher à nouveau

Au milieu de ses mille et un souvenirs, les quelques semaines passées auprès de Djokovic, entre Belgrade, où il l'a rejoint cinq jours après son opération, le Monténégro et Londres, auraient pu n'être qu'une expérience parmi tant d'autres. « *C'est une aventure marquante que je ne suis pas près d'oublier*, corrige-t-il. *J'ai travaillé avec énormément de grands sportifs, des champions olympiques, mais un homme avec autant de volonté, je ne savais pas que ça existait. Beaucoup d'athlètes ont l'impression de se donner les moyens, mais, avec Novak, je suis entré dans une autre dimension. Il a en lui une puissance et une force intérieure uniques. À Belgrade, Novak était loin de savoir qu'il pourrait disputer Wimbledon, mais il travaillait déjà son épaule. C'est une machine. Il ne fait pas cet effort parce qu'il est blessé, c'est sa philosophie de vie, son équilibre.* »

À son arrivée en Serbie, Cellier a rencontré un homme « *angoissé* », qui « *n'allait pas très bien* » après son opération. « *Mais il m'a tout de suite témoigné une immense confiance. Pendant un mois, Novak s'en est remis à moi.* » Le joueur de 37 ans n'a jamais rechigné à la tâche et s'est plié à toutes ses exigences. « *Novak, je lui en ai collé des douleurs musculaires, il a dégusté* », glisse le kiné, qui s'appuie sur une « *approche globale. Il fallait penser à la reprise de la compétition, pas qu'à son ménisque* ».

Et les progrès ont été spectaculaires. « *Après deux heures d'exercices, il a tout de suite senti une amélioration*, admire le kiné. *Il m'a dit : "Jean-Georges, je marche normalement !" Alors que je lui avais dit qu'il marcherait normalement à partir du lendemain soir.* » Des échanges « *humains* » dans un « *très bon français* ». « *Un jour à Wimbledon, on croise Sébastien Grosjean*, se souvient Cellier. *Je lui dis : "Ça me fait du bien de parler français." Et Novak me reprend : "Mais Jean-Georges, avec moi aussi tu parles français !" Il était vexé que j'aie oublié de souligner son bon français.* »

Cellier a quitté Londres et Djokovic jeudi dernier, le sentiment du « *devoir accompli* ». Huit jours plus tard, le numéro 2 mondial est en demi-finales de Wimbledon, sans que son genou droit, habillé d'une genouillère grise, ait jamais semblé souffrir de ses frappes en bout de course ni de ses glissades.

Depuis Saint-Raphaël, Cellier sourit : « *Un joueur du dimanche que je soigne, j'ai envie qu'il rejoue au tennis pour reprendre du plaisir. Novak, son plaisir c'est de mettre des services à 200 km/h et de gagner Wimbledon.* »

Le poil à gratter Medvedev

Moins flamboyant et moins clinique que ses principaux rivaux, le Russe, qui défie aujourd'hui Carlos Alcaraz pour une place en finale, est parfois un peu oublié quand on se projette vers le dernier dimanche.

Court central À PARTIR DE 14 H 30	Medvedev (RUS, 5)
	Alcaraz (ESP, 3)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JULIEN REBOULLET

WIMBLEDON (GBR) – On ne laisse pas Daniil dans un coin. C'est une leçon que certains ont parfois tendance à ne pas retenir mais Medvedev sait régulièrement se rappeler au bon souvenir de la caste des super-héros à la porte de laquelle il toque régulièrement. Le voilà d'ailleurs sur la deuxième marche d'un insensé « stairway to heaven » qui pourrait le conduire au titre, dimanche, à Wimbledon, après avoir cisaillé coup sur coup les espoirs de Jannik Sinner (mardi dernier), Carlos Alcaraz (aujourd'hui) et Novak Djokovic (après-demain).

Le tableau de chasse serait monumental, mais, pour cette sorte de Big 3 intergénérationnel, le Russe joue depuis un moment un rôle bien à lui, d'empêcheur de triompher en rond. Un peu comme Andy Murray y était parvenu dans les années 2010 pour Roger Federer, Rafael Nadal et Novak Djokovic. Souvent derrière, jamais bien loin, parfois au-dessus.

Ferrero se méfie

Après sa victoire en cinq manches contre Sinner, mardi (alors qu'il avait perdu les cinq dernières fois contre l'Italien), le numéro 5 mondial résumait à la perfection ce qu'il représente pour les cracks : *« Même s'il avait gagné, l'objectif était de lui montrer qu'à chaque fois que je lui ferai face, je serai là pour me battre et pour gagner. Cette fois, j'y suis parvenu. Cela ne veut pas dire que la prochaine fois, ce sera pareil. Même chose avec Carlos l'année dernière à l'US Open* (qu'il avait dominé en demi-finales alors qu'il restait sur deux fessées contre l'Espagnol). *Le message que je veux faire passer, c'est : "Écoutez, nous allons probablement nous jouer encore souvent et j'essaierai toujours de vous rendre la vie difficile." »*

Coach échaudé d'Alcaraz, Juan Carlos Ferrero ne sous-estime pas le danger : *« Nous arriverons en étant très concentrés. Le fait que les défaites n'affectent pas Daniil et qu'au contraire elles l'aident à s'améliorer en dit long sur lui. Je suis sûr qu'il va encore essayer quelque chose de différent. »*

« Quand tu as affronté Daniil une fois, tu as compris ! C'est un putain de génie !, racontait en février dans ces colonnes Gilles Simon, qui est aujourd'hui dans le box de Medvedev, au côté d'un autre Français, Gilles Cervara, et qui a aussi connu, en son temps, cette légère mise en retrait, par rapport à un trio (Tsonga-Gasquet-Monfils) dont il était le contemporain. *En fait, c'est un joueur d'échecs : il comprend à l'avance ce qu'il va se passer. Et il a adapté sa technique à ce qu'il veut faire. Il n'est pas perméable aux dogmes. Il suit un chemin unique, qui est le sien. »* Et qui l'a déjà conduit six fois en finale d'un Grand Chelem. Bientôt sept ? *'E*


Pierre Lahalle/L'Équipe

Daniil Medvedev lors de sa victoire contre Jannik Sinner en quarts de finale de Wimbledon mardi.


Pierre Lahalle/L'Équipe


Pierre Lahalle/L'Équipe

Jasmine Paolini (à gauche) et Barbora Krejcikova ont toutes les deux perdu le premier set. Cela ne les a pas empêchées de s'imposer et de se donner rendez-vous en finale demain.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

demi-finales

COURT CENTRAL

à partir de 14h30

Medvedev (RUS, 5) - Alcaraz (ESP, 3)

Musetti (ITA, 25) - Djokovic (SER, 2)

(Entre parenthèses, nationalité et numéro de série ; programme en heure française). Matches en direct sur beIN Sports.

Têtes d'affiche

La finale opposera Jasmine Paolini, moins émotive que Donna Vekic, à Barbora Krejcikova, qui a renversé la favorite, Elena Rybakina. Hier, l'Italienne et la Tchèque ont fait valoir leur supériorité mentale.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

WIMBLEDON – L'impayable Jasmine Paolini (28 ans), que presque plus rien n'arrête, et qui n'avait gagné qu'un match (en qualifications) à Wimbledon avant cette édition, ou la chevronnée Barbora Krejicikova (28 ans, également), souvent si forte quand tous les ingrédients sont là ? Traversées de renversements de tendance et de pas mal d'émotions, les demi-finales ont accouché d'une drôle de finale.

L'acte 1, avec des sourires presque constants et des grosses larmes, fera date pour son scénario tissé entre deux filles sur un fil pendant 2h51 (record pour une demie de Wimbledon). On n'en attendait pas tant entre Paolini, longtemps sur le reculoir, et Donna Vekic, qui a raté tellement d'occasions qu'elle a fini par passer à côté du rêve d'une vie. Toujours devant, à une balle du double break dans la troisième manche, la Croate au triste rictus a fini par s'effondrer en sanglots sur sa chaise à 6-5 pour l'Italienne.

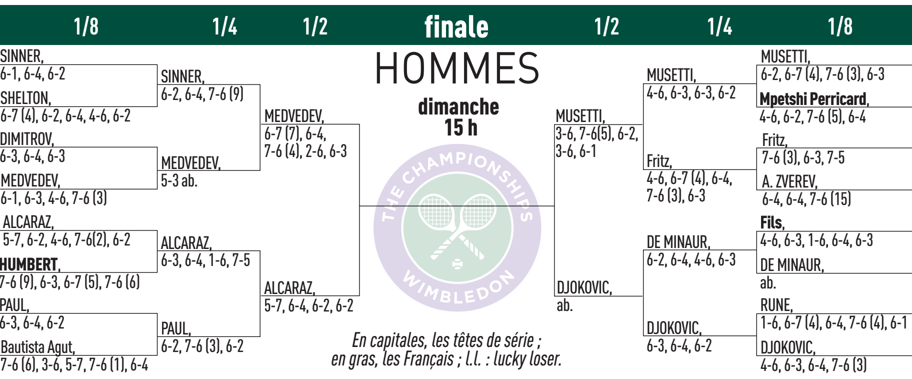
L'adaptabilité de Krejcikova

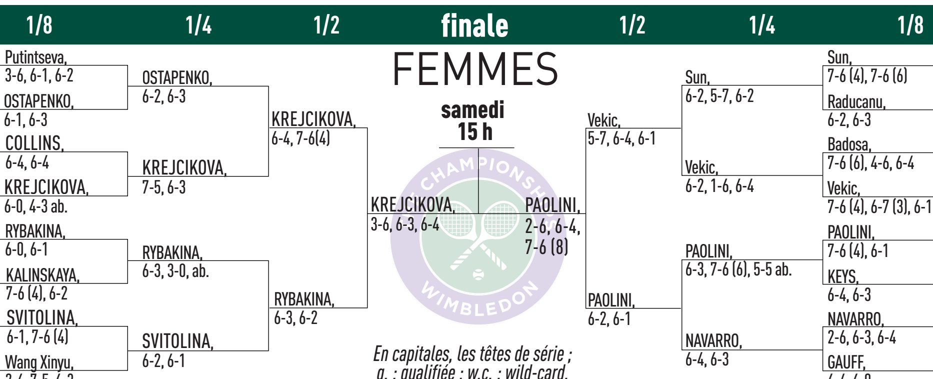
Sa grande force fut d'avoir les ressources de ne pas s'effondrer en sauvant deux balles de match, malgré de nouvelles fautes multiples dans le super tie-break. Celle de Paolini, au visage souvent souriant, fut de creuser avec son énergie folle, sa croyance en son bon génie et sa main le trou de souris pour se hisser au forceps en finale de Wimbledon, après celle de Roland-Garros.

Personne n'avait réussi ce doublé depuis Serena Williams en 2016. Et c'est d'autant plus incroyable pour une joueuse qui, avant 2024, n'avait jamais fait mieux qu'un deuxième tour en Grand Chelem, et qui n'avait gagné aucun match sur gazon avant Eastbourne cette année.

Sa gnaque suffira-t-elle face à Krejcikova, qui a réussi dans son entreprise (on ne parlera pas d'incroyable surprise) d'éliminer Elena Rybakina, qui partait avec le statut de favorite pour un 2e titre à Wimbledon ? Mais la Tchèque a de la bouteille et un jeu assez complet pour s'adapter à beaucoup de circonstances. Vite menée 0-4 par la Kazakh aux accélérations létales, contrainte à défendre des balles de break sur ses sept premiers jeux de service, Krejcikova a progressivement grignoté le cerveau de son adversaire en sachant imprimer sa cadence et quelques variations.

Rybakina a fini par être friable sur son coup droit pour s'incliner contre l'ancienne vainqueure de Roland-Garros 2021. Depuis, souvent blessée, parfois pétaradante comme à Dubai en 2023, Krejcikova n'avait disputé « que » trois quarts de finale en Majeur. Mais l'armure est solide. Elle ne s'est fendillée hier qu'au moment d'évoquer sur le court Jana Novotna, son ancienne coach qui avait gagné ici même en 1998, et décédée depuis. **F. Ra**





Cernousek, le sang frais

Issue d'une famille de sportifs, caddeyée par son petit frère Daniel, 12 ans, la jeune amatrice française, dans le par pour son baptême à Évian, a fait souffler un vent de fraîcheur dans une atmosphère orageuse.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN LEFEBVRE

ÉVIAN-LES-BAINS (HAUTE-SAVOIE) – Il faisait une chaleur de jungle, hier à 12h36, quand la tenante du titre Céline Boutier a tapé son premier drive, devant une foule compacte d'admirateurs, où figuraient Franck Riboud et Jacques Bungert, président et vice-président de l'Amundi Évian Championship. Pour un jeudi du Majeur français, on avait rarement vu autant de ferveur, ce qui en dit long sur l'effet Boutier, star parmi les stars du LPGA Tour.

Quasi simultanément, descendit d'un peu plus haut dans la montagne une clameur d'admiration pour celle qui pourrait un jour lui emboîter le pas. Adela Cernousek – retenez bien ce nom prononcé « Tchernouzek » – venait de faire gicler le sable d'un bunker de green pour glisser sa balle dans le trou n°16, birdie à la clé. À 20 ans, cette Française d'origine tchèque offrait ainsi un aperçu de son talent prometteur aux curieux attirés par son cursus atypique. Bénéficiaire d'une invitation, l'étudiante en communication de l'Université Texas A & M Athletics a remporté le 21 mai le Championnat individuel NCAA. Une première tricolore depuis Kristel Mourgue d'Algue en 1995 qui lui ouvrait dix jours plus tard les portes de l'US Open.

> **"J'adore passer du temps avec elle et puis elle joue super bien. Je suis son petit frère et je l'aime tellement..."**
> DANIEL, 12 ANS, CADDY DE CERNOUSEK

Sur sa lancée, la Montpelliéraine bluffait le petit monde du golf féminin en se hissant à la deuxième place, après dix-huit trous. Pointée alors à un coup de la Japonaise Yuka Saso, future gagnante du tournoi, Cernousek fut ensuite rattrapée par l'événement. Mais son classement final (67e), en dépit de son statut amateur, légitimait sa présence en Haute-Savoie.

Hier, elle y a signé une première carte dans le par (71, 53e), malgré deux doubles bogeys (au 14 et au 17) sanctionnant son inexpérience du parcours et quelques approximations techniques. *« Mon driving n'était pas au point*, soulignait-elle les joues rougies par l'effort. *Je n'ai pas touché beaucoup de fairways, donc c'était un peu compliqué sur mes attaques de green. Mais je suis très contente de mon score, même si j'ai fait quelques petites erreurs que j'aurais pu éviter. »*

Sur les pentes du Champions Course, Cernousek évolue, une fois n'est pas coutume depuis son exil aux États-Unis, dans un cocon familial imbibé par le sport de haut niveau. Derrière les cordes, il y a ses parents, anciens volleyeurs. Marketa, sa mère, a joué à un bon niveau tandis que son père, Ludek, ex-international tchèque qui fit son service militaire avec Petr Korda, le père de Nelly, est passé par Nice, Montpellier, Alès et Toulouse. C'est lui qui a mis un club dans les mains de sa fille au golf de Ribaute-les-Tavernes, dans le Gard, quand elle avait 4 ans. Normal, pour cet excellent passeur tombé dans la marmite de ce jeu diabolique. *« Elle m'accompagnait, je lui ai acheté son premier sac de golf, et elle est devenue folle de ce sport... »*, racontait-il dans les colonnes de *Midi Libre* alors que sa petite Adela, âgée de 7-8 ans, faisait déjà parler de son *« swing extraordinaire »*, dixit son premier formateur, Emmanuel Thomas.

Dans la famille Cernousek, il y a aussi Daniel, le fils, 5,6 d'index, qui officie comme caddy sur le parcours malgré son jeune âge... 12 ans seulement ! *« Je voulais déjà qu'il me caddeye à l'US Open mais il n'a pas pu à cause de l'école*, raconte la golfeuse. *On ne passe pas beaucoup de temps ensemble, donc on a saisi l'occasion de vivre cette expérience ici. C'était une évidence pour moi. Il m'encourage beaucoup et comme c'est mon frère, on se dit tout, on s'entend super bien, c'est parfait pour moi. »*

L'intéressé, arborant fièrement un polo d'Augusta offert l'an dernier par sa joueuse, prend son rôle très à (grand) cœur. *« J'adore passer du temps avec elle et puis elle joue super bien*, admire-t-il sans se faire prier. *Je suis son petit frère et je l'aime tellement... »* Ce qui l'impressionne chez elle ? *« Tout. Son jeu, sa longueur de balles, c'est incroyable. »* Et comment s'y prend-il ? *« On parle beaucoup, d'autres choses, pour évacuer le stress, je remplis mon rôle de caddy à fond. »* Le tout sans se plaindre du poids du sac pour ses frêles épaules, même si *« à la fin, sur les trois derniers trous, c'était un peu dur ».*


Adela Cernousek (au centre) entre son père et son frère – également son caddy – au premier jour de l'Évian Championship.
Alex Martin/L'Équipe

RÉSULTATS

AMUNDI ÉVIAN CHAMPIONSHIP
HIER
Premier tour (par 71)

1. Tavatanakit (THA), Linblad (SUE), Dryburgh (ECO), 64 (–7) ; 4. Coughlin (USA), Ko (NZL), HJ Kim (CDS), Furue (JAP), Choi (CDS), Lopez (MEX), 65 (–6) ; ... 21. **Boutier**, 69 (–2) ; 52. **Cernousek**, 71 (par) ; 91. **Delacour**, 73 (+2) ; 120. **Roussin-Bouchard**, 76 (+5).

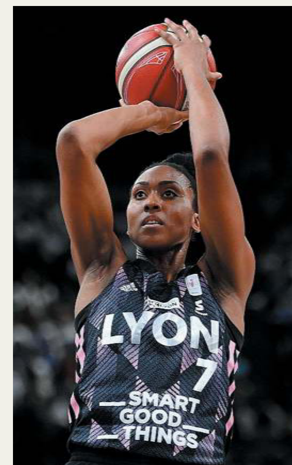
Boutier habite au 21

Cinq birdies pour trois bogeys, dont deux sur les trous 16 et 18 dans un final au goût amer, le premier round de Céline Boutier s'est conclu sous le par (69), ce qui porte à cinq sa série de tours consécutifs dans les *sixties* à Évian, après son carton plein lors de sa victoire l'an dernier. C'est moins percutant que le 66 initial en 2023, mais ce score la situe aux portes du top 20 ce matin (21e), à égalité avec d'autres prétendantes à la victoire, comme Nelly Korda ou la Canadienne Brooke Henderson, qui partageait sa partie hier. *« Je suis forcément un peu déçue du finish*, regrette-t-elle. *Mais j'ai pris beaucoup de fairways* (9 sur 13) *et mes attaques de greens étaient solides. Du coup, je me suis laissé pas mal de chances de birdies toute la journée même si je n'en ai pas mis autant que je voulais. C'est vrai que cette année les roughs sont pénalisants si on s'égare, ce qui m'a coûté un peu cher sur la fin. »* Boutier pointe à 5 coups de la tête occupée par un trio composé de la Thaïlandaise Patty Tavatanakit, l'Écossaise Gemma Dryburgh et la Suédoise Ingrid Lindblad, passée pro en juin dernier seulement, qui dispute son premier Évian Championship et semble aimer la France puisqu'elle avait remporté les Championnats du monde amateurs en 2022 à Saint-Nom-La-Bretèche.

À noter que l'Anglaise Jodi Ewart Shadoff repartira d'Évian au volant d'une Porsche Macan Turbo Electric pour avoir réussi un trou en un au 16 (par 3). **R. L.**

BASKET

Gruda pourrait quitter l'Asvel



Alexis Réau/L'Équipe

Après les départs actés de Gaby Williams, Marine Johannès, Julie Allemand, Marine Fauthoux et Héléna Ciak, l'Asvel pourrait aussi perdre Sandrine Gruda (37 ans). L'intérieure, non retenue par Jean-Aimé Toupane dans la liste des joueuses en train de préparer les Jeux Olympiques, n'irait ainsi pas au bout de son contrat, qui court jusqu'à l'été prochain.

La séparation viendrait fortement soulager la masse salariale de l'Asvel féminin, qui a recruté une intérieure début juillet (Kekelly Elenga) et enregistrera également le retour de sa pivot phénomène Dominique Malonga, qui était prêtée à Tarbes. Contactée, Marie-Sophie Obama, présidente déléguée de l'Asvel féminin, n'a pas souhaité confirmer l'information, concédant simplement que le club et la joueuse, *« qui a bénéficié d'un temps off pour encaisser la nouvelle de sa non-sélection »*, dixit sa présidente déléguée, *« doivent se revoir et discuter »*. Reste à savoir ce qu'un départ de Lyon signifierait pour la suite de carrière en club de Gruda, déjà poussée à la retraite internationale de façon inattendue. **A. P.**

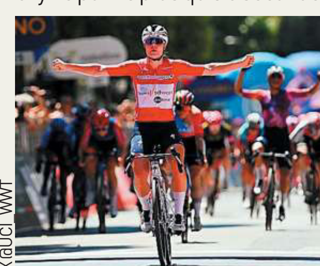
Alexis Ajinça rejoint les Washington Wizards

NBA Moins d'un an après sa nomination comme entraîneur adjoint du Capital City Go-Go en G-League, Alexis Ajinça monte d'un échelon et rejoint le staff des Washington Wizards en NBA, en tant qu'assistant de Brian Keefe la saison prochaine. Pour la saison 2024-2025, l'ancien pivot aux presque 300 matches dans la ligue américaine retrouvera les Français Bilal Coulibaly, actuellement en préparation des JO avec l'équipe de France, et Alexandre Sarr, récent deuxième choix de la Draft NBA.

CYCLISME

Kopecky remporte la 5e étape et se rapproche du maillot rose

GIRO Porteuse du maillot rouge, Lotte Kopecky *(photo)* a aisément dominé le sprint qui a conclu la 5e étape du Giro, hier, dans les rues de Foligno. Un succès obtenu devant l'Italienne Chiara Consonni (UAE Team ADQ) et la Cubaine Arlenis Sierra (Movistar), notamment grâce à un gros travail de ses coéquipières chez SD Worx. Dauphine de la maillot rose Elisa Longo Borghini (Lidl-Trek), Kopecky ne pointe plus qu'à 3 secondes de la leader du classement général. Éjectée du podium mercredi, Juliette Labous (DSM-Firmenich PostNL) conserve sa 4e place (à 49 secondes), derrière la Danoise Cecilie Uttrup Ludwig (FDJ-Suez, 3e à 38 secondes). Il reste trois étapes à Kopecky pour changer de couleur de maillot et passer du rouge au rose.


X@UCI_WWT

WATER-POLO

La France battue par la Hongrie

Alors qu'elle avait été privée de finale aux derniers Championnats du monde après avoir été battue par la Croatie en demies (11-11, 6-5 aux t.a.b.), l'équipe de France s'est de nouveau inclinée aux tirs au but hier face à la Hongrie (9-9, 5-3 aux t.a.b.). Les deux équipes se sont affrontées dans le cadre d'un tournoi de préparation aux Jeux Olympiques disputé à Budapest. Reste qu'avoir fait jeu égal avec l'une des nations références au niveau international est *« satisfaisant »*, selon l'entraîneur Florian Bruzzo, d'autant que France et Hongrie évolueront dans le même groupe à Paris et s'affronteront dès le premier jour de compétition. Deux matches restent au programme des Bleus dans ce tournoi de Budapest : le Japon aujourd'hui et l'Italie demain.

Franck Faugère/L'Équipe

Gabriel Tual (à gauche), dimanche, lors du 800 m du meeting de Paris qu'il a conclu à la troisième place en signant un nouveau record de France (1'41''61) sur la distance.

Ils carburent aux bicarbonates

Depuis l'été dernier, les demi-fondeurs français, et notamment les coureurs de 800 m, utilisent ce « carburant pour sportifs de pointe » pour retarder l'arrivée de l'acide lactique et tenter de mieux finir les courses.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN DONNEUX

MONACO – Si vous n'avez jamais eu l'occasion de voir à quoi ressemblait le *« bicarb system »*, on peut vous conseiller de prendre un pot de gel pour cheveux et d'y verser un *bubble tea*. Vous aurez un aperçu de la texture mais l'expérience doit s'arrêter là. Pour connaître le vrai goût de ce *« carburant pour sportifs de haut niveau »*, comme l'indique la notice de la société Maurten, spécialisée en nutrition sportive, il faut tester le vrai mélange qui est, selon les aveux des sportifs consultés, pas loin d'être aussi répugnant que doit l'être la recette proposée plus haut, l'efficacité en plus. Car s'ils sont devenus nombreux à se préparer un petit bol avec d'un côté de l'hydrogel et de l'autre des billes de bicarbonate avant les compétitions, ce n'est pas juste pour l'expérience culinaire.

> **"J'en utilise comme tout le monde (...). Je choisis selon les moments où j'ai envie de faire une grosse performance"**
> GABRIEL TUAL

Depuis l'été 2023, « les bicarbs », comme on dit dans le milieu, sont devenus, au fil de discussions entre deux entraînements, à la mode dans le demi-fond français. *« En début de saison personne n'en parlait puis c'est venu au fur et à mesure*, nous expliquait l'été dernier Jimmy Gressier, qualifié aux JO de Paris sur 5000 et 10000 m. *C'est en parlant avec des coéquipiers étrangers comme Mike Foppen* (international néerlandais sur 5 000 m) *que je me suis rendu compte que dans les autres pays, ils s'en servent depuis un moment. On parle entre guillemets du dopage technologique avec les chaussures* (de nouvelle génération) *mais il y a aussi, toujours entre guillemets, le dopage alimentaire qui joue. Ce sont des choses autorisées. Là, à Paris 2024, on va revenir à flot avec les autres pays qui font de l'optimisation. »*

Pour mieux comprendre l'apport des bicarbonates il faut se tourner quelques instants vers la physiologie sportive. *« En plein effort, il y a une prolifération des ions H +* (proton) *qui sont eux responsables de la baisse du PH sanguin*, explique François Chiron, accompagnateur de la performance à la Fédération française d'athlétisme (FFA) et entraîneur adjoint du groupe demi-fond de l'INSEP. *Quand on est acide, le corps est déséquilibré et il n'aime pas ça. L'ajout du bicarbonate permet de prendre en charge ces ions pour ne pas qu'ils s'accumulent dans l'organisme et ça retarde donc l'apparition du lactique. Théoriquement et si je vulgarise, si tu retardes l'état d'acidose, le lactique va arriver un peu plus tard. »*

Les genoux qui ne montent plus, les bras qui se crispent, le corps qui se consume de l'intérieur, les dernières lignes droites sont souvent un combat avant tout contre l'acide lactique et toute aide légale pour lutter est la bienvenue. *« J'en utilise comme tout le monde*, avance Gabriel Tual, tout frais recordman de France du 800 m (1'41''61). *Tu ne sens pas un truc de fou en fin de course, je suis peut-être moins tétanisé, mais en fait tu sens la différence quand tu arrêtes d'en prendre. Il faut les prendre sur des moments très courts et pas à chaque compétition. Je choisis selon les moments où j'ai envie de faire une grosse performance. »*

« Je l'avais testé pour la première fois en Afrique du Sud sur une séance de 200 m, se souvient de son côté Jimmy Gressier. *J'étais dans un très bon rythme et je n'avais pas la sensation d'être lactique. En revanche, il faut bien l'utiliser car ça peut vite être compliqué d'un point de vue digestif. »*

> **"Je pense qu'il y a une aide mais il y a d'autres choses à faire avant de penser à ça. Là, on parle de détails. C'est une corde en plus à l'arc"**
> BENJAMIN ROBERT

Présents dans le sport de haut niveau depuis de longues années, les bicarbonates ont longtemps offert un choix cornélien entre passer son temps aux toilettes et performer, à la vue des effets souvent négatifs sur le système digestif. Mais les dernières avancées scientifiques ont permis de réduire cette variable, notamment en dosant la quantité ingérée par rapport à son poids. *« Quand tu ne le prends pas au bon moment, ça peut vraiment influencer négativement la performance*, indique Hugo Maciejewski, membre de la cellule haute performance de la FFA qui a milité pour que les Bleus se mettent aux bicarbonates. *L'idée a été de standardiser le protocole. On a fait des essais à l'entraînement pour voir comment les athlètes le supportaient sur des séances lactiques et surtout pour savoir quel était le moment idoine pour absorber le produit avant l'effort* (en général 1 h 15 ▶▶



DR

Le « Bicarb » de la société Maurten, spécialisée en nutrition sportive, se présente sous forme d'hydrogel.

▶▶ avant). *Ensuite il fallait le tester sur des compétitions mineures avant de valider tout le process.* » Évidemment, comme tous les athlètes que nous avons sollicités l'indiquent, « *la performance est multifactorielle* » et les chronos de pointe ne peuvent s'expliquer que par une prise de bicarbonates. « *Je pense qu'il y a une aide mais il y a d'autres choses à faire avant de penser à ça*, ajoute Benjamin Robert, vice-champion d'Europe du 800 m en salle. *Là, on parle de détails. C'est une corde en plus à l'arc.* » « *C'est sûr que ç'a un impact*, abonde Chiron. *On optimise un vecteur qui est non négligeable pour la performance mais celle-ci ne se résume pas qu'à la physiologie. Les bicarbonates ne sont évidemment pas délétères mais de là à dire que si tu en prends tu vas réussir, il faut sortir des croyances.* »

Ce soir, pour un meeting de Monaco qui aimerait imiter son voisin parisien en termes de performances sur le 800 m, Gabriel Tual et ses congénères devraient donc passer par la case goûter ragoûtant avant leur course. « *À 70-80 euros les quatre portions* (soit 1 portion par course), *on cible les courses où on l'utilise*, conclut en souriant Tual. *Il y a probablement aussi un effet placebo. Mais c'est peut-être le truc qui va faire que tu vas gratter une place.* » Ou des centièmes. **'E**

Un combat princier sur 400 m haies

Karsten Warholm, Rai Benjamin et Alison Dos Santos, les trois meilleurs spécialistes de l'histoire de la discipline, se retrouveront exceptionnellement dans le même meeting ce soir.



Avant Monaco, le trio Warholm-Dos Santos-Benjamin (de gauche à droite, au premier plan) ne s'est affronté qu'une seule fois en meeting, le 16 septembre 2023, à Eugene.

Ali Gradischer/Getty Images/AFP

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
STÉPHANE KOHLER

MONACO – Le meilleur pour le début ? Le 400 m haies hommes est ce soir la première course du copieux programme du meeting monégasque, dès 20h04, et il ne faudra pas en rater une miette, en tribunes ou devant sa télévision. Le champion olympique 2021 et recordman du monde (45''94) norvégien, Karsten Warholm, également triple champion du monde, se mesurera en effet à ses deux principaux rivaux, l'Américain Rai Benjamin, vice-champion olympique, et le Brésilien Alison Dos Santos, 3e à Tokyo et champion du monde 2022.

Le trio s'affronte surtout en grand Championnat, mais pratiquement jamais en meeting. Avant Monaco, ce n'est même arrivé qu'une seule fois, le 16 septembre 2023, lors des finales de la Ligue de diamant à Eugene (Oregon). Vainqueur en 46''94, Benjamin y avait devancé Warholm (46''53), tandis que Dos Santos avait terminé 4e sur la piste du Hayward Field.

Il y a encore quelques jours, l'Américain n'était d'ailleurs pas annoncé sur les listes de départ du meeting monégasque. Le secret a été bien gardé par les organisateurs, et sa présence au stade Louis-II fait de ce 400 m haies une affiche de rêve, complétée par d'autres coureurs de premier plan comme CJ Allen, Abderrahman Samba, Malik James-King et Wilfried Happio.

> **"Je pense même que le 400 m haies est l'épreuve la plus forte de notre sport, actuellement"**
> KARSTEN WARHOLM, LE RECORDMAN DU MONDE DU 400 M HAIES

À eux trois, Warholm, Benjamin et Dos Santos ont signé les quinze meilleurs chronos de l'histoire de la discipline, tous établis ces trois dernières années. Le 16e ? C'est le mythique record du monde de l'Américain Kevin Young, en 46''78, qui a tenu entre 1992 et 2021, avant que Warholm ne le batte à Oslo (46''70) pour ensuite le pulvériser en finale des JO de Tokyo.

« *On en parlait à l'instant avec Karsten*, expliquait hier après-midi Benjamin. *Les fans d'athlé et les médias n'ont peut-être pas encore assez pris conscience de ce que l'on fait tous les trois. C'est quand même de la folie ! On est les trois meilleurs de l'histoire du 400 m haies, et là, cette saison, on a déjà tous couru plus vite que le fameux record du monde de Young… Prenez-en conscience !* »

Cet été, l'Américain possède en effet la meilleure performance mondiale de l'année, en 46''46, réussie lors de la finale des Trials, à Eugene, le 20 juin. Dos Santos suit avec 46''63, signés le soir de sa victoire au meeting d'Oslo fin mai, devant Warholm (46''70), peu habitué à être battu, qui plus est à domicile. « *Avec Rai, on a déjà bataillé l'un contre l'autre depuis mal d'années*, souligne le Norvégien, *puisqu'on a éclaté à peu près en même temps. On a amené notre épreuve à un niveau très élevé, puis Alison est arrivé, il a été champion du monde en 2022 et nous pousse aussi. C'est quand même un parcours incroyable que l'on a tous les trois, et sans aucun doute une bénédiction pour la discipline. Honnêtement, je pense même que le 400 m haies est l'épreuve la plus forte de notre sport, actuellement.* » Vainqueur dimanche à Charléty sans forcer (47''78), Dos Santos ajoute même qu'il n'est pas du tout certain de trouver à l'avenir une génération aussi forte sur les haies basses. « *Je me sens en bien meilleure forme en ce moment qu'avant les JO de Tokyo, et même en meilleure condition qu'avant les Mondiaux 2022* », glisse l'immense Brésilien (2 mètres).

Que peut-on donc attendre ce soir d'une course aussi relevée ? « *Ce sera la répétition générale avant les JO*, annonce Benjamin. *Donc ça ne va pas compter tant que ça…* »

Warholm confirme : « *On va sans doute en garder un peu sous le pied en vue du "big show" dans quelques semaines, tout le monde pense plutôt à être à son pic de forme à Paris. Mais en tout cas, je suis satisfait de ma préparation, les fondations sont solides. J'ai fait tout ce qu'il fallait pour être prêt.* »

PROGRAMME

MEETING DE MONACO
STADE LOUIS-II
AUJOURD'HUI
À partir de **19 heures**.

principaux engagés

HOMMES

200 m : Tebogo (BOT) ; Orogot (UGA) ; Ogando (DOM) ; Hudson (JAM).
400 m : Morales-Williams (CAN) ; Hall, Norwood (USA) ; Ndori (BOT) ; **Andant**.
800 m : Sedjati (ALG) ; **Tual** ; Arop (CAN) ; Cheminingwa (KEN) ; Crestan (BEL) ; Hoppel (USA) ; **Robert**.
1 500 m : J. Ingebrigtsen, Nordas (NOR) ; Cheruiyot (KEN) ; Nuguse (USA) ; Hoare (AUS) ; **Habz**, **Gouyette**.
110 m haies : Holloway, Tinch, Cunningham (USA) ; Broadbell (JAM) ; Izumiya (JAP) ; Simonelli (ITA) ; **Zhoya**.
400 m haies : Warholm (NOR) ; Benjamin, Dean (USA) ; Dos Santos (BRE) ; Samba (QAT) ; **Happio**.
Hauteur : Woo (CDS) ; Harrison (USA) ; Kerr (NZL).

FEMMES

100 m : Ta Lou-Smith (CIV) ; Alfred (LCA) ; Hobbs, Davis (USA) ; Asher-Smith (GBR).
400 m : Adeleke (IRL) ; Ellis, Little (USA) ; Klaver (PBS) ; **Grebo**.
2 000 m : Embaye (ETH) ; Jebitok (KEN) ; Hull (AUS) ; Garcia (ESP) ; **Guillemot**.
5 000 m : Rengeruk (KEN) ; Mebratu (ETH) ; Tanaka (JAP).
Perche : Moon (USA) ; Caudery (GBR) ; Kennedy (AUS) ; Newman (CAN) ; **Bonnin**.
Triple saut : Bekh-Romanchuk (UKR) ; Ricketts (JAM) ; Perez Hernandez, Povea (CUB) ; Peleteiro-Compaoré (ESP) ; **Guillaume**.
Javelot : Kitaguchi (JAP) ; Hudson (AUT) ; **Lazraq-Khlass**.

En direct sur la chaîne L'ÉQUIPE

France 21 h 10 Serbie

L'atout maître et le joker

En plus d'un choc de prétendants au podium olympique, l'affiche entre la France et la Serbie ce soir à Décines offre au box-office le premier duel international entre Victor Wembanyama et Nikola Jokic, MVP de la NBA.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
AMAURY PERDRIAU et SAMI SADIK

DÉCINES (RHÔNE) – Dans l'intimité géante d'une LDLC Arena vide mercredi, les équipes de France se sont prêtées à une photo de classe inédite. Polos azur pour le staff et maillots bleu roi pour les 24 joueurs et joueuses, mélangés entre les sélectionneurs Vincent Collet et Jean-Aimé Toupane.

À deux semaines des examens olympiques, tous passent un cap dans leur préparation ce soir (18h30 et 21 h 10) face au même rival. Après le rêve consumé d'un double duel contre les États-Unis, la Fédération française (FFBB) a saisi un joli rebond en conviant la Serbie. La barre étalon sera, il faut l'espérer, à la bonne hauteur pour les Bleues après deux balades contre la Finlande. Les Bleus passent, eux, du champion du monde allemand au médaillé d'argent. Mais Svetislav Pesic et ses joueurs peuvent rêver d'or olympique avec le retour de Nikola Jokic. Le pivot de Denver, triple MVP de la saison régulière NBA, cristallise toute l'attention. Mais avec Rudy Gobert et surtout Victor Wembanyama, suffisamment remis de son syndrome viral, selon le sélectionneur, les Bleus espèrent breveter un antidote.

ATTAQUE
Égalité

Studieux en fin d'entraînement hier midi, Wembanyama enchaîne les shoots à trois points dans la LDLC Arena. Le prodige français fulmine sur une petite série de loupés, qu'il corrige en trouvant le fond du cercle sur ses huit tentatives suivantes. Le tir primé n'est pas la qualité première de l'intérieur (32,5 % cette saison avec San Antonio) mais son acharnement (5,5 tentatives par match en NBA) valide une volonté de maîtriser chaque aspect du jeu. Sa hauteur – peu de joueurs parviennent à le contrer (seulement 27 blocks subis cette saison) et sa domination au rebond offensif font déjà de «Wemby» un des joueurs les plus redoutables au monde en attaque.

Les statistiques 2023-2024 plaident toutes en faveur du «Joker», qui a dominé Wembanyama et les Spurs trois fois lors de leurs quatre affrontements *(voir ci-contre)*. Bilal Coulibaly, qui a croisé le triple MVP serbe pour la première fois cette saison, n'hésite pas : *«C'est le meilleur joueur du monde.»* Vincent Collet, en évoquant le *«choix du poison»* à imaginer pour les Bleus, posait le dilemme : *«Est-ce qu'on cherche à limiter son registre de passes décisives* (9 passes décisives par match) *ou l'arrêter lui et qu'il fasse des passes aux autres ?»* Une équation le plus souvent insoluble pour ses adversaires.

DÉFENSE
Avantage Wembanyama

Même avec 61 % de réussite au tir contre les Spurs, Jokic a connu ses moments de frustration avec Wembanyama sur le dos. *«Je lui ai dit, si tu me contres encore une fois, je vais… faire quelque chose. Mais il a bloqué quatre autres tirs»*, souriait le pivot serbe au terme d'une partie à neuf «blocks» du Français, le 2 avril. Dauphin de Gobert comme défenseur de l'année, Wembanyama est appelé à régner sur le trophée Hakeem-Olajuwon. Envergure, appuis rapides, placement… le cocktail dissuasif est dévastateur et la transition avec le jeu FIBA prometteuse. Avec son numéro 32, la France n'a encaissé que 59 points de moyenne en six matches.

France – Serbie 21 h 10
À Décines (Rhône), LDLC Arena.
Arbitres : MM. Zurapovic (BOS), Krejic (SLO) et Castillo (ESP)
En direct sur la chaîne L'Équipe.

France
1 Ntilikina ; 5 Batum (cap.) ; 6 Albicy ; 7 Yabusele ; 8 Cordinier ; 10 Fournier ; 12 De Colo ; 26 Lessort ; 27 Gobert ; 32 Wembanyama ; 85 Strazel ; 99 Coulibaly.
Sélectionneur : Collet.

Serbie
0 Plavsic ; 3 Petrusev ; 7 Bogdanovic (cap.) ; 9 Marinkovic ; 10 Jaramaz ; 12 Radanov ; 13 Dobric ; 14 Ristic ; 15 N. Jokic ; 17 Pokusevski ; 22 Micic ; 23 Guduric ; 30 Avramovic ; 33 Milutinov.
Sélectionneur : Pesic.

Loin de briller par ses qualités athlétiques, le Serbe s'est taillé une réputation injuste de mauvais défenseur. Mais son entraîneur à Denver Mike Malone appelle *«à dépasser ce premier coup d'œil»* pour mesurer l'impact défensif de Jokic. Le natif de Sombor est un chapardeur de ballons sous-estimé (1,2 interception de moyenne en carrière) et son Q.I. basket ne s'évanouit pas en se repliant, avec un bon sens de l'anticipation pour compenser son jeu moins aérien. S'il ne sera sans doute jamais élu défenseur de l'année, il a fait de Denver la quatrième meilleure défense des play-offs 2023 en chemin vers sa bague.

VISION DU JEU
Avantage Jokic

Le plan tracé par Collet pour les Bleus est plus complexe qu'une avalanche de ballons vers la raquette : *«Il faut que ça passe par l'intérieur, mais ça ne veut pas dire que l'action doit s'y finir.»* Déjà admiratif de la qualité de passe de Wembanyama avec les Mets 92, il a accueilli un rookie de l'année en forts progrès dans un secteur qu'il affectionne (3,6 passes de moyenne). *«Quand on dit que le jeu penche vers l'intérieur, ça m'évoque une volonté de rendre encore plus la balle à mes coéquipiers»*, indique Wembanyama. Les Spurs n'hésitent déjà plus à le laisser lancer le jeu mais il reste un ton en dessous du virtuose Jokic.

Rookie NBA comme Wembanyama, Coulibaly a vécu un baptême du feu corsé contre Jokic. *«Il m'a bluffé sur sa vision du jeu. Sur plusieurs actions loin du ballon, il m'a eu. Il regardait d'un côté et mon joueur coupait de l'autre, mais la passe arrivait quand même»*, raconte l'ailier. Des passes de quarterback (d'un bout à l'autre du terrain), volleyées ou plus classiques, le répertoire de Jokic est inégalé pour un joueur de sa taille. Le pivot de Denver va vite devenir le «point-center» (pivot-meneur) le plus prolifique de l'histoire de la NBA. Et une source d'inspiration. Invité à lister une qualité enviée au Serbe, Wembanyama a cité *«sa connaissance du jeu et sa capacité d'anticipation»*. 'E

Jokic a dominé la saison
Statistiques en confrontations directes *(4 matches, saison régulière NBA 2023-2024).*

Wembanyama (San Antonio): 24 points (37,8 % au tir, 30,3 % à 3 points)
Jokic (Denver): 33,8 points (61,3 % au tir, 27,3 % à 3 points)

	Wembanyama	Jokic
Rebonds	11,8	10,3
Passes	4,3	8
Interceptions	2,5	1
Contres	4,5	1,3

Denver 3 v.
San Antonio 1 v.

8
Victor Wembanyama a infligé 8 de ses 18 contres face aux Nuggets, la saison dernière, à Nikola Jokic, dont quatre lors d'une même rencontre.

Victor Wembanyama (photo de gauche) et Nikola Jokic (photo de droite), deux des intérieurs les plus dominants de NBA, se retrouvent face à face ce soir à Décines.

Sébastien Boué/L'Équipe

EN BREF
20 ANS.
2,24 m ; 105 kg ;
2,43 m d'envergure.
Intérieur.
Club : San Antonio Spurs.

EN BREF
29 ANS (SER).
2,11 m ; 129 kg ;
2,21 m d'envergure.
Pivot.
Club : Denver
Nuggets.

Alain Mounic/L'Équipe

« Encore plus fort qu'aux Spurs »

En clôture de programme dans « sa » salle, Tony Parker verra, comme à San Antonio, son maillot être retiré par l'équipe de France. Un honneur inédit dans le sport collectif tricolore.

L'AGENDA DES BLEUS

AMICAUX

AUJOURD'HUI
France - Serbie.................**21 h 10**
À Décines (Rhône).

VENDREDI 19 JUILLET
France - Canada.................**21 h**
À Orléans.

DIMANCHE 21 JUILLET
France - Australie..............**21 h**
À Orléans.

Tous les matches en direct sur la chaîne L'Équipe.

JEUX OLYMPIQUES VILLENEUVE-D'ASCQ

27 JUILLET
France - Brésil..............**17 h 15**

30 JUILLET
Japon - **France**..............**17 h 15**

2 AOÛT
France - Allemagne..........**21 h**

Sous les coups de 23 heures, un air de déjà-vu flottera dans la LDLC Arena. Le maillot floqué du numéro 9 siglé « Parker » entamera sa procession vers le plafond, comme à San Antonio en novembre 2019. Mais pas de bug dans la matrice. La scène sera inédite puisque c'est la tunique bleue du meneur qui sera retirée. *« C'est la première fois de l'histoire en France, tous sports collectifs confondus. Donc, forcément, quand on m'a annoncé la nouvelle l'été dernier, j'étais surpris, c'est un truc de fou et encore plus de le faire à Lyon, dans ma salle, entre guillemets »*, racontait Parker, joint hier.

Hors des frontières françaises, l'idée n'est pas nouvelle. En lever de rideau de l'Euro 2022 à Cologne, Dirk Nowitzki avait reçu le même honneur. *« Jean-Pierre Siutat* (président de la Fédération) *m'a contacté après mon entrée au Hall of Fame NBA* (en août 2023), *il m'a annoncé qu'il voulait retirer mon maillot pendant la préparation des Jeux Olympiques. Je pense que ça sera encore plus fort que chez les Spurs car là, c'est mon pays »*, poursuit l'ancien meneur.

La récompense inédite est appuyée par Vincent Collet – *« C'est justifié par rapport à la trace indélébile qu'il laisse dans le basket français »* – et Boris Diaw, compère de toujours de Parker en équipe de France. *« On ne pouvait pas le faire dans le temps parce qu'on choisissait du numéro 4 au 15, ils étaient tous pris*, glissait dans un sourire le manager des Bleus. *Retirer un maillot, ce n'est pas culturel en France alors que ça l'a toujours été aux États-Unis. »* Son numéro 13 pourrait-il emboîter le pas à Parker ? *« Non, je n'y pense pas. Tony le mérite pour l'ensemble de ce qu'il a fait mais je ne pense pas qu'il faille généraliser ça. Ça le banaliserait. »*

Tony Parker affiche sa médaille d'or après la victoire de l'équipe de France en finale de l'Euro 2013 face à la Lituanie à Ljubljana (80-66, le 22 septembre).



Jérome Prévost/L'Équipe

La Serbie après le rêve américain

Pour que la fête soit parfaite, la FFBB rêvait d'une confrontation contre les États-Unis. Mais outre l'obstacle financier, les joueurs du pays de l'Oncle Sam n'ont pas encore quitté le sol américain, tout comme leurs homologues féminines, encore en pleine saison WNBA. *« La Serbie c'est très bien aussi, c'est l'équipe que je voulais battre quand j'ai commencé en équipe de France. Les sortir en 2005* (barrages de l'Euro), *c'était incroyable, la plus grosse victoire de notre jeune histoire »*, se réjouit Parker. Désormais spectateur, le MVP de la finale NBA 2007 *« rêve d'une nouvelle médaille olympique* (manquante à son palmarès) *et même d'un titre »* pour la cuvée bleue 2024, désormais menée par Victor Wembanyama.

La frénésie médiatique autour du rookie de l'année (20 ans) sonne de façon familière. *« Nos trajectoires sont un peu similaires en termes d'attente avec le fait d'être leader très tôt chez les Bleus* (dès l'Euro 2003 pour Parker). *Quand je rentrais en équipe de France l'été, c'était aussi un peu rock-and-roll, on sentait l'énergie du public partout où on allait avec énormément d'attentes autour de l'équipe. Mais Victor a les épaules, et Boris* (Diaw), *Vincent* (Collet), *Nico* (Nicolas Batum) *et Nando* (De Colo) *ont connu ça quand j'étais là. C'est parfait pour gérer l'excitation autour de Victor. »*

La saison NBA du natif du Chesnay n'a pas surpris son ex-président à l'Asvel (2021-2022). *« Après sa dernière saison en Betclic Élite, je ne voyais pas de raison pour qu'il ne cartonne pas en NBA et il l'a fait : rookie de l'année en jouant comme un numéro 1 de draft »*, résume le champion d'Europe 2013. La FFBB rendra aussi hommage à ses « olympiens », membre des équipes de France présentes aux Jeux Olympiques de 1960 à 2021. Avant de tourner leur regard au plafond pour y voir le maillot du *« meilleur joueur français de l'histoire »*, dixit Collet.

S. Sa.

États-Unis 86-72 Canada



Ethan Miller/Getty Images/AFP

Lebron James (à gauche) et Khem Birch mercredi soir à Las Vegas.

Décollage réussi

Pour leur premier match de préparation en vue des JO, mercredi, les Américains ont battu le Canada, médaillé de bronze de la dernière Coupe du monde.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LOÏC PIALAT

LAS VEGAS (USA) – Peut-être parce que Barack Obama était assis au bord du terrain et qu'on ne déçoit pas un président, surtout quand il est plus acclamé que les joueurs. Peut-être parce que Dillon Brooks, le bad boy de la NBA, hué à chaque prise de balle, a joué pour le Canada avec la même hargne qu'il le fait tout au long de la saison. Ou tout simplement peut-être parce que, comme l'a dit Steve Kerr, le coach des États-Unis, *« le monde sait jouer »* et que ce monde veut la peau des Américains, même en préparation. En tout cas, ce premier match amical sur la route de Paris a été plus intense que ce qu'on aurait pu craindre. Gagné, bien sûr (86-72), mais en transpirant une mi-temps.

On a vu Joel Embiid jeter tour à tour Dwight Powell, Kelly Olynyk et Brooks à terre puis récolter cinq fautes en moins de trois quart-temps. Anthony Edwards est retombé fort au sol après un lay-up spectaculaire. Tyrese Haliburton s'est jeté dans les spectateurs du premier rang pour sauver un ballon. Quasiment chaque possession a été disputée. Une bonne nouvelle pour ceux qui ont rempli la T-Mobile Arena de Las Vegas, dont Mike Krzyzewski, « coach K », sélectionneur triple champion olympique (2008, 2012, 2016).

Cette équipe des États-Unis a gagné le surnom de « The Avengers » avec ses talents à chaque poste, même après le départ de Kawhi Leonard. LeBron James, Stephen Curry et Embiid ont démarré pendant qu'Anthony Davis, Jayson Tatum ou Edwards attendaient de les remplacer. Match de superstars mais pas un All-Star Game insipide. C'est le Canada, avec Shai Gilgeous-Alexander (10 points à 3/10) et Jamal Murray (5 points à 2/8) dans ses rangs, qui a pris les devants : 11-1 après cinq minutes de jeu.

Même s'ils ont perdu le premier quart-temps (21-14), les Américains ont trouvé leur rythme, grâce à ses deux champions NBA en titre, Tatum, très appliqué (8 points), et Jrue Holiday (11 points), qui doit jouer à 100 % même avec les enfants dans son jardin. À la mi-temps, Team USA a viré en tête (41-33).

Edwards fait le spectacle

Du sérieux, et du spectacle aussi dans le troisième quart-temps. Curry (12 points dont 3/6 derrière l'arc) a fait vibrer la salle quand il a dégainé à trois points, pris la pose devant les photographes après un panier fini au sol ou donné un alley-oop à James (7 points, 5 rebonds, 3 passes). Edwards, lui, avait expliqué pendant le camp d'entraînement qu'il ferait ce qu'on lui demande, mais le show coule dans ses veines : trois points au buzzer pour le meilleur marqueur de la rencontre (13 points en 19 minutes) et 69-54 pour les États-Unis au bout de trente minutes.

Le talent épuise et les Canadiens, troisièmes de la Coupe du monde 2023, n'ont plus réussi grand-chose dans le quatrième quart-temps. Kerr a même fait entrer Langston Galloway (Reggio Emilia, ITA), Nigel Hayes-Davis (Fenerbahçe) et Micah Potter (G-League) pour le *garbage time* alors que Kevin Durant, qui était présent mais ne s'est pas entraîné à Vegas, n'a pas joué. Des *« USA ! USA ! » ont* accompagné les dernières secondes. Prochain match, l'Australie, lundi à Abu Dhabi.

États-Unis 86
Canada 72

Quart-temps : 14-21, 27-12, 28-21, 17-18.
À Las Vegas, T-Mobile Arena.

États-Unis
Curry (12 points), Jr. Holiday (11), Booker (9), L. James (7), Embiid (5) puis Davis (10), Edwards (13), Haliburton (2), Tatum (8), Adebayo (6), Hayes-Davis, Potter (3), Galloway.
Sélectionneur : Kerr.

Canada
Murray (5 points), Gilgeous-Alexander (10), Barrett (12), Brooks (10), Powell (2) puis Olynyk (9), Dort (), Lyles (4), Nembhard, Alexander-Walker (5), Birch (7), Ejim, T. Scrubb (4), P. Scrubb, Kabengele (4).
Sélectionneur : J. Fernandez (ESP).

L'AGENDA DES ÉTATS-UNIS

AMICAUX

LUNDI 15 JUILLET
États-Unis - Australie......... 18 h
à Abu Dhabi.

MERCREDI 17 JUILLET
États-Unis - Serbie............ 18 h
à Abu Dhabi.

SAMEDI 20 JUILLET
États-Unis - Soudan du Sud.................... 21 h
à Londres.

LUNDI 22 JUILLET
États-Unis - Allemagne...... 21 h
à Londres.

JEUX OLYMPIQUES VILLENEUVE-D'ASCQ
phase de groupes

DIMANCHE 28 JUILLET
Serbie - États-Unis........ 17 h 15

MERCREDI 31 JUILLET
États-Unis - Soudan du Sud.................... 21 h

SAMEDI 3 AOÛT
Porto Rico - États-Unis.. 17 h 15

L'AGENDA DES BLEUES

AUJOURD'HUI
France - Serbie *(Lyon-Décines)* la chaîne L'Équipe

VENDREDI 19 JUILLET
France - Belgique ou Chine ou Japon *(Reims)*

DIMANCHE 21 JUILLET
France - Belgique ou Chine ou Japon *(Reims)*

MARDI 23 JUILLET
transfert au Village olympique de Lille.

JEUX OLYMPIQUES VILLENEUVE-D'ASCQ

LUNDI 29 JUILLET
France - Canada............. 17 h 15

JEUDI 1er AOÛT
France - Nigéria............. 17 h 15

DIMANCHE 4 AOÛT
Australie - **France**............... 21 h

France 18 h 30 Serbie

En direct sur la chaîne L'ÉQUIPE

Des Bleues au masculin

À défaut de pouvoir se mesurer à la Serbie à huis clos, avant de l'affronter officiellement ce soir (18 h 30), les Françaises ont défié des garçons toute la semaine. Une expérience des plus appréciées.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AMAURY PERDRIAU

LYON – La Tony Parker Academy, nichée dans le quartier lyonnais de Gerland, aura été le théâtre toute la semaine de curieux affrontements. Les Bleues y ont défié une escouade de jeunes basketteurs – sept nés en 2007, un en 2006 –, piochés à chaque coin de la France et issus le plus souvent de centres de formation de Betclic Élite. Les courtes séquences de début de semaine – *« quatre à cinq minutes de jeu »*, glisse un membre du staff –, intenses, ont précédé une partie, disputée en conditions réelles (quatre quart-temps de dix minutes), mercredi.

Le résultat ? *« Une défaite de 10 ou 15 points »*, évoque le sélectionneur Jean-Aimé Toupane, forcément plus intéressé par le contenu : *« Sur les 25-30 premières minutes, ça a été un bon match, et quand on voit la qualité des joueurs en face, c'est pas mal ! Je peux vous dire que, sur les premiers entraînements, ça a été très dur mais l'objectif était de pousser les filles, leur montrer que c'est possible de rivaliser. »*

> “Les gars nous ont poussées dans nos retranchements, je pense que c'est une des meilleures préparations possibles”
> DOMINIQUE MALONGA

Si ces oppositions mixtes étaient les premières du genre en sélection – *« J'ai hâte de voir ce que ça peut donner car je n'ai jamais vécu ça »*, souriait Céline Dumerc, la manager générale de l'équipe de France, il y a deux semaines à la Roche-sur-Yon –, elles n'étaient pas forcément nouvelles pour quelques joueuses. *« À l'Asvel, nous avions pu jouer contre des garçons issus du centre de formation,* raconte Alexia Chery. *Ça a permis de voir quelques points d'amélioration : les garçons vont très vite, se déplacent rapidement, sont plus grands, plus longs. Il a fallu trouver d'autres solutions, aller chercher les deuxièmes voire troisièmes options. Ça va forcément nous servir pour la suite. »*

Sur la toise, pas un opposant de moins de 1,88 m, quand seules les intérieures françaises et Janelle Salaün atteignent cette barre. Un monde d'écart qui arrachait pourtant à Dominique Malonga (1,97 m) un large sourire à l'évocation de ces joutes. *« À force de s'entraîner entre nous, ça devient facile d'anticiper les mouvements des unes et des autres,* soulignait l'intérieure de l'Asvel féminin. *Les gars nous ont poussées dans nos retranchements, je pense que c'est une des meilleures préparations possibles* (pour les JO) *avant d'affronter des grandes équipes qui partagent leurs caractéristiques. Pour moi, c'était évidemment plus compliqué mais ça m'a permis de voir que j'étais capable de faire certaines choses, d'aller encore plus haut et plus vite. »*

Si ce « scrimmage » (match d'entraînement, sans caméra) si apprécié a pu exister, ce fut aussi en raison des difficultés de la Serbie à rallier Lyon en début de semaine, actant son forfait pour l'opposition initialement convenue. *« C'est pas plus mal ! »* jurait Grégory Halin, assistant de Toupane, convaincu que la dureté subie permettra de franchir un palier contre les Serbes, qui ne seront peut-être pas au niveau espéré à Décines, douze jours après avoir été humiliées par la Belgique, championne d'Europe en titre, pour leur quatrième match de préparation (59-106).

Un écueil balayé par le sélectionneur à l'évocation de ce qui était imaginé comme *« un premier vrai test »*, après les deux balades précédentes contre la Finlande (129-50 et 117-59, à Mouilleron-le-Captif). Pour le coach, la Serbie se veut tout de même deux crans au-dessus. *« Mais le premier vrai test, c'était contre les garçons. »*

France / **Serbie** 18h30

À Décines (Rhône), LDLC Arena.
Arbitres : Mmes Alcaraz (ESP) et Gyorgyi (NOR) et M. Jacbos (BEL).
En direct sur la chaîne L'Équipe.

France
4 Fauthoux, 6 Chery, 10 Michel Boury (cap.), 11 Ayayi, 12 Rupert, 13 Salaün, 14 Malonga, 15 Williams, 22 Badiane, 23 Johannès, 42 Lacan, 47 Bernies.
Sélectionneur : Toupane.

Serbie
1 Raca, 3 Rosic, 6 Cado, 8 Jovanovic, 12 Anderson, 14 Stankovic, 16 Mitrovic, 17 Nogic, 25 Jankovic, 30 Katanic, 32 Dugalic, 33 Krajisnik (cap.), 51 Dordevic, 66 Smailbegovic
Sélectionneur : Maljkovic.



Julien Bacot/FFBB

À l'image de Romane Bernies, les Bleues ont défié toute la semaine une sélection de jeunes basketteurs issus pour la plupart de centres de formation de Betclic Élite.

Robert-Michon, l'évidence

À bientôt 45 ans, la lanceuse de disque a été élue après un vote couronnant sa longévité exceptionnelle, autant que sa personnalité appréciée unanimement.

ANNABELLE ROLNIN

C'était une histoire cousue de fil blanc, tant voir Mélina Robert-Michon porter fièrement le drapeau bleu-blanc-rouge, le 26 juillet lors de la cérémonie d'ouverture, relevait d'une évidence. Favorite pour ce rôle symbolique, la discobole de 44 ans (elle en aura 45 le 18 juillet) a été plébiscitée par ceux qui disputeront avec elle ces Jeux Olympiques à Paris. Une reconnaissance pour la vice-championne olympique de Rio, dont la carrière est tout à fait unique. Dans quelques semaines, la Lyonnaise disputera ses septièmes JO. *« Quand je repense à mes premiers Jeux* (à Sydney, en 2000), *la manière dont je voyais le porte-drapeau, qui était David Douillet, pour moi c'était un autre monde, un truc auquel je ne pourrais jamais avoir accès »*, disait-elle la semaine passée.

Elle avait déjà manifesté son souhait d'avoir cet honneur à Tokyo, il y a trois ans. La judoka Clarisse Agbégnénou lui avait été préférée. Comme pendant sa carrière, Robert-Michon a patienté jusqu'à ce que le destin lui sourie. Éliminée en qualifications à Sydney et à Athènes (2004), elle a disputé sa première finale olympique en 2008, à Pékin (7e), s'est rapprochée du podium à Londres en 2012 (5e), avant de décrocher l'argent en 2016, à Rio, à 37 ans, avec un nouveau record de France (66,73 m). Entre-temps, en 2013, elle avait remporté l'argent, encore, aux Championnats du monde à Moscou. Elle s'est relevée de la claque de Tokyo, en 2021, où elle avait été éliminée en qualifs, maintenant un niveau de performance lui permettant de se qualifier pour les finales des Mondiaux 2022 (10e) et 2023 (9e), et dernièrement à l'Euro de Rome (7e).

La capitaine non officielle de l'équipe de France d'athlétisme depuis plusieurs années est appréciée de toutes les générations. Le portrait dressé par les autres Bleus ne souffre d'aucune fausse note. Cette « grande dame » brille, au choix, par son expérience, son esprit de camaraderie, sa clairvoyance, son humilité, sa discrétion et son professionnalisme. Inspirante au point qu'en Championnats, des athlètes, plus jeunes, se battent pour partager sa chambre, et gagner auprès d'elle des points de cette sérénité contagieuse.

> **"C'est une ovation à sa carrière qui est méritée"**
> KEVIN MAYER, PARTENAIRE DE ROBERT-MICHON EN ÉQUIPE DE FRANCE D'ATHLÉTISME

Ces qualités, on les lui reconnaît aussi à l'international, parmi ses concurrentes, et elles ont fini par dépasser le cadre de l'athlétisme et toucher le grand public. Robert-Michon est un modèle absolu de persévérance, mais aussi un exemple accessible de la femme moderne, quand elle a atteint le plus haut niveau après ses deux grossesses, en 2010 et 2018.

Hier soir, Kevin Mayer, interrogé en marge de la projection d'un documentaire retraçant sa qualification olympique, était heureux de voir son pronostic se concrétiser. *« Je n'avais même pas envie de me présenter parce que j'avais envie de voter pour elle,* souriait-il. *Je voulais que ce soit elle. C'est une fille que j'admirais et qui est devenue une amie. Je suis très content pour elle, c'est une ovation à sa carrière qui est méritée. »* Une ovation, mais pas un jubilé. Robert-Michon le dit régulièrement : les Jeux de Paris ne seront pas ses derniers. *« Je suis une droguée de la compétition, en fait,* confiait-elle en amont de la saison estivale. *Dès que tu me redonnes une dose de performance, je suis repartie. »* Portée par ce rôle, la lanceuse aura de quoi planer sur Paris.

Alain Mounic/L'Équipe

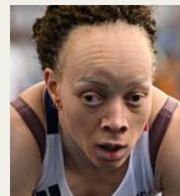
EN BREF

44 ANS

2016 : vice-championne olympique du lancer du disque, à Rio, en établissant un record de France qui tient toujours (66,73 m).

Palmarès : 1 médaille d'argent aux Jeux Olympiques (2016), vice-championne du monde (2013), vice-championne d'Europe (2014), 23 titres de championne de France.

Keïta et Hanquinquant en première ligne





C'est un duo doré. La parathlète Nantenin Keïta et le para-triathlète Alexis Hanquinquant seront les deux porte-drapeaux en tête du cortège bleu, sur la place de la Concorde et sur l'avenue des Champs-Élysées le 28 août, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques. Championne paralympique sur le 400 m en 2016 à Rio dans la catégorie T13 (athlètes malvoyants), Keïta (39 ans) participera cet été à ses cinquièmes Jeux (quatre médailles au total). Comme Florent Manaudou, qui sera porte-drapeau de la délégation olympique avec Mélina Robert-Michon, Keïta avait été à l'honneur le 8 mai, en étant la deuxième relayeuse de la flamme sur le sol français, à Marseille. *« Ce rôle de porte-drapeau est doublement symbolique*, soulignait Keïta au moment de l'annonce de sa candidature, le 13 juin. *Il permet de faire connaître nos disciplines, mais c'est aussi un rôle de co-capitaine, il faut être un chef d'orchestre, faire en sorte qu'on joue tous ensemble. Je suis convaincue que c'est la cohésion qui permet de créer les plus grands exploits. »* Niveau exploit, Alexis Hanquinquant en connaît un rayon. Champion paralympique en titre en para-triathlon, dans la catégorie PTS4 (amputé d'un membre inférieur), et grandissime favori à sa propre succession cet été tant il archi-domine sa discipline, le Normand de 38 ans compte bien profiter de cette opportunité pour endosser le rôle de porte-parole du mouvement paralympique. *« Ça me tient à cœur, j'ai envie de faire changer le regard des gens*, confiait-il à *L'Équipe* mercredi. *Je suis persuadé qu'avec les Jeux de Paris, on a une opportunité unique de gagner énormément de temps sur ce changement de regard sur le handicap. »* **L. Bo.**

télévision

PROGRAMME DU JOUR

11h00 **GOLF** EN DIRECT — GOLF+
Open d'Écosse. 2e tour.

12h00 **RUGBY À XIII** EN DIRECT — beIN SPORTS 3
NRL. Cronulla-Sutherland Sharks - Wests Tigers.

12h00 **GOLF** EN DIRECT — CANAL+ SPORT
The Evian Championship.

13h00 **CYCLISME** EN DIRECT — •3
Tour de France. 13e étape : Agen-Pau (165,3 km).

13h35 **CYCLISME** EN DIRECT — EUROSPORT 1
Tour de France. 13e étape : Agen-Pau (165,3 km).

14h00 **CENTRE COURT** — beIN SPORTS 1

14h30 **TENNIS** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Wimbledon (GBR). Demi-finales H.

14h55 **CYCLISME** EN DIRECT — •2
Tour de France. 13e étape : Agen-Pau (165,3 km).

17h30 **LES ROIS DE LA PÉDALE** — EUROSPORT 1

17h45 **VÉLO CLUB** — •2

18h30 **BASKET** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Match amical F. France-Serbie.

19h55 **ATHLÉTISME** EN DIRECT — CANAL+ SPORT 360
Meeting Herculis (MCO).

20h00 **TOUT LE SPORT** — •3
À 20 h 10, TLS Tour de France.

20h35 **AUX JEUX, CITOYENS !** — •3

21h00 **BASKET** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Match amical H. France-Serbie.

21h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — •3
Qualifications Euro F. France-Suède.

22h00 **BASKET** EN DIRECT — beIN SPORTS 5 MAX
NBA Summer League. Orlando-Cleveland. À minuit, Memphis-Sacramento. À 2 heures, Indiana-Brooklyn. À 4 heures, Los Angeles Clippers-Denver.

22h30 **GOLF** EN DIRECT — GOLF+
Open de Nicholasville (USA). 2e tour.
À 22 h 40, sur Canal+ Sport.

23h40 **AU CŒUR DES BLEUS** — TF1

0h30 **BASEBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 4 MAX
MLB. Detroit-Los Angeles Dodgers.

la chaine L'ÉQUIPE



Stéphane Mantey/L'Équipe

21h00 **BASKET** MATCH AMICAL
France-Serbie

6h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.
10h00 **L'ÉQUIPE MOTEUR** V6.
13h40 **FOOTBALL** Match amical équipe de France olympique. France-République dominicaine.
15h50 **L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : Virginie Sainsily, Julien Aliane, Pierre Bouby, Sabrina Belalmi, Georges Quirino, Hugo Bonneval. Claire Bricogne sur le Tour de France.
18h10 **OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL**
18h30 **BASKET** Match amical F. France-Serbie.
21h00 **BASKET** Match amical H. France-Serbie.
23h00 **BASKET** Cérémonie de retrait du n°9 de Tony Parker.
23h30 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Giovanni Castaldi, Éric Blanc, Éric Rabesandratana, Dave Appadoo, Nabil Djellit, Hugo Guillemet, Tanguy Le Seviller, Patrick Chassé. Claire Bricogne sur le Tour de France.
À minuit, la prolongation.

LA DER

vendredi 12 juillet 2024

Suivez la flamme



Arnaud Finistre/AFP

AUXERRE (Yonne). – À 85 ans, Guy Roux, l'ancien entraîneur emblématique de l'AJA, a effectué son relais olympique dans le stade de l'Abbé-Deschamps, théâtre des nombreux exploits bourguignons.

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523










le dessin du jour par Faro































